

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°59 - PRINTEMPS 2016

TODAY
היום

> **SERGE ET BEATE
KLARSFELD AU GIL**

> **HISTOIRE SUISSE**
150 ans d'égalité citoyenne
pour les Juifs

> **INTERVIEWS MUSICALES
EXCLUSIVES**

Shirel et le groupe A-Wa

> **ÉVÉNEMENT**

Tony Blair au Keren Hayessod

GIL

> Beate et Serge Klarsfeld: combattants et transmetteurs de mémoire

La venue de Beate et Serge Klarsfeld au GIL, le 7 mars dernier, a réuni un nombre étonnant d'auditeurs pour la conférence donnée le soir-même dans la synagogue. Et pour cause. La présence à Genève, le temps d'une journée (voir article page 69), du couple franco-allemand – qui aura passé sa vie à traquer les anciens dignitaires nazis et à faire la lumière sur la déportation des Juifs de France – a été une occasion unique de partager un formidable pan d'une histoire de vie hors du commun. Ainsi que des «Mémoires»¹ singuliers...

Né en 1935 dans une famille juive non pratiquante, Serge connaît très jeune la fuite en zone libre, le refuge dans un petit village de Haute-Loire et l'arrestation de son père à Nice un jour d'octobre 1943. Un père qui sera déporté à Auschwitz d'où il ne reviendra jamais. Adolescent, il se passionne pour l'archéologie mais, après des études d'histoire à la Sorbonne, il intègre l'Institut d'études politiques de Paris. Adolescente, Beate se souvient de professeurs silencieux au sujet du nazisme. Sa rencontre avec Serge – dont l'enfance a été bien différente – l'anime dans sa quête. Elle prend alors conscience, en tant qu'Allemande, de sa responsabilité historique et morale pour agir...

Ce couple aux allures conformistes – qui s'est toujours refusé à la violence – s'unit au début des années 1960 et semble toujours respirer l'ambition d'être heureux. À l'époque, Beate travaille à l'Office franco-allemand pour la jeunesse à Paris et Serge est administrateur à l'ORTF. La visite de ce dernier du camp d'Auschwitz en 1965, là où son père a trouvé la mort vingt ans plus tôt, signe le début de l'engagement pour la cause de toute une vie. L'engagement de Beate, par contre, trouve son origine, notamment, dans l'accession de Kurt Kiesinger à la tête de l'ex-RFA. En novembre 1968, heurtée par le manque de réaction des médias allemands sur le sujet, la jeune femme se glisse à un congrès de la CDU et gifle en public le chancelier. Un acte aux répercussions immédiates puisque son geste fait la une des journaux.

Les époux se lancent alors à la poursuite de plusieurs anciens hauts dignitaires nazis devenus, après-guerre, de respectables notables. Ils parcourent les archives, montent de consistants dossiers d'accusation jusqu'à leur première victoire judiciaire: le procès de Cologne, en 1979, qui aboutit à la condamnation de trois anciens personnages-clés dans la déportation des Juifs français. Puis, quatre ans plus tard, on se souvient de l'extradition de Klaus Barbie...

Désormais surnommé «l'historien-avocat», Serge – aux côtés de son épouse – poursuit son combat et empile de nombreux documents attestant de la participation de hauts fonctionnaires français à l'horreur nazie. Une exploration minutieuse qui aboutira aux condamnations de Maurice Papon et de Paul Touvier. Mais aussi aux poursuites engagées contre René Bousquet, assassiné en 1993 avant d'avoir été jugé. Serge Klarsfeld n'hésitera pas à faire mention de sa plus grande fierté à la presse, à savoir celle d'avoir fait entrer dans l'histoire le rôle de Vichy dans la déportation des Juifs tout en insistant sur le fait qu'il y avait, entre autres, une autre France: celle des Résistants et celle des Justes qui ont contribué à sauver près des trois quarts des Juifs de l'Hexagone. Et fier, également, d'une autre grande réalisation: le Mémorial de la Déportation des Juifs de France, ouvert grâce à un immense travail d'archiviste et qui offre désormais une forme de sépulture symbolique aux 75'721 victimes déportées.

Avec sa femme, durant des dizaines d'années, ils auront construit leur notoriété avec leur œuvre de combattants et de mémorialistes, d'ailleurs reconnue et consacrée par le discours du Vél' d'Hiv de Jacques Chirac de juillet 1995. Puis par celui de François Hollande qui a remis les insignes de commandeur de la Légion d'honneur à Beate et ceux de grand officier à Serge.

Un travail sur la mémoire et un combat incessant de deux destinées inégalables, pour montrer que l'ombre de la Shoah est toujours présente, inscrite dans une noirceur historique que le couple a choisi de ne pas mettre sous le boisseau, pour que tout le monde sache et se souvienne...

¹ Serge et Beate Klarsfeld, *Mémoires*, Flammarion, 2015.



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef



VEILLER
SUR VOTRE
PATRIMOINE ET
LE DÉVELOPPER
POUR LES
GÉNÉRATIONS
FUTURES

Banque Privée



EDMOND
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème symbolise la puissance et l'excellence mises au service de nos clients.

edmond-de-rothschild.com



BONGENIE
brunschwig group

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4-6 Pages du rabbin
- 7 Chronique
- 8 Talmud
- 10-11 Société
- 13-15 J'aime TLV
- 16-17 News & Events
- 19 Sport
- 20-21 Gros plan
- 23 Récit de voyage
- 24 Apps
- 25 CICAD
- 26-27 Société
- 29 ORT

Beate et Serge Klarsfeld: combattants et transmetteurs de mémoire
Histoire suisse: 150 ans d'égalité citoyenne pour les Juifs
Kippa, menorah, hanoukiah, made in China
Effacer le nom d'Amaleq
Ces «craignant-Dieu» qui tournent le dos à la religion
Onza, Cicchetti et Cie
Rétrospective
Marathon de Jérusalem: un événement sportif incontournable!
Sauver des vies en Israël - Magen David Adom
Voyage à Auschwitz
Artbit: une nouvelle façon de vivre le monde de l'art
La CICAD et le Salon du Livre: une histoire qui s'écrit dans le temps
La kippa fait-elle le Juif?
Gala du 30^{ème} anniversaire de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières



54-55 Regina Jonas:
première femme rabbin



49 Terreur sur la planète femmes

> GIL

- 30-32 Talmud Torah
- 33-35 Culture au GIL

Tou BiChevat au Talmud Torah, Hanoukah au Talmud Torah, Flocons au Chabbaton
Learning from the Past, Living the Present, Looking to the Future - Delphine ou comment se construire une identité juive éclairée, Sepharad: The Recovering of a Lost Memory, Latifa Ibn Zaden au GIL, La Communauté Juive Libérale de Genève (GIL) s'ouvre aux réseaux sociaux
La vie de la communauté

> Culture

- 38-48 Culture
- 45 DVD

Notre sélection printanière
Sélection des sorties en DVD



60-62 A-Wa

> Personnalités

- 49 Billet de F. Buffat
- 50-51 People
- 52-53 Portrait
- 54-55 Rencontre
- 56-57 Entretien
- 58-59 Interview exclusive
- 60-62 Interview exclusive
- 64 Entretien
- 66-68 Événement
- 69-72 Une journée avec...

Terreur sur la planète femmes
Nouvelles des people
Klaus Netter: «Le fil conducteur de ma vie a été mon amour pour Israël»
Regina Jonas: première femme rabbin
Avraham B. Yehoshua dans la peau d'une musicienne
Shirel: rencontre avec une chanteuse lumineuse
A-Wa conquiert le monde sur des rythmes hip-hop et yéménites
Plus d'humanité dans l'entreprise
Tony Blair au Keren Hayessod
Serge et Beate Klarsfeld au GIL

69-72

Serge et Beate Klarsfeld



Prochaine parution: Hayom#60 / juin 2016

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 avril 2016

Communauté juive libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne
1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום

HAYOM N°59 - PRINTEMPS 2016
Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Printemps 2016 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah:
Barbara Katz-Sommer
© Photo couverture: The Associated Press



> Histoire suisse: 150 ans d'égalité citoyenne pour les Juifs

Cette année 2016 marque les 150 ans de l'inscription dans la Constitution suisse de l'égalité des droits des Juifs de Suisse. Par votation populaire, le 14 janvier 1866, ils obtiennent le droit de s'installer où ils le désirent dans le pays. Quelques années plus tard, la nouvelle Constitution fédérale de 1874 scellera définitivement le principe de l'égalité de tous les citoyens indépendamment de leur appartenance religieuse.

L'histoire des Juifs en Suisse remonte à l'époque romaine, mais aucun document de cette époque (III^e - IV^e siècle) ne peut l'attester clairement. Cependant, nous savons qu'au XIII^e siècle des Juifs vivaient dans les principales villes de ce qui sera la Suisse. Ils résidaient aussi bien dans la partie alémanique que dans la partie romande: Zofingen et Baden (AG), Villeneuve et Chillon (VD), Soleure...

Au milieu du XIV^e siècle, l'existence de synagogues dans de nombreuses villes, comme Bâle, Zurich, Genève, Lausanne, Morat, Lucerne, Schaffhouse et Soleure, atteste de la présence juive. À titre d'exemple, la population juive de Zurich représentait environ 2% de la population de la ville.

La peste noire aura raison de leur présence. Ils seront accusés de répandre le fléau en empoisonnant les puits ou en faisant parvenir des flacons contenant «le poison» dans des cités jusque-là épargnées. Ils seront alors brûlés en place publique ou expulsés. Plus de vingt-huit communautés juives seront ainsi anéanties. Néanmoins, quelques individus, surtout des médecins, resteront ou reviendront par la suite et leur présence sera tolérée. De petites communautés vont ainsi resurgir dans différentes villes. Au XV^e siècle, on atteste d'un ghetto juif à Genève, rue des Granges. Mais des accusations de meurtre rituel et leur déclin progressif dans leur rôle de prêteur entraînent à nouveau leur disparition dans tout le pays dès la fin du XV^e siècle.

Droit de résidence

Bien plus tard, et progressivement, ils recevront le droit de s'établir dans certains cantons. Au regard de ce qui se passe aujourd'hui, on peut considérer en souriant la façon dont cette autorisation leur sera donnée. Au début du XIX^e siècle, la France – après avoir imposé l'égalité de tous lors de l'avancée napoléonienne et après avoir reflué suite au règlement issu du Congrès de Vienne de 1815 – reste soucieuse de la façon dont la Suisse traite ses citoyens. Les gouvernements français exigent des autorités suisses que tous les Français soient traités de manière égale, qu'ils soient chrétiens ou juifs. Cette exigence a eu pour conséquence de poser la question de la citoyenneté des Juifs sur le sol helvétique.

Dès 1809 en Argovie, les Juifs peuvent s'organiser à condition de respecter les lois cantonales, sans toutefois recevoir la citoyenneté. Un nouveau pas est franchi en 1824. La communauté juive est autorisée à lever des fonds pour assurer les services de la communauté, y compris envers ses membres démunis. Le droit de résider dans le canton leur est accordé, mais en tant qu'étrangers. En 1862, le Grand Conseil argovien accorde l'émancipation aux Juifs du canton mais une initiative populaire annule cette décision. Cette situation ambiguë génère une réflexion plus générale qui, lors de la révision de la Constitution fédérale en 1866, aboutit à leur accorder le droit de résidence et l'égalité civique et légale dans toute la Confédération. Paradoxalement, le seul canton à ne pas mettre en application toutes les dispositions de la

Constitution fédérale est le canton d'Argovie. Il faudra attendre le 1^{er} janvier 1879 pour que – suite à une vigoureuse campagne de l'historien Meyer Kayserling, également rabbin de la communauté d'Endigen, et à l'intervention du Conseil fédéral – les Juifs du canton d'Argovie jouissent des mêmes droits que ceux habitant les autres cantons.

On ne peut pas passer sous silence le résultat de la votation populaire de 1893 aboutissant à l'interdiction de l'abattage dit «rituel», une mesure prônée par les milieux antisémites et visant à réduire l'immigration juive. Aujourd'hui, cette interdiction n'est plus incluse dans la Constitution mais perdue dans le cadre de la Loi fédérale sur la protection des animaux¹.

On peut également citer le domaine universitaire, où des enseignants juifs purent dispenser leur savoir. Gabriel Gustave Valentin de Breslau fut nommé professeur ordinaire à l'Université de Berne en 1836, comme le Grand Rabbin Joseph Wertheimer à Genève en 1874. À Berne, un doyen juif fut nommé en la personne de Moritz Lazarus, comme Max Büdinger à Zurich.

Un long chemin

Ce raccourci historique montre combien le chemin fut long et sinueux. Aujourd'hui nous constatons qu'en 150 ans, la situation des Juifs en Suisse a évolué vers l'acceptation et l'intégration, aussi bien dans les lois que dans les faits. Ceci ne fait nullement oublier les sombres années du siècle dernier. Car ce sont les autorités fédérales qui

© Musée Félix Nussbaum d'Osentrück



Félix Nussbaum, autoportrait au passeport juif, huile sur toile, vers 1943

demandèrent aux autorités allemandes d'apposer un «J» sur les passeports des Juifs allemands afin de les distinguer des autres citoyens du III^e Reich à leur entrée sur le territoire helvétique. Or, pendant la Deuxième Guerre mondiale, les responsables savaient pertinemment que les nombreux Juifs qui cherchaient refuge en Suisse et qui étaient refoulés de l'autre côté de la frontière, s'ils étaient repris par la gendarmerie française ou les militaires allemands, étaient dans presque tous les cas déportés dans les camps de concentration et d'extermination. Cela n'a pas empêché les autorités suisses de fermer les frontières et d'expulser de nombreuses personnes fuyant les pays occupés par les nazis.

On se rappelle également les tensions soulevées par la question des fonds en

déshérence. C'est pourquoi le Conseil fédéral a nommé en 1996 la Commission Bergier qui a rendu son rapport en décembre 2001. Les conclusions de cette commission et le travail pédagogique de nombreux historiens ont permis que, dans un souci de justice d'abord et d'apaisement ensuite, d'indispensables décisions soient prises. D'autres dates peuvent également être relevées. Ainsi, en 1973, le Département militaire fédéral édicte une ordonnance sur les jours fériés en tenant compte des devoirs religieux des soldats juifs. Et en 1999, la conseillère fédérale Ruth Dreifuss, qui ne cache pas sa judaïté, est la première femme à accéder à la présidence de la Confédération. Comme on peut rappeler que dans les cantons qui reconnaissent les communautés religieuses chrétiennes

comme collectivités de droit public, cette reconnaissance a été élargie aux communautés juives, la dernière en date étant celle de Lausanne et du Canton de Vaud en 2001.

Suisses, de religion juive

Depuis l'émancipation des Juifs en Suisse en 1866, les communautés juives ont participé et participent pleinement à la vie en Suisse. Certaines aujourd'hui continuent à se développer, faisant partie intégrante du tissu social et économique. D'autres, par contre, ont disparu. Ainsi, au XIX^e siècle, les Juifs d'Avenches constituaient près de 15% de la population. Aujourd'hui, la synagogue qui se trouvait au pied d'une tour médiévale et pouvait contenir plus de cent personnes, n'existe plus. Tel fut le cas également de la communauté d'Yverdon. Quant à la synagogue de Delémont, elle a été transformée en musée. La Suisse alémanique a connu le même phénomène et, en 2009, notre communauté a reçu un Sefer Torah (rouleau de parchemin contenant le Pentateuque en hébreu) de la communauté de Kreuzlingen qui venait de fermer les portes de sa synagogue, faute de fidèles.

Aujourd'hui, les 18'000 Juifs vivant en Suisse constituent un groupe parfaitement «helvétisé» qui participe pleinement à la vie sociale, intellectuelle, artistique, politique, militaire et économique du pays.

Souvent, la question suivante est posée aux communautés juives de Suisse: «Êtes-vous suisse ou israélien?»; «Êtes-vous juif ou suisse?». Ces questions montrent une certaine méconnaissance du tissu social juif en Suisse.

À la première question, il est aisé de répondre en disant: «J'ai un passeport suisse, donc je suis suisse.» Il ne faut pas confondre *israélien* et *israélite*. Le premier qualifie une citoyenneté, le second une identité religieuse. La tendance au sein de nos communautés est de remplacer le terme *israélite* par *juif*, puisque les Juifs aujourd'hui sont majoritairement les descendants

¹ Lire à ce sujet, Pascal Krauthammer, *L'abattage rituel des animaux*, in choisir n° 510, juin 2002. A lire aussi sur www.choisir.ch (n.d.l.r.)



Synagogue de Lengau

des Judéens qui habitaient la Judée jusqu'en 135 de notre ère lorsque les Romains, voulant effacer toute trace juive sur cette région et en particulier sur Jérusalem, l'appelèrent la Philistie, d'où découle le nom Palestine.

Je suis donc un Suisse de religion juive. D'où ma réponse à la deuxième question. Lorsque je suis au sein de la société civile, je me comporte comme tout citoyen helvétique doit ou devrait se comporter et respecte les lois cantonales et fédérales. Lorsque je suis appelé à exprimer mon opinion lors d'élections, de votations fédérales ou

de réponse à donner sur des initiatives populaires, je pense agir comme chacun dans notre pays. Chacun décide et vote selon ses convictions et, parmi elles, ses références éthiques. Pour moi, elles se trouvent également exprimées dans ma tradition religieuse.

Des identités complexes

Nous avons tous une identité complexe, fruit d'une éducation à multiples facettes. Nous apprenons de notre milieu familial, scolaire, amical, professionnel et plus encore. Nos références sont nombreuses, les miennes également.

Certaines sont plus immédiates et plus importantes que d'autres. Toute question posée comporte un aspect éthique. Il est évident que dans ce cas, avec d'autres références, la référence juive jouera un rôle essentiel. À aucun moment une référence ne sera unique, car si nous sommes uniques et ne ressemblons à aucun autre, notre pensée est complexe et nos histoires différentes. Penser une Helvétie unique pour tous – un esprit «suisse» identique pour tous – c'est tomber dans le même travers que les irrédentismes religieux et/ou politiques qui déchainent les passions et sèment la violence.

Il en va de moi comme de tous mes concitoyens, qu'ils soient chrétiens, musulmans, juifs... agnostiques ou athées. Nous bénéficions en Suisse d'un cadre de vie qui permet à chacun d'être lui-même et de vivre en confiance avec les autres. Ce cadre de vie peut encore être amélioré, en dépit des velléités de certains au renfermement sur soi et à la glorification d'un passé mythifié et illusoire. Nous vivons dans un pays démocratique, qui garantit à tous ses citoyens l'égalité des droits et également l'égalité des devoirs. Nous vivons dans une société laïque, différente selon les cantons, mais qui partout reconnaît à chacun le droit de vivre selon sa foi ou son absence de foi. C'est pourquoi, en dépit d'un antisémitisme toujours présent, il fait bon vivre en Suisse quand on est juif.

R. F. G.

> Kippa, menorah, hanoukiah, made in China

Il y a quelques années, j'ai reçu un bougeoir décoratif de Chabbat sur lequel était inscrit «Chabbat Chalom» en caractères hébraïques. À y regarder de plus près, une lettre sur deux était mal formée, trahissant l'ignorance de l'artiste.

Je n'y ai plus repensé jusqu'à la réception d'un nouveau cadeau juif, une coupe de Seder en l'honneur de Myriam (pour les féministes parmi nous), peinte à la main et représentant Myriam jouant du tambourin: pas d'erreur calligraphique cette fois, mais un énorme autocollant «made in China» collé dessous. Surprise! Lors d'une visite dans l'un des plus grands «Judaica stores» de New York, je me suis rendu compte qu'outre les jeux pour enfants (puzzles et jouets), les gadgets en plastique (crécettes et masques de Pourim), de nombreux objets rituels étaient eux aussi fabriqués en Chine: kippot, étuis de mezouzot, hanoukiot, plats de Seder, coupes de kiddouch et planche à découper la hallah.

Dans une enquête publiée par le magazine en ligne *Tablet* en décembre 2015 et intitulée «China Dolls», David Zvi Kalman dévoile le monopole asiatique sur la fabrication d'objets rituels juifs – près de 90 % d'après ses sources – et sur l'incongruité commerciale que représente le minuscule marché juif pour le géant chinois: après tout, sur 14 millions de Juifs dans le monde, combien sont ceux qui portent une kippa assez régulièrement pour qu'elle s'use, qu'elle soit renouvelée ou qu'elle fasse partie d'une collection? En période de championnat sportif, les kippot aux couleurs des équipes de base-ball, de basket ou de football américain sont assorties aux t-shirts; pendant la campagne présidentielle, les allégeances sont exprimées sur un badge ou une kippa en anglais et en hébreu; sans

parler des kippot à l'effigie de personnalités issues de la culture populaire, de la *Reine des Neiges* à *Star Wars*. Mais il faut croire que même une toute petite niche commerciale est un business qui vaut la peine d'être développé, même pour imprimer 500 kippot au nom des multiples Temple Israël ou pour inonder les écoles juives de Torah de petits rouleaux de la Torah imprimés qui ne sont que des jouets (valeur pour vente en gros: \$1 la pièce). Observons toutefois que certains objets rituels doivent obligatoirement être fabriqués par des Juifs pour être considérés comme casher: des tzitzit, des tephilines, un Sefer Torah, le parchemin d'une mezouza et d'autres.

Cela laisse beaucoup de possibilités pour le reste.

Quant à moi, un rapide inventaire des objets rituels juifs «made in China» dans ma maison donne ceci: un loulav en peluche, des puzzles d'apprentissage de l'hébreu, une boîte à épices pour Havdalah, un livre pour apprendre le Chema aux enfants, du matériel de Pessah à en perdre la tête, des toupies de toutes tailles et couleurs, un pot pour le miel avec assiette assortie pour la pomme, une kippa Batman et un chofar trompette. Je devrais songer à ouvrir une échoppe à Genève.

Brigitte Sion



UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

*SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO
«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE

«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19

> Effacer le nom d'Amaleq (T.B. Yoma' 54a)

«Le martyr est la seule façon de devenir célèbre quand on n'a pas de talent»

Pierre Desproges, citant G.B. Shaw

Parmi les divers écrits, brillants et fantasques, que nous a légués **Georges Perec**, il en est un qui retiendra notre attention. Jugez plutôt, à la seule lecture du paragraphe d'ouverture: «C'était un mec, il s'appelait Karamanlis, ou quelque chose comme ça: Karawo? Karawasch? Karacouvé? Enfin bref, Karatruc. En tout cas, un nom peu banal, un nom qui vous disait quelque chose, qu'on n'oubliait pas facilement.» (*Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour?* Gallimard, 1966)

Au-delà du style de ce court récit au titre déjanté, on retiendra le paradoxe d'un nom qui ne se laisse pas oublier, mais dont le narrateur peine pourtant à retrouver le souvenir. Paradoxe lié au nom, que l'on retrouve dans la Torah: «J'effacerai le nom d'Amaleq» (*Exode* 17.14)

«Souviens-toi de ce que t'a fait Amaleq. [...] tu effaceras le souvenir d'Amaleq de dessous les cieux, n'oublie pas!» (*Deutéronome* 25.17-19)

Nous voilà d'emblée confrontés à une cascade de difficultés.

Existe-t-il oui ou non un commandement d'effacer le nom d'Amaleq? Le premier verset, tiré de l'Exode, indique que c'est Dieu en personne qui se chargera de la besogne, à l'inverse du second passage (*Deutéronome*) où c'est l'homme qui reçoit l'ordre à accomplir. Cette injonction semble d'autant plus impérieuse qu'elle est énoncée doublement, sous l'espèce d'une *mitsvat 'asseh* (commandement positif), d'abord, puis d'une *mitsvat lo' ta'asseh* dans un second temps. Que peut bien signifier cette redondance?

Pour Maïmonide (*Sefer HaMitsvot* §189), il s'agit d'insister sur l'impératif de livrer une guerre sans merci, et de ne jamais laisser retomber la haine dont Amaleq doit faire l'objet. Un problème surgit alors: Israël ne sera, pour des raisons politiques, pas toujours à même de livrer bataille, en l'absence d'un État indépendant notamment. La solution est donnée



Georges Perec

par le Chlah (acronyme de R. Yechayah Horowitz): «Souviens-toi!» renvoie à

Israël lorsqu'il est en capacité d'agir; «N'oublie pas!» est l'injonction qui, par défaut, concerne Israël en Exil. Un autre problème alors se fait jour: qui est Amaleq? Comment parvenir à l'identifier, quand, de l'aveu même des Sages du Talmud, «Sennacherib, roi d'Assyrie, s'est levé voici longtemps, et a confondu toutes les nations» (T.B. Yoma' 54a). Depuis lors, en raison des déplacements de population qui sont le fait des grands bouleversements politiques

qu'a connus le Proche Orient, il est impossible d'identifier avec précision les descendants d'Amaleq. À vouloir s'acquitter de cette double *mitsvah*, on risque donc de faire des victimes innocentes. Maïmonide y insiste dans son *Guide*.

Mais peut-être ces autres cataclysmes géopolitiques que nous nommons «attaques terroristes» nous offrent-ils l'occasion d'accomplir à nouveau ce commandement tombé en désuétude. Peut-être peut-on, sans doute doit-on, comprendre la double injonction d'une manière nouvelle, suggérée d'ailleurs par le journal *Le Monde*: suite aux attentats perpétrés à Paris le 13 novembre dernier, le grand quotidien français a décidé de publier la photo de chacune des victimes, accompagnée d'une brève biographie. Ce «Mémorial du 13 Novembre» est pour le souvenir.

Pourquoi, dès lors, ne pas doubler ce rappel écrit d'un effacement? Il conviendrait alors que nous tous, journalistes ou lecteurs, décideurs politiques et citoyens, refusions de publier ou regarder les visages des terroristes, de les nommer (de simples initiales, un vulgaire sigle, suffiraient amplement à les désigner), afin que le nom d'Amaleq, ou ce qui aujourd'hui en tient lieu, soit «effacé de dessous les cieux». Afin que ce nom, qui est désormais aussi leur nom, retourne au néant d'où il est sorti. Pour que nulle gloire posthume, nulle reconnaissance, nul martyr ne leur soient accordés. Et que l'âme des victimes soit liée au faisceau des vivants (*1 Samuel* 25.29)

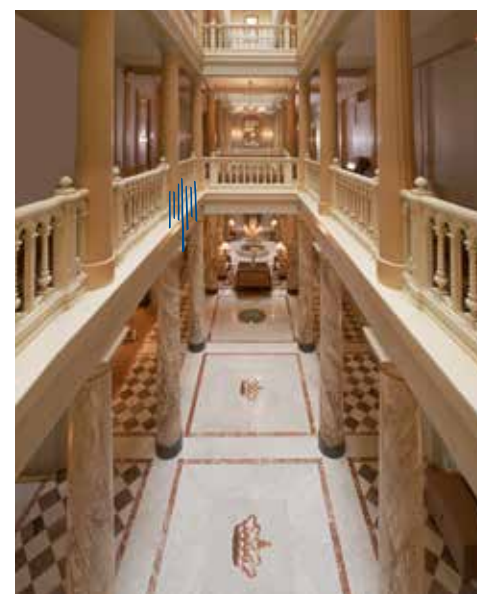
 Gérard Manent



HÔTEL DES TROIS COURONNES
&
DESTINATION SPA



THE LEGENDARY ARTISTS' HIDEAWAY
ON THE SWISS RIVIERA SINCE 1842



Rue d'Italie 49 • 1800 Vevey - Switzerland
Tél +41 (0) 21 923 32 00 • Fax +41 (0) 21 923 33 99
www.hoteltroiscouronnes.ch • info@hoteltroiscouronnes.ch



> Ces «craignant-Dieu» qui tournent le dos à la religion

L'anthropologue Florence Heymann a travaillé pendant trois ans comme bénévole au sein d'Hillel, une association sise à Jérusalem et venant en aide aux Juifs ultra-orthodoxes qui décident de désertir la religion. Un phénomène en pleine expansion.



Florence Heymann

Chercheur au CNRS, en poste au Centre de recherche française à Jérusalem, **Florence Heymann** s'était fait connaître pour son travail sur l'identité juive, au travers de l'ouvrage «Le Crépuscule des lieux. Identités juives de Czernowitz» (paru chez Stock en 2003). Cette fois, l'anthropologue a œuvré pendant trois ans comme bénévole au sein de l'association hiérosolymitaine Hillel, spécialisée dans l'aide aux «sortants», ces ultra-orthodoxes qui tournent le dos à la religion. Chaque année en Israël, plus de 1'300 «craignant-Dieu», ou Juifs ultra-orthodoxes, décident de rompre avec leur environnement et de rejoindre la vie laïque. Pour comprendre comment se

passent leur «sortie du ghetto», Florence Heymann, qui vient de publier «Les Déserteurs de Dieu» (aux éditions Grasset), s'est livrée à une enquête de terrain totalement inédite au sein de cette communauté fermée. «À la différence des dizaines d'institutions de retour à la religion en Israël, il n'existe que trois associations d'aide aux sortants», fait remarquer Florence Heymann, qui a choisi Hillel pour se rapprocher des jeunes en rupture avec le milieu ultra-orthodoxe. Le sujet reste tabou. Initiée par Tami et Miki Cohen de l'organisation *Tehila*, mouvement laïc israélien pour le judaïsme humaniste, Hillel se niche ainsi au quatrième étage d'un bâtiment du centre-ville de Jérusalem. Sur la porte, une plaque indique

«Famille Hillel» et non «association», pour éviter que la société ultra-orthodoxe ne prenne des mesures de représailles sur les «sortants» venant se faire aider.

Rencontre avec Florence Heymann.

Pourquoi vous êtes-vous intéressée aux «sortants»?

J'ai toujours été attirée par les identités erratiques. Un sujet fascinant au croisement de plusieurs disciplines: l'anthropologie mais aussi la sociologie, la psychologie, etc. Dans mon travail, j'ai aussi mêlé la dimension scientifique à un axe plus personnel. Ainsi, c'est à partir de recherches généalogiques sur ma famille – qui n'abordait jamais le passé – que j'ai décidé de consacrer ma thèse de doctorat à Czernowitz, capitale de la Bucovine du Nord (aujourd'hui Chernivtsi en Ukraine), ville natale de mon père, et ville oblitée par la Shoah. J'ai également été confrontée aux questions identitaires, lorsque la célibataire post-soixante-huitarde que j'étais a épousé un homme religieux et s'est installée en Israël. L'ouvrage «**Les Déserteurs de Dieu**» est d'ailleurs dédié à mes quatre enfants qui ont connu des parcours spirituels divers. Enfin, je dois avouer que la société israélienne me fascine...

Les Israéliens ont eux-mêmes découvert l'existence des «sortants» lorsque les journaux ont fait leurs gros titres sur une série de suicides touchant des ex-ultra-orthodoxes.

Un article du quotidien israélien *Haretz*, publié au moment de la vague de suicides de 2014, a montré que ces «sortants» présentent un risque de suicide extrêmement élevé. Des chercheurs

ont trouvé que 40 % des sortants montraient des tendances suicidaires, en comparaison de 12 % des laïques, de 10 % de ceux qui se définissent comme traditionalistes et de 6 % des religieux. Comme le disait le Dr. Lévy-Blaz qui a mené cette recherche, cette population de sortants est en grand danger, car «elle n'est ni ici, ni là», d'un point de vue personnel, social et culturel. Ces individus sortent d'un milieu certes contraignant, mais aussi rassurant qui les encadre strictement, dans lequel ils savent exactement ce qu'ils doivent faire et comment ils doivent se conduire, de la naissance à la mort, du matin au soir. Au moment de la sortie, ils perdent tous ces repères et se retrouvent donc tout particulièrement fragilisés. La situation étant souvent impossible à supporter, les sortants de fraîche date sont souvent en grande détresse psychologique.

Quels sont les facteurs déclenchants du passage à l'acte?

Cela peut être un élément trivial, comme la précarité ou une dispute. Il y a quelques années, un sortant de l'association Hillel s'était violemment dis-

puté avec sa monitrice à l'armée. Il a essayé de mettre fin à ses jours face à elle. La fragilisation du lien social et l'effritement des cadres sociaux traditionnels expliquent sans conteste les taux élevés de suicide dans la population des sortants. Un autre jeune homme accompagné par Hillel, qui s'est donné la mort il y a presque deux ans, a mis son geste à exécution à la sortie de réjouissances familiales auxquelles il ne se sentait plus appartenir. Quand ils n'aboutissent pas à la mort, ces épisodes douloureux sont quelquefois le moment de donner aux parents une chance de revenir dans la partie et de soutenir leurs enfants. Il y a eu des cas où, après des tentatives échouées, les parents se sont retrouvés au chevet de leur fils et ont alors coopéré avec Hillel. Un groupe de sortants, parmi ceux qui ont réussi à garder des liens familiaux, ont fait intervenir leurs propres parents pour qu'ils prennent contact avec les familles ayant coupé tous les ponts avec leurs enfants dissidents, pour plaider la cause de ceux-ci et tenter de prévenir d'autres actes désespérés.

Vous évoquez aussi dans votre ouvrage le cas des «marranes»¹, qui ne parviennent pas à «sortir du placard», et mènent en secret une double vie. Un groupe à risque lui aussi?

C'est vraisemblablement le groupe le plus à risque. Leur destin est dramatique. Ils se trouvent à la marge des marges. En plus, ils restent enfermés dans un univers qu'ils abhorrent. Ce qui les pousse à vivre entre deux mondes est le manque de satisfaction spirituelle, émotionnelle, sociale, ou sexuelle dans chacun des deux univers.

Des chercheurs ont trouvé que 40 % des sortants montraient des tendances suicidaires, en comparaison de 12 % des laïques, de 10 % de ceux qui se définissent comme traditionalistes et de 6 % des religieux.

Alors, tels des «Juifs errants», ils traversent en permanence les frontières d'une société à l'autre, en tentant, en vain, de compléter la partie manquante. Il y a, malgré tout, quelques lueurs d'espoir pour ce groupe. Et tout d'abord, leur nombre. Même si on ne peut, les concernant, avancer aucun chiffre, ils sont sans aucun doute des milliers. Ces «ultra-orthodoxes contre leur gré», comme ils se

nomment également, ont longtemps été tout particulièrement invisibles, et ignoraient l'existence de beaucoup d'autres comme eux. Aujourd'hui, grâce en partie à Internet et notamment au forum qu'ils ont créé, ils commencent à échanger sur les réseaux sociaux et à se découvrir les uns les autres. Et donc, à partir de là, ils peuvent commencer à dialoguer et à s'entraider.

Considérez-vous que la «sortie de la religion», quand elle concerne des communautés fermées, qui «ont besoin de préempter la personnalité totale de leurs membres», peut se comparer à la sortie d'une secte?

En effet, la plupart des groupes ultra-orthodoxes fonctionnent comme des sectes, avec une structure exclusive et une moralité opposée à celle du reste de la société. Ils regardent l'outsider comme porteur de culture abîmée. Comme dans une secte, aucune souplesse n'est tolérée dans les opinions, dans les attitudes, ni dans la conduite des individus qui doivent montrer une allégeance totale.

Propos recueillis par Léa Avisar



¹ Le Marranisme est un terme utilisé à partir du XV^{ème} siècle en référence aux Juifs de la péninsule Ibérique convertis au catholicisme et qui continuaient à pratiquer le judaïsme en secret.

Votre exigence

Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839;
mot angl., de l'a. fr.
parformance (XVI^e), de

Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine

peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

> Onza, Cicchetti et Cie

Les habitants de Tel-Aviv aiment sortir et profiter de chaque instant.

Il s'est ainsi forgé dans la ville un style de restaurants à la fois branchés et cosy, des lieux qui, certes, ressemblent aux restaurants à la mode à Londres, Paris ou New York, mais avec une couleur et une ambiance résolument israélienne, teintée d'une touche de *hutzpah*, cette fouguese impertinence locale. Un climat généreux et une législation souple permettent de profiter de larges terrasses de jour comme de nuit, le client a donc généralement le choix entre une table à l'extérieur dans la moiteur de la nuit ou une place climatisée dans le restaurant même.

Lorsqu'on est deux ou trois convives, on peut aussi occuper une place au bar pour manger en admirant le ballet des cuisiniers affairés à l'élaboration des plats et discuter avec de séduisants barmen, parfaitement anglophones, volubiles et dispensateurs de bons tuyaux.



La brasserie «Pastel»

Cicchetti est l'un de ces bons tuyaux. Le restaurant, situé près du boulevard Rothschild à l'angle des rues Mazez et Yehuda Halevi ne désemplit pas; on y croise une clientèle bourgeoise et cosmopolite typique du quartier. *Cicchetti* tient son nom des grignotages chers



à la cuisine vénitienne, dont s'est inspiré le propriétaire, Avi Kashi. C'est le jour de son 32^e anniversaire, le 9 avril 2014, qu'Avi Kashi et son chef Michael Gretovski ont ouvert ce restaurant. Les assiettes sont imaginées pour être partagées, on en commande plusieurs, un peu comme des tapas et on picore un peu partout en sirotant un verre de vin choisi sur une carte généreuse. Nous avons aimé les *arancini*, sortes de croquettes de risotto farcies de champignons accompagnées d'une émulsion d'herbes verte délicieusement parfumée. Le menu fait une large place aux légumes crus ou cuits, souvent accompagnés de mozzarella onctueuse. Arrêtez-vous sur les poivrons grillés qui conservent leur délicate saveur fumée. Le restaurant s'est spécialisé dans les poissons et fruits de mer cuisinés avec un mélange d'inspiration italienne et israélienne. Si vous avez faim avant l'arrivée de la foule, vous bénéficierez d'un rabais de 30% en dinant avant 19h30. *Cicchetti* propose également un brunch le Chabbat.



Ambiance musicale jazzy également, décor industriel avec grande baie vitrée, mur en briques brutes et ampoules qui pendent du plafond, vous êtes chez **Ha'ahim**, les frères. L'atmosphère chaleureuse de ce restaurant de quartier et la gentillesse du service rachètent l'environnement peu attirant du boulevard Ibn Gvirol. Les frères Assaf et Yotam Doktor,

propriétaires des lieux, ont imaginé ici une carte méditerranéenne moderne qui offre une douzaine de mezzés pour débiter et un choix de viandes et brochettes cuites au charbon de bois. Parmi les incontournables, les artichauts frits accompagnés de *labne* sont délicieux tout comme cette surprenante salade de raisins et oignons doux. Selon votre appétit, vous choisirez de 3 à 9 plats différents parmi les entrées qui changent tous les jours. Attrapez une pita chaude et plongez dans le contenu des petites assiettes, ce festin est destiné à être partagé sans manières. Laissez-vous tenter ensuite par le poulet *sanyieh*, servi fumant dans son plat de zinc, généreusement nappé de *tehina*, sumac et amandes. Vous pouvez étancher votre soif avec un *spritz*, mi vin blanc mi eau gazeuse ou un *arakeshkoliot*, mélange d'alcool anisé et de jus de grapefruit, très populaire sous ces latitudes. *Ha'ahim* propose aussi un buffet de brunch vendredi et samedi de 9h à 14h.



Pour goûter aux saveurs de **Onza**, vous devrez vous rendre dans la vieille ville de Yaffo à la recherche de l'une des ruelles pavées près du marché aux puces. Ce quartier voit de nouveaux restaurants s'ouvrir presque chaque semaine, la densité est telle que les clients à la terrasse d'un restaurant discutent avec ceux qui sont attablés chez le voisin. Aux fourneaux de *Onza* officie le chef David Shitrit, également propriétaire de l'agréable restaurant *David & Yossef* (voir *Hayom* n°56). Le menu affiche des plats tournés résolument vers la cuisine levantine avec un généreux usage d'épices, de piment et d'herbes fraîches. Débutez avec une salade Jaffa, dés de tomates et concombres, revisitée par l'adjonction d'un nuage de *tehina* mousseuse. Le plat de poisson hanina se révèle être un méli-mélo de la mer avec roquette et coriandre en pagaille, rafraîchissant! Quant au lahmi bajani, une sorte de pain généreusement fourré de viande d'agneau, tomates, oignons et *tehina*, il est épicé de manière radicale. Pas de problème, vous éteindrez l'incendie avec l'un des excellents cocktails mixés au bar.

Si vous craignez la promiscuité des tables en terrasse, optez pour l'intérieur du restaurant où vous profiterez de l'ambiance musicale jazzy ; une mezzanine y accueille aussi les grandes tablées.



kamoun et d'un risotto d'épeautre, ou ce kebab de la mer avec tomates sautées, labne, menthe et herbes.

On saucera sans vergogne avec le pain élaboré sur place, servi tiède, escorté d'un concassé de tomates fraîches et de goûteuses olives.

Du dimanche au jeudi, à l'heure du déjeuner, vous bénéficierez en plus d'une entrée et d'une boisson pour le prix du plat principal.

Envie de faire une pause lors de votre visite au Musée d'Art moderne et contemporain de Tel-Aviv ? Dirigez vos pas vers la nouvelle aile qui ressemble à un pliage japonais. Là, donnant sur le jardin de sculptures du musée, mais également accessible de l'extérieur, se niche **Pastel**, une élégante brasserie gastronomique inaugurée en juillet 2013.

Le décor est résolument contemporain. Au centre se trouve un grand bar entouré de fauteuils de cuir et agrémenté de larges bouquets de fleurs. La cuisine est ouverte, ce qui permet de suivre l'élaboration des plats. *Pastel* sert d'excellents poissons tels cette dorade croustillante accompagnée de carottes au

Les gourmands l'auront remarqué, nous avons fait l'impasse sur les desserts. La raison? Vous la lirez dans un prochain numéro de *Hayom* où vous découvrirez, en effet, le Top Ten des glaciers de Tel-Aviv selon un classement dégoulinant, très sérieux et totalement subjectif.

Karin Rivollet

> Carnet d'adresses

CICCHETTI
58 Yehuda Halevi, Tel-Aviv
tél. 03 685 3499

ONZA
3 Rabbi Hannina Yaffo, Tel-Aviv
tél. 03 648 6060

HA'AHIM
12 Ibn Gvirol, Tel-Aviv
tél. 03 691 7171

PASTEL
27 Shaul Hamelech, Tel-Aviv
tél. 03 644 7441

EMS
LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant caché 7/7

Organisation de vos événements.

Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

> Office du Chabbat à Lausanne



Le premier office du Chabbat matin à Lausanne, avec plus de 100 adultes et une vingtaine d'enfants, a eu lieu le **9 janvier 2016**.

Des Vaudois membres et non-membres du GIL, heureux de se retrouver près de chez eux dans une joyeuse ferveur, étaient présents. Heureux comme Reine Collet Caulbert qui en rêvait depuis trois décennies, comme Fran-

çoise Dreyfus – fille de Paul Brunschwig, fondateur du GIL avec sa femme Yvette – qui voulait absolument être présente en témoignage, comme cet ancien bar-mitzvah, venu avec sa femme et son fils, qui a déclaré: «sans vous et sans le GIL, je ne serais certainement plus juif», comme cette mère et sa fille portant, enfin, leur Tallith et s'avancant, sourire aux lèvres, à la Torah comme elles le faisaient en Argentine, leur pays natal, accompagnées de leur mari/père heureux d'être à côté d'elles pendant un office... Et les chants qui s'élèvent dans la salle paroissiale située sous un temple protestant, et un buffet de Kiddouch somptueux, et enfin, un exposé et un échange sur «filialité, patrilinéarité et matrilinéarité» suivi d'un échange riche et intense. Les responsables de GIL/VD, totalement débordés, étaient aux anges...

> 120 ans de la synagogue de La Chaux-de-Fonds

La Communauté Israélite du Canton de Neuchâtel (CICN), à La Chaux-de-Fonds, célèbre les 120 ans de sa synagogue.

Bâtiment magnifique et important au centre de la ville, elle est une des plus belles synagogues de Suisse. Elle témoigne de l'importance qu'a eue la



communauté juive en ville de La Chaux-de-Fonds. De style néo-byzantin ses décorations s'inscrivent parfaitement dans le style «Art nouveau» typique à La Chaux-de-Fonds.

Forte de plus de 1000 membres au début du XX^{ème} siècle, la communauté juive compte actuellement un peu plus d'une centaine de personnes. Elle a toujours affirmé son identité juive

tout en s'intégrant harmonieusement dans sa ville. Ses membres ont largement contribué au développement de la cité et ont été très présents et actifs dans l'industrialisation de l'horlogerie déjà au XIX^{ème} siècle et dans le développement culturel et sportif de la ville.

Tout au long de cette année 2016, la communauté juive va proposer des concerts, des spectacles, des visites commentées, des conférences et des expositions. Certains événements auront lieu en collaboration avec le Club 44 et en 2017 avec le Musée d'Histoire de La Chaux-de-Fonds.

Vous trouverez plus d'informations utiles sur le site de la communauté:

www.cicn.ch



> Wizo Bazar

Le Wizo Bazar Genève 2015 a eu lieu le **22 novembre 2015 à Cologny**. La dizaine de stands très diversifiés ont enchanté les visiteurs venus très nombreux. Une occasion de déguster d'excellents plats salés et de se régaler en goûtant aux multiples gâteaux ou tartes au goût exquis! Les stands de brocante, de bijoux, de design pour la maison ont eu beaucoup de succès. Les très beaux stands de vêtements et cachemires, ceux de linge de maison ou de vêtements pour bébé ainsi que le coin maroquinerie ont remporté un vif intérêt. Il est à noter la générosité et le dévouement exceptionnel du jeune Ben Kamp qui, à lui seul, a créé et vendu des dizaines de bracelets colorés! Le travail et le fidèle soutien du Comité ont permis de rapporter des fonds, si nécessaires au projet de réhabilitation de la crèche de Ramot à Jérusalem. La Wizo s'emploie à améliorer toujours plus la vie des enfants dans ses crèches, tel est son devoir.

> Soirée annuelle WIZO

Le dîner de la Wizo Genève s'est tenu le **30 décembre 2015** à la Fondation Pierre Arnaud à Lens à quelques minutes de Crans-Montana. Cette soirée a remporté un vif succès auprès de plus de 80 convives rassemblées dans un cadre original au sein d'un musée. L'excellent dîner gastronomique a été très animé par une vente aux enchères amusante, suivie par le tirage d'une remarquable tombola comportant 151 lots. La générosité des donateurs s'ajoutera au produit du bazar du 22 novembre pour mener à bien la rénovation de la crèche de Ramot, à Jérusalem, qui nécessite une réelle réhabilitation afin de continuer à redonner le sourire à la centaine d'enfants défavorisés par la vie.



> Pose de la plaque commémorative à l'école des Cropettes

Le **27 janvier** dernier, journée internationale de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, a été dévoilée, dans le parc des Cropettes à Genève, une plaque commémorative portant ces mots: «*L'ancienne école des Cropettes, comme d'autres lieux à Genève, a servi durant la Seconde Guerre mondiale de camp de triage de l'armée pour les réfugiés passés clandestinement en Suisse. Parmi les centaines de Juifs qui y transitèrent, certains, hommes, femmes et enfants, furent refoulés à la frontière. Une partie d'entre eux furent ensuite arrêtés, déportés, puis assassinés dans les camps de la mort*».

Cette plaque est la première en Suisse où des Autorités, en l'occurrence celles de la Ville de Genève, reconnaissent la responsabilité de notre pays dans la mort de nombreuses personnes refoulées. Elle est installée sur un lieu où une école, dévolue aux bambins du quartier, a été, de mars 43 à mai 44, un camp où étaient placés les fugitifs clandestins dans l'attente de la décision fédérale d'accueil ou de refoulement. Les conditions de vie y étaient précaires, de larges châlits recouverts



De gauche à droite: Claire Luchetta-Rentchnik: initiatrice du projet, Edmond Richemond: réfugié en 1943 en Suisse et détenu à l'école des Cropettes, Rémy Pagan: Conseiller administratif de la Ville de Genève, Esther Alder: Maire de la Ville de Genève

de paille ou de paillasse servaient de couchages aux hommes, femmes et enfants de tous âges et de toutes origines, sans séparation, sans protection; quelques planches pour poser de maigres bagages, des sanitaires prévus pour de jeunes enfants au début du siècle dernier. Pas ou peu formés, les militaires responsables des camps étaient pour la plupart incapables de ressentir et de gérer ces situations d'incertitude et d'angoisse. Pour eux, l'étranger était avant tout un délinquant qui avait

franchi illégalement la frontière et qui devait être surveillé. Il était perçu comme un tricheur, ses déclarations sujettes à caution. Son argent, ses bijoux, ses vivres, ses médicaments étaient séquestrés. Il n'avait droit à aucun contact avec l'extérieur. Il était dans un univers clos, soumis à une discipline militaire stricte et tatillonne. Les refoulements, souvent arbitraires, ne suivaient pas toujours les directives fédérales. Plus de cinquante personnes, des hommes, des femmes et des enfants ayant passé par le camp des Cropettes ont à jamais

disparu dans les camps de la mort après avoir été refoulées de notre pays. De nombreuses personnes et personnalités, représentants des autorités civiles et religieuses, historiens, professeurs, étudiants, amis, représentants des communautés juives et d'associations luttant contre le racisme et l'antisémitisme, venues de Suisse et de France, ont assisté à cette cérémonie. Notamment, deux hommes réfugiés aux Cropettes en 1943. L'un, M. François Mégevand, jeune Français fuyant le STO, a été refoulé en France

occupée. Il a par la suite rejoint l'Armée secrète. L'autre, M. Edmond Richemond, alors Edmond Rajmann, jeune Juif de 14 ans, a été accueilli par la Suisse jusqu'à la fin de la guerre. Plusieurs jeunes étaient dans le public, notamment ceux du GIL, leur présence était importante et symbolique, car c'est à eux maintenant de reprendre le flambeau de la mémoire et de devenir les témoins des témoins.

Claire Luchetta-Rentchnik

> Rassemblement judéo-chrétien du Keren Hayessod

Lors du rassemblement judéo-chrétien organisé par le Keren Hayessod, le **22 novembre 2015** à la synagogue de Lausanne, les orateurs invités ont lancé un vibrant message en faveur d'Israël, toujours sous les feux de l'actualité.

M. l'Ambassadeur d'Israël en Suisse Yigal Caspi a insisté sur la désinformation à laquelle les représentants d'Israël doivent faire face. Quant à M. Erich von Siebenthal, Conseiller national, il a relaté l'importance du soutien à Israël au sein du Parlement fédéral. Pour sa part, M. l'Ambassadeur Daniel Saada, porte-parole du Ministère israélien, a rappelé le rôle de l'Aliya, notamment celle en provenance de l'Ukraine, dans la société israélienne.

Un rassemblement qui a rencontré un vif succès avec près de 500 personnes présentes.

L'ensemble de Juifs et non-Juifs qui ont tenu à apporter leur soutien concret pour permettre aux Juifs d'Ukraine de rejoindre Israël a créé une atmosphère impressionnante. Elle était en contraste bienfaisant avec le «Israël-bashing» continu, unilatéral et presque ritualisé de nos jours. Les participants ont eu l'occasion d'écouter différentes interventions et témoignages de personnalités, le tout étant rythmé par les sons *gospel* des **SOVA Singers**.

Ce rassemblement a été organisé par le Keren Hayessod avec la Communauté israélite de Lausanne et Vaud, le groupement des œuvres chrétiennes en faveur d'Israël IWS, l'Association Suisse-Israël Vaud et d'autres organisations, Églises et groupements.



LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE *à la carte*

WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Your Travel Designer **DELTA**
VOYAGES

sport



> Marathon de Jérusalem: un événement sportif incontournable!

C'est un fait, tous les sportifs de 7 à 77 ans ou presque étaient au départ du sixième marathon de Jérusalem, les premiers dès 6h45, le vendredi 18 mars 2016. Et personne ne semble l'avoir regretté. Si vous en faisiez partie, vous avez pu constater que vous n'étiez pas le seul. Rien que de très normal. Le marathon de Jérusalem est l'un des plus importants d'Israël avec plus de 25'000 participants. Heureux, vous étiez là, parmi des centaines de participants venus de tous les pays du monde, dont un bon nombre sont reconnus comme des coureurs d'élite. Si vous avez manqué la cuvée 2016, voilà peut-être de quoi vous donner l'envie d'y participer l'année prochaine...

Et pour commencer, vous ne courrez pas dans n'importe quelle ville, sur n'importe quelle route. Le circuit dans la capitale d'Israël a été spécialement concocté pour vous. Il allie tous les défis. Bien sûr vient en tête de liste le bonheur de maîtriser son corps tout au long des 42,2 km du marathon complet. Mais les organisateurs sont allés plus loin. Ils ont pensé au confort de chacun. Ne vous restera qu'à choisir le circuit qui vous correspondra exactement. Et il y en a pour tous les âges, tous les niveaux, tous les goûts!

Outre le marathon complet, il vous sera offert la possibilité de courir un semi-marathon de 21,1 km, une course dite concurrentielle de 10 km, une autre, la populaire de 5 km et, cerise sur le gâteau casher, la très symbolique course de 800 mètres pour conforter la devise du Baron de Coubertin: «L'important n'est pas de gagner mais de participer!» Jérusalem, c'est aussi le défi de vous en «mettre plein les mirettes». Le fameux circuit passe par des sites historiques vieux de plus de trois mille ans, des quartiers très récents aux immeubles résolument modernes et d'autres plus classiques, le tout donnant un ensemble harmonieux incroyablement fascinant. Allez voir de

près, dans le désordre, la Knesset israélienne, le Mont Scopus, la Vieille Ville, la Tour de David, la promenade Hass, et la liste n'est pas exhaustive...

Jérusalem, c'est aussi le défi de faire titiller vos papilles et faire frémir vos narines au contact de tous les fruits, légumes et épices qui se multiplient, s'interpellent et s'entremêlent sur les étals du fameux marché «Machane Yehuda». Jérusalem, c'est encore le défi de réveiller vos neurones et chatouiller votre curiosité: Musée d'Israël, Sanctuaire du Livre, Bible Lands Museum, musée Rockefeller, Ticho House, Burnt House ou Museum of Underground Prisoners, tous ces musées sont là pour vous livrer leurs trésors.

Mais surtout n'oubliez pas de visiter le Mémorial de Yad Vashem: c'est le premier arrêt proposé à toutes les personnalités les plus importantes de la planète lorsqu'elles viennent pour la première fois en Israël. Alors pourquoi pas vous? Mais ce marathon exceptionnel vous propose d'autres défis encore, auxquels vous n'auriez peut-être pas pensé. Si courir pour courir est bon pour le corps, et cause première de votre présence à Jérusalem, courir pour une cause c'est encore mieux! Vous appréciez plus particulièrement telle ou telle ONG?

Confiez-lui toute somme même aussi minime qu'un franc symbolique et vous vous sentirez partie prenante dans la vie des habitants de la capitale d'Israël.

Quel que soit le don que vous envisagiez de faire, vous serez remboursé au centuple.

Par la reconnaissance des bénéficiaires, bien évidemment, mais aussi par celle de la municipalité de Jérusalem dont le maire, Nir Barkat, et toute l'équipe municipale, placent très haut la barre de la qualité de vie des plus pauvres de leurs Hiérosolymitains.

Ils ont estimé à ce sujet que vous faire participer à cette dimension sociale et communautaire pourrait ajouter un plus à votre profil de simple marathonien.

Voilà un programme qui devrait vous plaire. Mais en attendant de vous rendre au cœur de ce petit pays si attachant, pourquoi ne pas faire un petit tour du côté d'un des cantons les plus séduisants de Suisse? Les 7 et 8 mai prochains s'ouvrira à vos portes un marathon que vous connaissez bien: Le Marathon de Genève.

Un marathon qui, lui aussi, mérite ses lettres de noblesse!

Bély

> Sauver des vies en Israël

L'œuvre infatigable des secouristes de Magen David Adom

Au nom de l'État

À la différence de la Suisse, Israël dispose d'un service d'urgence, officiel et centralisé, d'ambulances et de don du sang: le Magen David Adom d'Israël (MDA). C'est par le vote du 12 juillet 1950 que la Knesset a institué le MDA comme seul service médical d'urgence en Israël. En tant qu'organisation nationale, le MDA collabore avec les autres autorités d'urgence et de sécurité que sont la police, l'armée israélienne et les pompiers, offrant l'aide d'urgence à tous ceux qui en ont besoin. Le système israélien se distingue également du nôtre par le fait qu'en temps de paix, le MDA ne reçoit pratiquement aucun soutien financier de l'État. En conséquence, la plus grande partie des secouristes sont des volontaires, dont le MDA assure la formation et l'entraînement en matière de secourisme et de premiers soins. Presque un tiers du budget annuel du MDA provient du soutien et des dons des organisations en diaspora telles que les *amis suisses*, qui permettent l'acquisition des véhicules d'urgences, du matériel médical et la construction des stations de secours.

Un appel d'urgence par minute

Le MDA sauve des milliers de vies en répondant à plus de 600'000 appels d'urgence par an. Des accidents de la route, naissances et urgences quotidiennes jusqu'aux attentats suicides et autres attaques terroristes, le MDA est sur place en huit minutes en moyenne. Les récents événements prouvent combien les équipes d'ambulanciers et de paramédicaux du MDA sont indispensables. Les secouristes agissent une fois de plus en première ligne dans la lutte que mène ces temps-ci Israël contre une nouvelle forme de terrorisme spontané. Cela a conduit à ce que le niveau d'état d'alerte augmente à l'échelle de tout le pays: beaucoup plus d'ambulances et

de secouristes sont actifs sur le terrain, ce qui impose une charge financière supplémentaire au MDA.

3'000 bénévoles du MDA sont équipés d'un pager géolocalisé

Pour augmenter les chances de sauver des vies, le MDA a développé un système sophistiqué: dès qu'un appel à l'aide est envoyé au numéro 101, les cinq membres les plus proches reçoivent un signal. La flotte de scooters médicalisés de l'organisation leur permet de traverser rapidement les villes à forte densité de trafic. Le bénévole arrive ainsi en 2-3 minutes – donc les premières minutes vitales! – sur le lieu d'un accident ou d'un attentat, avec tout l'équipement médical nécessaire, notamment un défibrillateur et un sac de réanimation.

Les secouristes sont le cœur du MDA

Le MDA compte 2'000 employés professionnels et 14'000 volontaires parfaitement entraînés qui mettent leur temps et leur grande expertise à disposition de la plus grande organisation bénévole d'Israël. Ils viennent de tous les

groupes de la population israélienne: des Juifs ultra-orthodoxes aux Juifs séculaires, arabes, chrétiens et Druzes. Des milliers d'entre eux ont commencé leur entraînement pendant leurs études et continuent de mettre leur temps libre à la disposition du MDA pour sauver des vies. 6'000 bénévoles sont âgés de 15 à 18 ans. La jeunesse suisse effectue également du volontariat dans les ambulances du MDA (voir *Hayom* N°49 – automne 2013).

L'étoffe qui soutient les héros

Le MDA dispose d'une flotte de 1'000 ambulances équipées d'un matériel médical moderne, réparties sur 123 stations dans tout le pays. La station de Hatzor Haglilit a été construite grâce à la contribution et à la collaboration des *amis du MDA* de Suisse, de France et de Belgique en 1990. En 2014, la station a été rénovée grâce au financement des amis suisses et hollandais.

Le MDA met en place des ambulances adaptées à toutes sortes d'urgences médicales, du centre mobile d'aide d'urgence pour les arrêts cardiaques ou les



Les secouristes de MDA se trouvent toujours en première ligne. Un secouriste examine ici les dommages d'un bâtiment en Israël pendant l'opération «Bordure protectrice» de 2014.

accidents de la route graves jusqu'à une station d'aide intensive néonatale pour les bébés prématurés à hauts risques. 25 cliniques mobiles peuvent être déployées dans le cas d'une catastrophe majeure, tandis que 33 unités mobiles de collecte recueillent des dons du sang dans tout le pays. De nouveaux véhicules ont été récemment ajoutés à la flotte. Ainsi, le TOMCAR peut évoluer à travers des terrains difficiles, 3 véhicules de direction des actions sont utilisés pour les événements prévus et imprévus, l'ambulance 4x4 Suburban est utilisée pour les urgences en dehors des routes et le National Mobile Command & Control Vehicle offre une infrastructure mobile lors des urgences nationales, avec la capacité d'être auto-suffisant pendant des opérations de 72 heures.

Depuis 1982, 18 ambulances, 3 scooters médicalisés, une ambulance 4x4 et une ambulance blindée ont été acquis grâce aux généreux dons collectés par les *amis suisses* de MDA.

Don du sang, don de vie

Chaque année, le MDA collecte et livre 300'000 unités de sang à la population d'Israël. Le Centre sanguin MDA à Tel-Aviv effectue des recherches de qualité mondiale dans le domaine des maladies sanguines et a initié une banque nationale de sang de cordon. Ces services sont très complexes et figurent parmi les plus avancés du monde.

Obligations internationales et humanitaires

En tant que membre du mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge depuis 2006, le MDA travaille dans de nombreux pays afin d'aider tous ceux qui en ont besoin. Du Tsunami au Sri Lanka et des inondations à La Nouvelle-Orléans jusqu'aux tremblements de terre en Haïti, en Turquie et au Népal, le MDA a rendu des services de secours partout et sous toutes les formes, et son expertise est très demandée. Il est important de rappeler qu'Israël est situé le long de la faille syro-africaine, une zone sismique active: en 1927, un séisme majeur de magnitude 6,2 a frappé la région de la mer Morte causant 500 morts et 700 blessés. Le MDA doit se tenir prêt!

Engagement social

Le MDA joue un rôle important dans la vie publique et sociale en Israël et participe à la distribution de nourriture aux personnes démunies, à la recherche de disparus, et à l'aide permanente dans le cadre du programme «don en nature». Le MDA s'occupe également des réfugiés en Israël. Le MDA aide également les citoyens, même à mobilité réduite ou âgés, en établissant des mesures de sécurité dans leur domicile, et il collabore avec des chaînes de supermarchés partout en Israël pour distribuer de la nourriture aux familles pauvres avant les

fêtes. Ainsi, avant Pessah, le MDA distribue plus de 20'000 rations de nourriture.

En outre, le MDA collabore avec les Palestiniens pour leur donner accès aux hôpitaux et à l'aide médicale d'urgence.

C'est à vous de faire la différence...

Le MDA sauve des vies en Israël jour et nuit. Il s'est développé entre-temps pour devenir un des services d'urgences les plus modernes au niveau mondial. Les amis du MDA apportent un soutien financier majeur à cette réussite, surtout face à la menace du terrorisme et à la situation de sécurité difficile sur la frontière nord d'Israël. À cela s'ajoute, nous l'avons vu, la menace d'un grand tremblement de terre qui pourrait frapper Israël dans un avenir proche.

Des ambulances, des scooters médicalisés, du matériel médical et du matériel de protection (casques, gilets pare-balles) pour les secouristes à l'œuvre sur le terrain: tout ce matériel doit être fourni, réparé et renouvelé en temps et heure.

Votre don d'aujourd'hui est le sauvetage de demain!

 Dr. med. David Amos Scheiner
Président des Amis Suisses
de Magen David Adom



Cette ambulance donnée par les amis suisses sauve des vies dans la ville de Dimona.

Magen David Adom – Les Amis Suisses
/ Freunde in der Schweiz
info@mda-schweiz.ch
T +41 (0)79 479 25 98
CH-8000 Zürich
Pour faire un don
compte postal 80-39925-8

Pour plus d'information sur Magen David Adom, visitez la page
www.mda-schweiz.ch

Pour plus d'information sur un volontariat auprès du Magen David Adom en Israël, visitez la page
www.mdavolunteers.org

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

EL AL The Airline of Israel
www.elal.co.il 044 225 71 71



Solutions en informatique bancaire

www.sofgen.com

> Voyage à Auschwitz

«Nous allons à Auschwitz fin novembre, viendrais-tu avec nous?»

Toujours partante pour des voyages impromptus, je dis d'abord «oui» avec enthousiasme puis réagis: «fin novembre?». Je nous vois pataugeant dans la neige et la boue, mais NC me dit qu'elle ne souhaite pas faire ce voyage en été et je ne peux qu'adhérer parce que «Nuit et Brouillard» avec petites fleurs et oiseaux chantant n'est pas concevable.

Nous quittons donc Genève pour Cracovie, NC, son mari et moi. Voyage sans encombre ni retard. Nous visitons la ville et admirons ses bâtiments préservés puis partons en bus le dimanche pour Auschwitz-Birkenau. Première surprise: beaucoup de visiteurs de toutes nations. Notre guide francophone est très précise et décrit bien l'enfer concentrationnaire. Elle est allée à Yad Vashem et a rencontré plusieurs survivants de la Shoah qui – avec leurs souvenirs douloureux – sont venus enrichir ses commentaires dans lesquels on sent l'émotion à fleur de peau et son désir de ne rien omettre.

Soudain, tandis que nous sommes à Birkenau, des centaines de jeunes israéliens portant des sweat-shirts blancs et, pour beaucoup, des drapeaux israéliens posés sur leurs épaules, font irruption sur le site et commencent à se photographier sur les rails. Ils sont bruyants et démonstratifs et je ressens un certain malaise, redoutant qu'ils ne comprennent pas où ils se trouvent et ne respectent pas le site. Redoutant aussi, je l'avoue, l'image négative d'Israël qu'ils pourraient donner aux autres visiteurs. Ils sont tellement nombreux que nous ne pourrions approcher du monument international des victimes du fascisme, mais nous nous rendons compte que cette jeunesse insouciance est le plus bel hommage qui soit à la résistance face à la solution finale des nazis. Lorsqu'ils se mettent en cercle en divers endroits significatifs et commencent à chanter, nous laissons les larmes monter.

La nuit tombant en cette période à 16h00, nous n'aurons pas le temps de tout voir, mais la journée a été déjà très intense. Bien sûr, les lectures, les films, les témoignages et la mémoire collective juive nous avaient préparés à ce



que nous allions voir, mais l'ampleur des camps et des horreurs orchestrées ne peut se ressentir que sur place.

Le lundi, nous profitons de l'emplacement de l'hôtel à Kasimierz pour visiter les synagogues et le cimetière juif. La vie juive ne sera jamais plus ce qu'elle était avant la guerre malgré la présence de quelques élèves de yeshivot et de touristes juifs. Ce monde a disparu pour toujours et nous le ressentons très fort, tout comme un certain malaise dans cet environnement somme toute assez factice.

Le reste du voyage se passera à Berlin. Il s'agit pour moi d'une troisième visite, la première ayant eu lieu en 1969 alors que j'étais étudiante en allemand et que le mur existait encore. Cette ville très vivante est en perpétuelle évolution et ne craint pas de se retourner sur son passé et d'élever des mémoriaux ou des musées (dont le dernier, celui remarquable de la Topographie de la Terreur) qui retracent l'histoire récente de l'Allemagne et les horreurs commises non seulement envers les Juifs, les tziganes, les homosexuels mais aussi envers les résistants et les opposants au régime.

Je me demande, après cela, comment il peut encore y avoir des révisionnistes et des négationnistes de cette douloureuse période que les nazis eux-mêmes ont si bien documentée.

Tant de choses que nous voulions voir et que nous n'avons pas pu apercevoir, faute de temps. Semaine intense et riche en émotions et en expériences, partagées avec NC et MC que je remercie de m'avoir accueillie.

M. G. M.



> Artbit: une nouvelle façon de vivre le monde de l'art

Imaginez une application pour smartphone qui vous permette d'identifier et d'obtenir tous les détails d'une œuvre d'art, de la partager dans les réseaux sociaux et même d'échanger directement avec l'artiste qui en est à l'origine... Tout cela est possible aujourd'hui grâce à Artbit.

«Toute connaissance commence par les sentiments», estimait Léonard de Vinci. Au XV^{ème} siècle déjà, le peintre visionnaire associait art et technologie. À présent, ce mariage est accompli grâce à une application dénommée «Artbit». L'idée est très simple. Les utilisateurs effectuent, avec leur smartphone, un scan ou «snap» d'une œuvre d'art trouvée dans un musée, une galerie ou même dans la rue et l'application va fournir une foule d'informations autour de cette œuvre: l'artiste qui en est à l'origine, son histoire et encore beaucoup plus. Artbit a été fondée en 2011 par les entrepreneurs israéliens Yoram et Eric Ben-Zvi qui ont travaillé ensemble pour développer cette technologie d'identification de l'image et de ses usages. Il y a un an et demi, ils ont décidé de se concentrer sur l'univers de l'art pour «attirer plus de gens à en consommer» explique Yoram, qui vit actuellement à Genève.

L'art devient accessible à tous

Ofer Atir, le PDG d'Artbit, évoluait dans la haute technologie avant de tout arrêter, il y a cinq ans, pour se tourner vers le monde de l'art, devenu depuis sa passion: «C'est un monde extraordinaire. Pourtant, il est bloqué dans le XVI^e siècle. Notre but est de créer une plateforme qui relie les gens vers l'art partout et à chaque moment». Ofer ajoute encore que «l'application ne remplace pas la visite physique de musées ou galeries, mais elle l'intensifie et l'enrichit. De plus, l'application indique tous les sites artistiques trouvés à proximité». Beaucoup d'entre nous désirent devenir des consommateurs d'art, mais ce domaine nous semble parfois inaccessible et effrayant. Stav Avrahami, la Vice-Présidente Marketing d'Artbit précise:



«Nous voulons également nous adresser à ceux qui n'ont pas la moindre idée sur l'art, et qui se sentent trop mal à l'aise pour poser des questions. De cette manière, l'art se démocratise et devient accessible à tous».

Partager dans les réseaux sociaux et échanger directement avec l'artiste

En tant qu'êtres sociaux, nous aimons partager du contenu. Cela peut être une vidéo qui nous fait rire, une chanson qui nous plaît ou un article qui nous apprend quelque chose. L'équipe d'Artbit explique que l'art doit être aussi considéré comme un partage permettant le dialogue: «C'est justement la fonctionnalité qui manquait sur les réseaux sociaux. On ramène les œuvres d'art à la maison et on les partage avec son entourage», dit Ofer. Par ailleurs, un autre élément qui fait défaut aux artistes est de voir qui est intéressé par leur travail. Pour répondre à cela, Artbit tisse des liens directs entre les artistes

et leur public en ligne. Autrement dit, il existe la possibilité sur la plate-forme d'entrer en contact avec les créateurs soit par des commentaires, soit par un mail ou tout autre mode de communication choisi par ces derniers.

Aujourd'hui, Artbit a déjà beaucoup de succès à Tel-Aviv, New York et débute même à Genève. «Notre but est de progresser «city by city» dans le monde», ajoute le PDG. Cette globalisation de l'application sera rendue possible grâce au public qui est appelé à partager l'art et à faire partie du réseau. «Actuellement, nous collaborons avec plus de 80'000 artistes et nous estimons pouvoir dépasser cette année les 100'000 pour environ quatre millions d'œuvres d'art» explique Yoram Ben-Zvi. L'application est accessible gratuitement sur IOS et Android, il suffit simplement de la télécharger pour devenir officiellement membre du «Wikipédia du monde de l'art».

 Liz Hiller

> La CICAD et le Salon du Livre: une histoire qui s'écrit dans le temps

La CICAD a su faire du Salon du Livre et de la Presse de Genève un événement incontournable pour découvrir la culture juive. Un pari réussi qui lui vaut à nouveau d'être présente pour la 30^e édition de ce rendez-vous culturel attendu, du 27 avril au 1^{er} mai 2016. Un programme riche et varié, pour s'instruire mais aussi se distraire.

S'amuser et apprendre, un jeu d'enfant!

La CICAD propose aux jeunes de 4 à 18 ans des activités éducatives, ludiques et créatives. Encadrés par des animateurs spécialisés, les enfants pourront appréhender les stéréotypes et préjugés racistes et antisémites présents dans notre société mais aussi développer une réflexion critique sur ces phénomènes. Pour les plus créatifs, des ateliers de dessin et de calligraphie seront proposés, pendant que les autres pourront apprendre et développer leur connaissance sur la résistance juive, l'histoire de l'antisémitisme ou encore écouter des contes. Au total, pas moins de 18 activités sur cinq jours leur sont offertes. Inscriptions en ligne sur www.cicad-sd12016.com

Participer au débat

Une soixantaine d'intervenants de qualité, suisses et internationaux, animeront une fois encore avec passion 15 tables rondes sur des sujets liés aux missions de la CICAD. Journalistes, historiens, responsables politiques ou religieux et artistes ne manqueront pas de débattre de l'actualité, notamment sur le complotisme, le dialogue entre Juifs et Musulmans ou encore la Suisse face au terrorisme. D'autres sujets seront abordés comme le racisme dans le sport ou dans la culture, ou encore les traditions et cultures juives dans l'art.

Cuisiner en famille

Cette année, le Salon se déroulera pendant Pessah! Un thème culinaire tout trouvé pour la CICAD qui fera découvrir au grand public, chaque jour, ces spécialités sucrées mais aussi salées à l'heure du déjeuner. En famille, vous pourrez participer aux ateliers des «petites toques» présentés par Karin Rivollet. L'occasion de cuisiner, et d'expliquer les traditions aux enfants pendant qu'ils prépareront

des pâtisseries le mercredi 27 avril, et des hallots, le dimanche 1^{er} mai. (Inscriptions en ligne sur www.cicad-sd12016.com). Pour les adultes, des ateliers sont également prévus comme celui sur la table du Chabbat en compagnie d'Eve Gobbi.

À chacun son livre de 7 à 77 ans

Plus d'une centaine d'ouvrages de références attendent les amoureux du Livre: bandes dessinées, romans, livres de témoignages, livres pour les enfants, ouvrages culinaires ou encore livres d'art. Tous les genres littéraires seront proposés à l'espace librairie. Un lieu de rencontre aussi lors des séances de dédicaces.

Présence exceptionnelle de Claude Lanzmann

L'homme n'est plus à présenter. Réalisateur reconnu internationalement pour son œuvre «Shoah» sortie en 1985, il est en 2016 le héros d'un film nommé pour l'Oscar du meilleur court-métrage documentaire. Personne n'a su raconter avec autant de force la plus grande barbarie du XX^e siècle sans avoir recours à la moindre image d'archives. Claude Lanzmann – qui a répondu à l'invitation de la CICAD pour être son Hôte d'honneur –

dédicacera son livre *Le Dernier des injustes* le mercredi 27 avril dès 17h30.

Pour les 100'000 visiteurs qui seront au Salon du Livre de Genève, la CICAD entend sensibiliser et informer afin de lutter contre l'ignorance, facteur de préjugés et d'antisémitisme, en faisant connaître toutes les facettes du judaïsme.

En attendant de retrouver son public et d'échanger avec les nombreux visiteurs sur son stand, le programme complet des activités et animations est disponible sur le site de la CICAD

www.cicad.ch/fr/pages/salon-du-livre-2016

et sur la page Facebook officielle de l'événement (La CICAD au Salon du Livre de Genève).

 A. L.

> La CICAD au Salon du Livre

STAND G751

Du 27 avril au 1^{er} mai 2016, tous les jours de 9h30 à 19h00.

Le vendredi: nocturne jusqu'à 21h30.

L'entrée du Salon est gratuite toute la journée du mercredi 27 avril et le vendredi 29 avril à partir de 17h00.



Atelier «Dessiner pour vaincre les préjugés».

> La kippa fait-elle le Juif ?

Le 11 janvier dernier, suite à l'agression à Marseille d'un enseignant juif à la machette, le président du Consistoire marseillais, Zvi Ammar, conseillait aux hommes de sa communauté de ne plus porter la kippa dans la rue (et de la remplacer par un chapeau ou une casquette, ce que les médias ont omis de relater). Cette «mesure de précaution» a suscité de nombreuses critiques, nous amenant à nous poser la question suivante: l'identité juive est-elle inhérente au port de la kippa?

L'origine de la kippa

La «Kippa» est une sorte de calotte en tissu que les Juifs pratiquants portent sur la tête en guise de couvre-chef. Le mot «Kippa» vient du mot hébraïque «kaf» qui signifie «cuillère» ou «paume de la main» (le geste que fait un père qui bénit son enfant en posant sa main sur sa tête). Le mot «kippa» est aussi à l'origine du mot «Kippour» qui signifie littéralement «recouvrement». Notez l'étymologie commune avec le «kape» Yiddish (couvre-chef), le «képi» d'origine allemande ou encore la capuche. Il est intéressant de constater que le port de la kippa ne tire pas son origine de la Bible ni du Talmud, bien qu'elle soit mentionnée dans ce dernier. Alors que les Cohanim (les Prêtres) portent un chapeau lors de l'époque biblique, les disciples des sages commenceront un peu plus tard (à l'époque de la Michnah) à porter la kippa. Ce n'est qu'au début du Moyen-âge que la kippa se vulgarise, devenant un signe de piété et de ralliement. La coutume fut finalement accep-

tée par toutes les communautés, ce qui, d'après la majorité des autorités halakhiques, lui confère un caractère obligatoire. Au XVI^{ème} siècle, Rabbi Yossef Caro, auteur du «Choul'han Arou'h» (le Code de la Loi juive), l'érigera en loi, décrétant «qu'il est interdit pour un homme juif de parcourir quatre coudées – soit environ deux mètres – la tête nue».

Pourquoi la kippa?

La kippa est avant toute chose un signe d'humilité et de crainte de Dieu (Kidouchine 31a). Elle symbolise la conscience pour l'homme juif de la Présence divine («Ch'hina» en hébreu). Selon le grand rabbin de France Haïm Korsia, «c'est une façon de signifier que Dieu est au-dessus de nous, le plus discrètement possible». La kippa est donc une marque d'attachement et de respect envers le Créateur et le Juif religieux choisit de la porter pour Lui témoigner cet attachement et ce respect. De ce fait, s'il est évident qu'elle dévoile la judaïté d'une personne, elle

n'a néanmoins pas pour but d'afficher sa religion. Elle est un lien intrinsèque entre le Juif pieux et son Créateur qui n'engage – et ne regarde – que lui!

Pour le Juif pratiquant, porter la kippa implique aussi de respecter le code de conduite du judaïsme et de ce fait d'être empreint de moralité. «Le fait de me couvrir la tête d'une kippa m'oblige à bien me conduire, explique Élie. Je ne me verrais pas doubler quelqu'un dans la file d'attente de la poste ou encore dire du mal d'autrui avec une kippa sur la tête». À un journaliste qui lui demandait pourquoi il portait la kippa, l'écrivain israélien Haïm Beer a répondu que ce signe sur sa tête «l'obligeait à maintenir un degré de moralité dans son existence». On voit bien là que la kippa «réveille» la conscience juive de celui qui la porte, qui devient alors un véritable «ambassadeur de la Torah».

Certains portent la kippa par fierté d'appartenir au peuple du Livre. «Le temps où les Juifs devaient se cacher est révolu, affirme Eytan, 18 ans. Je suis juif et fier de l'être, et je porte la kippa comme on porterait un tatouage. Elle fait partie de mon identité». Témoignage d'appartenance, de respect et de crainte de Dieu, gardienne des valeurs du judaïsme, protection et «bénédiction» sur la tête de celui qui la revêt, il existe pour ainsi dire autant de raisons de porter la kippa qu'il existe de Juifs...

La kippa comme phénomène sociologique

De nos jours, la kippa est aussi un phénomène sociologique. En Israël, elle est même devenue un véritable code vestimentaire qui révèle votre communauté, votre appartenance religieuse ou politique, votre amour pour Tsahal ou pour le Beta'h Yiroushalaïm. Kippa crochétée pour les sionistes engagés, kippa en velours noir pour les étudiants



de Yeshiva et les ultra-orthodoxes, large kippa blanche pour les Juifs du mouvement Breslev, le lien entre l'homme et le Créateur est transcendé et les symboles se multiplient. Lors des élections de 2009, le parti religieux sioniste «Habait Hayehoudi» faisait même arborer une kippa crochétée aux couleurs d'Israël à

Bibi Netanyahu sur ses affiches avec, en légende: «Nous tenons Bibi». Le 15 mars 2004, la loi française fait de la kippa «un signe ostentatoire religieux» et l'interdit dans les écoles laïques. Les antisémites, nourris de la volonté de stigmatiser les Juifs, s'en prennent à un signe extérieur qui les caractérise: la

kippa. La retirer pour se cacher consisterait à s'assimiler et à perdre son identité. Fort heureusement, l'appel du Président du Consistoire de Marseille a suscité un élan de solidarité des Français qui ont réalisé que les valeurs de la République (liberté-égalité-fraternité) incluaient aussi la liberté de culte.

Notez que nombreux sont ceux qui se sentent juifs mais n'éprouvent pas pour autant le besoin de porter une kippa. Tout comme l'habit ne fait pas le moine, la kippa ne fait donc pas à elle seule le Juif. Il serait injuste et très réducteur de juger le judaïsme en se basant uniquement sur celui qui présente des signes d'observance extérieure. Un Juif est bien plus qu'un homme avec une kippa sur la tête...

Valérie Bitton





Hebrew
UNIVERSITY
Of JERUSALEM
Where brains meet

SAVE THE DATE

GALA SCOPUS

Soirée présidée par Ernesto Bertarelli

Mardi 20 septembre 2016

Campus Biotech – Genève

au cours de laquelle le Prix Scopus 2016 sera décerné à Lord Norman Foster en présence de Marina Abramović, créatrice du Prix

Happening par Kreemart – Marina Abramović Golden Ball

Vente aux enchères sur Paddle8 et conduite par Caroline Lang, Sotheby's

Présentation par Nelson Monfort

Pour plus d'informations : huniv@bluewin.ch ou +41 22 732 25 67

FR. **60** - monture
+ 2 verres
à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin
des lunettes chères
en Suisse!

www.acutis.com

Maison Acutis Genève
Place Longemalle 18
1204 Genève
Tél. 022 818 00 60

Maison Acutis Nyon
Rue de la Morâche 5
1260 Nyon
Tél. 022 363 66 10

Maison Acutis Sion
Rue de Lausanne 12
1950 Sion
Tél. 027 322 70 58

Maison Acutis Morges
Grand-Rue 55
1110 Morges
Tél. 021 802 40 31

Maison Acutis Lausanne
Centre Commercial Métropole
1003 Lausanne
Tél. 021 312 35 25

> Gala du 30^{ème} anniversaire de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières

Ils ont été nombreux à répondre à l'invitation de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières. En effet, le 21 novembre 2015, dans le Centre de Convention d'Archamps, l'Amicale célébrait le 30^{ème} anniversaire de sa création. Plus de 200 personnes, provenant des quatre coins du monde, se sont ainsi donné rendez-vous pour des retrouvailles historiques.

Dès 19h30, à l'accueil, un somptueux buffet-apéritif attendait les invités.

Que d'émotions, que de joies partagées! Certains anciens ne s'étaient plus rencontrés depuis un demi-siècle, depuis leurs études à l'Institut Central ORT Anières. Certes, ils ont changé, leurs cheveux ont blanchi, leur démarche est un peu moins souple, mais tous conservent, presque intact, le regard brillant et le sourire de leurs belles années d'Anières.

On se revoit, on se reconnaît et aussitôt, fraternellement, on s'embrasse, le temps s'efface, les souvenirs remontent à la surface et c'est déjà comme avant: le prétexte pour une bonne blague et des éclats de rire bienfaisants.

Cette soirée inoubliable, qui s'annonçait gastronomique, a tenu toutes ses promesses grâce au fameux traiteur lyonnais Philibert David qui a su, pour le plaisir de chacun, dans une salle décorée avec élégance, avec un goût sûr, préparer et servir de délicieuses spécialités.

Les rythmes et les airs de l'orchestre de Sydney Lancry, le fameux créateur d'ambiances, ont fait danser jusque tard dans la nuit, dans l'allégresse et presque sans exception, tous les convives.

Une délégation de 8 jeunes étudiants d'Anières Elite Academy, créée en Israël en 2013, présente pour la circonstance, a fait l'objet d'une «standing ovation».

Le Président de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières AAA, Jacques Levy, dans son discours de bienvenue, a rappelé les fondements de l'activité de l'association, aujourd'hui internationale, et forte de plus de 500 membres répartis sur les cinq continents.

Il a rendu hommage aux maîtres, directeurs et enseignants qui on su leur insuffler cet esprit fait de valeurs d'éducation, de générosité et de partage qui animent



Un groupe de «très anciens» étudiants d'Anières Genève



Quelques jeunes d'Anières Elite Academy Israël

l'ORT dans le monde depuis sa création en 1880.

Les Anciens d'Anières n'ont pas oublié. Ils conservent en eux les valeurs de générosité et de partage apprises à l'Institut. À Genève, en particulier, nombreux sont les membres de l'Amicale AAA qui jouent depuis les années 50 un rôle actif dans la vie juive de la cité.

Le Président a ensuite mis en évidence l'engagement des membres de son comité ainsi que le caractère d'entraide et de camaraderie qui anime l'Amicale sans oublier les diverses activités culturelles et récréatives organisées en Suisse, en France et en Israël.

Il a enfin souligné l'importance des liens qui, désormais, unissent les Anciens d'Anières aux jeunes étudiants d'Anières Elite Academy (AEA) en Israël et dont les programmes et l'esprit d'études s'inspirent de ceux de l'Institut d'Anières-Genève. L'Amicale 3A s'est clairement engagée à soutenir le développement de son école sœur de Nahalal.

Cette année aura lieu une rencontre officielle entre les anciens et les jeunes d'Anières dans le campus de AEA à Nahalal. Aussi, grâce à ces jeunes, l'avenir à long terme de l'Amicale des Anciens de l'ORT Anières (AAA) est assuré.

J.L.



> Tou BiChevat au Talmud Torah

A Tou BiChevat, le Nouvel-An des arbres avec goûter, jeux et créations a fait date!

Au menu: seder de 15 fruits avec les plus grands, des arbres avec leurs feuilles-étoiles de David et un arbre éphémère avec un feuillage de cresson mais aussi des fruits à reconnaître par le goût, l'odorat et le toucher. Et n'oublions pas d'évoquer les histoires d'arbres et les parties de salade de fruits...

Et bien sûr, *Etz* et *Ilanot* ont même été chantés en l'honneur de la nature qui, en Israël, avait fini d'hiberner!



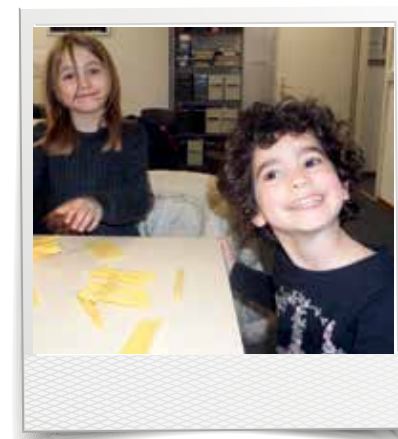
> Hanoukah au Talmud Torah

Au Talmud Torah, nous avons fêté Hanoukah comme il se doit avec bricolages et jeux à la fois!

Les enfants ont ainsi pu faire des biscuits Alef-Bet, 9 bougies en cire d'abeille, une boîte d'allumettes, des vitraux, une toupie en bois, un coffre à pièces en chocolat sans oublier une hanoukiah en terre, un brin fragile, mais permettant d'en refaire une l'année prochaine!

Les enfants ont aussi pu jouer à la toupie, au loto, au Dooble-Shalom, au bowling contre les idoles et au parcours des Maccabis.

Pour la Tsédakah, nous avons fait notre traditionnelle collecte de jouets ainsi que des biscuits pour les personnes âgées de l'Âge d'Or. Bien entendu, la célébration n'aurait pas été complète sans l'allumage des bougies, les brahot, les chansons et les soufganiot!



> Flocons au Chabbaton



Le dernier week-end de novembre, nous étions une soixantaine à St-Cergue pour le traditionnel Chabbaton d'hiver du Talmud Torah. Cette année, beaucoup de neige était au rendez-vous et nous en avons bien profité samedi. Il neigeait encore le dimanche, mais les parents ont quand même pu nous rejoindre pour assister au spectacle, avant le repas tous ensemble et la clôture des festivités! Notre spectacle, préparé pendant le week-end, avait pour thème «les animaux du Tanakh». Nos élèves de Genève et Lausanne

répartis en 6 groupes ont ainsi mis en scène avec toujours beaucoup de fraîcheur et d'humour un conte avec Noé, Og le géant et les animaux de l'Arche, Rebecca et les chameaux, Joseph et les vaches du pharaon, Moïse et les serpents, Daniel et les lions, Salomon et les oiseaux. Le reste du week-end, entre les dodos et les bons petits plats, nous avons célébré Chabbat, chanté, décoré des animaux en carton et des affiches pour le spectacle, fait des jeux et bien sûr bougé pendant l'incontournable boum. Les enfants et les madrihim (moniteurs) sont repartis du Chabbaton avec autant de bons souvenirs que tous ces flocons!



> Learning from the Past, Living the Present, Looking to the Future

On January 21st 2016, GIL members and friends came in from the cold to spend an evening with Dr Eva Schloss MBE. As part of the new GIL English language cultural events program, Eva Schloss was invited to share her story of betrayal, loss and survival during WW2, as well as that of Anne Frank, her childhood friend who later became her post-humous step-sister.

The evening was introduced by Anglophone commission member, Roseanne Wildman who told of a very personal connection to Eva: the discovery that her aunt's piano stool was bought many years ago in Eva's antique shop in North London!

Eva then began her story. With visible emotion, historical facts and dry humour, we were told of the moments of happy childhood in Vienna and the moments of confidence and hope all too often dashed by betrayal and loss. We heard how Eva met Anne Frank in Amsterdam; about her brother Heinz's touchingly beautiful artwork and how he continued to paint, even while in hiding, until the cruel war circumstances that broke up the family made it no longer possible; the betrayal of both Anne and Eva's families, the terrible

years in Auschwitz-Birkenau, and the post-war happy marriage between Eva's mother and Anne's father, Otto Frank. Eva admitted to us that she had never meant to share her story but that once she began she wasn't able to stop. She has since spoken to many audiences, including to schools around the world. After the talk Eva was asked many questions, some by young members of the audience. Her answer to one in particular, is rarely heard: How it is possible to live a normal life after such a horrific experience? *"I had a happy life before the war and I have had a long and happy life since then, so all in all apart from a few years, I have had a good life"*. The evening finished off with emotion, loud applause and lots of selfies with Eva. Merci Eva! You impressed us with your energy, optimism, warmth and humour and the ability to go forward to forge a new path in today's world.



About the speaker

Mrs. Schloss is the Co-Founder and Trustee of the Anne Frank Trust UK. In 1999 she joined Kofi Annan, then UN Secretary General and Raoul Wallenberg's niece to sign the Anne Frank Peace Declaration. In 2012 she was awarded an MBE (Member of the Order of the British Empire) and is also the recipient of two honorary degrees from UK universities. Mrs. Schloss is the author and co-author of several books and a play «Then they came for me, remembering Anne Frank».

R. W.

> Delphine ou comment se construire une identité juive éclairée

Répondant aux questions aussi judicieuses que malicieuses de Robert Neuburger suite à la lecture de son dernier ouvrage *Comment les rabbins font les enfants*, Delphine Horvilleur, rabbin, a envoûté les nombreux auditeurs du GIL par son dynamisme, sa clairvoyance et son érudition, sans cependant manquer d'humour. Non, ce n'est pas un traité juif d'obstétrique! Mais avec ce titre, Delphine Horvilleur souligne l'urgence de traiter des questions d'identité et de transmission qui deviennent une obsession dans tous les discours contemporains. Pour beaucoup, l'identité revient à être identiquement fidèle à son héritage, si bien qu'il leur est impossible de concevoir que l'identité est en éternelle mutation. Il devient essentiel de repenser l'identité et quelle meilleure métaphore, alors, que celle de la vie? La naissance n'est-elle pas le résultat de la rencontre de deux altérités et donc la preuve que la rencontre avec une altérité devient nourricière puisqu'elle met en route un héritage? Élément fondateur du judaïsme, Abraham est pourtant la quintessence de l'héritier dans la coupure. Fils de Terah, il rompt avec son passé en quittant Ur mais rejoint Canaan, le lieu-même où son père avait désiré se rendre sans y arriver. Comme dans le Seder de Pessah, par exemple, tout enfant se doit de trouver le moyen d'interroger sa tradi-

tion. Ainsi le choix du prénom dans certaines familles souligne l'aller-retour que l'enfant joue avec ses ancêtres. Comme le rappelait Tobie Nathan, tout enfant pourrait s'appeler René puisqu'il est re-né! Ce qui est encore plus vrai dans la tradition hébraïque où toute personne reste tout sa vie qualifiée de ben (fils) ou bat (fille) de son père et de sa mère, et donc n'est jamais déconnectée des générations précédentes. Or ben / bat ont une parenté étymologique avec bait (maison) / boné (construit) / binian (bâtiment): l'enfant est construit par son ascendance et il bâtit par sa présence la descendance de ses parents. Delphine Horvilleur a également souligné le rôle de la circoncision, à la fois rupture et alliance, celui du rôle du féminin dans la langue sacrée et dans la culture juive. Mais je ne saurais trop vous recommander de découvrir tout cela par vous-mêmes, avec bien d'autres pensées intelligentes et captivantes dans *Comment les rabbins font des enfants*, Éditions Grasset, 2015.

Voir article p. 46



Karen Halpérin

> Sepharad: The Recovering of a Lost Memory

A talk by Haim Casas on November 5 at the GIL



Inspired by his grandfather's interest in the history of Jewish Spain, Haim Casas has devoted himself to the recovery of Jewish heritage and tradition in Spain. He was the programming director of the museum Casa de Sepharad in Cordoba for 6 years and co-founded Beit Rambam, the first progressive congregation in Southern Spain as well as opened Casa Mazal, a Sephardic café. Currently a rabbinic student at the Leo

Baeck College, London, Haim Casas has come to the GIL as part of his training. He began by placing Spanish Judaism in its historical context, from the probable arrival of the first Jews in Spain during King Solomon's time, the expulsion of Jews in 1492, to the birth of philosemitism when Spanish colonizers met Sephardim in Morocco in 1860 and Queen Isabella II allowed Jews to recover Spanish nationality. After losing colonies in the Spanish-American War, the Spanish Jewish Diaspora was a way for Spain to have international influence. Dr. Angel Pulido (a non-Jew) was to become one of the main campaigners for the recovery of Jewish heritage and Spanish nationality of Sephardic Jews after he met Ladino speakers on a Danube River cruise. The Spanish civil war (1936-39) and World War II, put an end to this process.

Today, alongside the possible recovery of Spanish nationality, there is an interest in the unique heritage of the Golden Age "Al-Andalus" (711-1492) in which Muslims and Jews made contributions to philosophy, poetry and music. The Spanish network of medieval Jewish quarters "Red de Juderias" uses workshops, concerts, and gastronomy to promote Jewish culture. Yet at times the tourist approach seems to be unaware of the intangible nature of that heritage and leans towards caricature. So it is crucial to improve education, develop research, safeguard archives, preserve medieval Jewish quarters and cemeteries as well as support Sephardic communities in danger.



Barbara Vogt-Hornick
(for Gil's English commission)

> Latifa Ibn Zaden au GIL

Lors du dîner chabbatique de Tou BiChevat, les membres du GIL ont eu le privilège d'entendre l'émouvant témoignage de Madame Latifa Ibn Zaden, mère d'Imad, le premier des trois soldats français assassinés par Mohammed Merah, à Toulouse, le 11 mars 2012.

Quel lien entre Tou BiChevat et Madame Latifa Ibn Zaden? Aucun? Si, bien au contraire: Tou BiChevat, c'est le Nouvel-An des arbres, des fruits, des prémices. Or un arbre fruitier, symbole de vie, demande des soins de longue haleine, parfois ingrats, souvent fastidieux, pour qu'il puisse porter enfin ses fruits. Il en va de même avec un enfant soutenu tout au long de sa vie par l'amour et l'éducation de ses parents.

Un enfant a besoin et d'amour et d'un cadre de valeurs à suivre, à imiter. Respect, ouverture d'esprit, travail. Telles sont les valeurs que doivent inculquer les parents. Et Latifa n'a cessé de le répéter.

Latifa aime sa propre religion, mais c'est la sienne et, au-delà de son foulard, elle la vit de l'intérieur. Aussi estime-t-elle que chacun a droit à ses croyances mais

ne doit pas les imposer aux autres, qu'il doit rester ouvert à l'autre et ne pas le rejeter, voire le persécuter, pour sa différence. D'où le rôle de la laïcité de l'État, en l'occurrence de la République, la laïcité signifiant pour Latifa que chacun puisse vivre sa foi. C'est pourquoi l'école devrait permettre à chacun de connaître l'autre: la peur et la haine naissent en effet de la non-connaissance.

Ainsi, lors de la visite qu'elle effectue à Toulouse sur les lieux de l'assassinat de son fils, pour essayer de comprendre – car elle est certaine que son fils lui a laissé un «message» à Toulouse – elle entend de jeunes banlieusards vanter les exploits glorieux de Mohammed Merah. Blessée («comme une deuxième mort d'Imad»), elle interpelle les adolescents et se présente. D'un bloc, ils se lèvent et

Latifa Ibn Zaden



s'excusent. S'engage alors un dialogue, mot-clé de tout son témoignage, entre elle et eux. Elle les suit chez eux, découvre leurs conditions de vie dans ces «cités» qui laissent peu de place à l'espoir et à l'estime de soi. Elle y rencontre également le découragement des parents et leur démission face à des enfants démotivés, révoltés et frustrés. Avec son Association «Imad pour la jeunesse et pour la paix», elle emmène les jeunes à la découverte de l'autre: du Juif, du Chrétien, de celui de l'autre côté, d'en face, de l'ennemi quoi! Elle emmène même en Israël une quinzaine de jeunes de Sarcelles, quartier ô combien sensible: elle y découvrira, en même temps qu'eux, un Chabbat au foyer auprès de deux familles juives israéliennes, une expé-

rience qui la marque, qui les marque. «Il est important de se retrouver en famille, dit-elle, et de ce point de vue, le Chabbat oblige en quelque sorte à se donner un moment pour rattraper le temps que, pendant la semaine, on n'a pas pu trouver pour se parler». Et de rappeler combien il est essentiel qu'un parent regarde son enfant dans les yeux et qu'un enfant se sente regardé, et donc important. Avec son Association (qui bénéficie du soutien de l'État français), Latifa peut ouvrir les yeux et le cœur de ces enfants que leurs parents ont renoncé à encadrer et qui sont ostracisés par l'école parce que celle-ci les trouve différents et hors règles. Chaque jour, elle part à la rencontre de ces laissés-pour-compte qui sont devenus les proies rêvées des

extrémistes, tels que les islamistes. Elle passe d'école en maison d'arrêt, des rues des banlieues aux couloirs des prisons, et elle y établit un dialogue avec ceux qui se sentent attirés par les sirènes de l'islamisme, y trouvant un baume à leur mal-être. Latifa tente de les ramener vers des routes plus républicaines, plus humaines. Parmi ceux qui l'ont entendue, elle a déjà formé six «ambassadeurs» qui se lancent sur ses traces et tentent, par le dialogue et l'ouverture, de transformer tous ces Mohammed Merah en graine en Imad Ibn Zaden, parachutiste mort au service de la France, mort debout pour ne pas céder au terrorisme des islamistes.



K. Halpérin

> La Communauté Juive Libérale de Genève (GIL) s'ouvre aux réseaux sociaux

Depuis le 1^{er} septembre, le GIL communique avec ses membres et le reste du monde grâce à une nouvelle page Facebook...

Après avoir achevé les chantiers de refonte de son site internet et de sa newsletter, le GIL a souhaité continuer à moderniser sa communication digitale au travers d'une présence Facebook. Ainsi, une nouvelle page a été créée en septembre. Grâce à Facebook, la communauté communique régulièrement sur toutes les activités que le GIL offre. Cette page est également un canal de communication moderne pour le rabbin du GIL, François Garaï, lui permettant de partager ses sermons, notamment ceux donnés lors des Grandes Fêtes.

Le GIL se félicite du succès de cette introduction de notre communauté dans les réseaux sociaux. En effet, depuis le lancement de la page, le GIL a mis en ligne une soixantaine de publications, qui ont été vues plus de quinze mille fois par les utilisateurs Facebook. La publication la plus populaire a été le sermon de Roch Hashanah, vu plus de deux mille fois et «liké» plus de soixante fois.

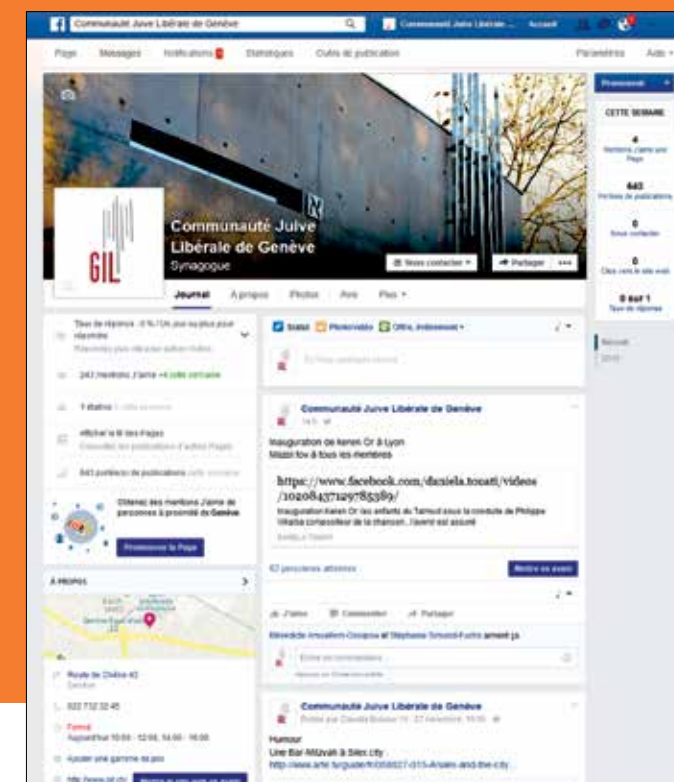
La page de la Communauté Juive Libérale de Genève est aujourd'hui suivie par des centaines d'internautes. Le GIL espère continuer à voir cette audience grandir afin que les valeurs de la communauté continuent de rayonner à Genève et dans le monde.

Évidemment, l'outil Facebook ne sert pas qu'à communiquer de l'information. Le GIL espère aussi transformer cette page en lieu de débat et d'échange, tant avec ses membres qu'avec les utilisateurs Facebook qui ne sont pas membres de la Communauté. Le GIL encourage donc tous ceux intéressés, émus ou concernés par ses publications à les commenter, les «liker» et les partager.

Les équipes du GIL, en particulier le Secrétariat, rabbi François et les Commissions du Comité sont toutes mobilisées pour générer du contenu de qualité et des activités attrayantes pour les membres de la communauté. Le succès de cette communication leur est évidemment attribuable, ainsi qu'à vous tous, membres de la communauté ou non, qui interagissez quotidiennement avec le GIL sur Facebook.



D.Z.





> La vie de la communauté

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Noah Cadoche > 10 septembre 2015, fils de Marc-Olivier et de Eliza Cadoche

Léa Cohen > 6 novembre 2015, fille de Daniel et de Sanaa Cohen

Alexia Lacerda Soares > 6 novembre 2015, fille de Rodrigo Lacerda Soares

et de Carolyn Olsburgh Lacerda Soares

Ciaran et Ophélia Perez Kennedy > 12 novembre 2015, fils et fille de Olivier

et de Cathy Perez Kennedy

Joshua Abittan > 13 novembre 2015, fils de Jérémy et de Lindy-Claire Abittan

Estée Grace Abittan > 17 novembre 2015, fille de Jonathan et de Olivia Abittan

Tyler Buhagiar Rogers > 2 décembre 2015, fils de Dimitri Buhagiar

et de Sophia Rogers, petit-fils de Sylvie Buhagiar Benarrosh

Elisabeth Linor Raffré > 8 janvier 2016, fille de Pierre-Yves et de Liat Raffré

Maayane Attias > 13 janvier 2016, fille de Michael Attias et de Léa Attias-Link

Victoria Esther Uzzan > 15 janvier 2016, fille de Michaël Uzzan

et de Diane Berkovits-Uzzan

Emilia Luciana Cavaliero > 14 février 2016, fille de Marc Abbot

et de Arielle Cavaliero

Lilah Taïeb > 7 mars 2016, fille de Guillaume et de Pei Taïeb

> Présentation à la Torah

Maayane Link Attias > 13 février 2016



Maayane Link Attias

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Adrien Kahn > 28 novembre 2015

Flavia Tunik > 19 décembre 2015

Tobias Funk > 23 janvier 2016



Adrien Kahn



Flavia Tunik



Tobias Funk

> Décès

René Luks > 29 juillet 2015

Dina Eliane Loeffler > 14 décembre 2015

Jacob Shabathai > 3 janvier 2016

Alexandre Reza > 15 janvier 2016

Arthur Lieber > 18 janvier 2016

Haim Pinkas > 20 février 2016

Joseph Loeffler > 8 mars 2016

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

> Mariages

Daniela Pacifico et Fabien Gaeng > 23 août 2015



ACTIVITÉS AU GIL

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à: info@gil.ch
ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Chemini	1 ^{er} avril à 18h30
Chabbat Tazria	8 avril à 18h30 et 9 avril à 10h00
Chabbat Metzora	15 avril à 18h30 et 16 avril à 10h00
Pessah	Du 23 au 29 avril
Pessah – 1 ^{er} soir	22 avril à 18h30
Pessah – 1 ^{er} jour	23 avril à 10h00
Pessah – 7 ^{ème} jour	28 avril à 18h30 et 29 avril à 10h00 (yizkor)
Chabbat A'harei-Mot	29 avril à 18h30 et 30 avril à 10h00
Chabbat Kedochim	6 mai à 18h30 et 7 mai à 10h00
Yom Ha'Atzmaout	12 mai
Chabbat Emor	13 mai à 18h30 et 14 mai à 10h00
Chabbat Behar	20 mai à 18h30 et 21 mai à 10h00
Chabbat Behoukotai	27 mai à 18h30 et 28 mai à 10h00
Chabbat Bemidbar	3 juin à 18h30 et 4 juin à 10h00
Chabbat Nasso	10 juin à 18h30 et 11 juin à 10h00
Chavouot	12 juin à 18h30 et 13 juin à 10h00
Chabbat Beha'alotekha	17 juin à 18h30 et 18 juin à 10h00
Chabbat Chelah Lekha	24 juin à 18h30 et 25 juin à 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

PESSAH	Du 23 au 29 avril 2016
YOM HA'ATZMAOUT	12 mai
CHAVOUOT	12 juin

Rabbi François et le Comité de la CILG-GIL vous souhaitent de très belles fêtes de Pessah.

PESSAH SAMEAH!



spectacle

La légende du Roi Arthur



Après «Le Roi Soleil», «Mozart l'Opéra Rock» et «1789, les Amants de la Bastille», Dove Attia présente son nouveau spectacle «La Légende du Roi Arthur», une grande fresque musicale qui raconte une des plus belles histoires d'amour de tous les temps. Un spectacle grandiose mêlant amour, humour, émotion et magie qui plongera le spectateur dans les décors de la Bretagne antique et les mystères de la féerie celtique. D'Excalibur aux Chevaliers de la table ronde, de Merlin l'enchanteur à la quête du Graal, de quoi revivre le destin du plus grand roi de Bretagne et celui de la reine Guenièvre, déchirée entre l'amour qu'elle voue à son époux Arthur et la passion qu'elle vit auprès de Lancelot, le chevalier le plus fidèle du roi...

Arena de Genève

musique

Album «Laisser partir»
Noga & Patrick Bebey



Faut-il encore présenter Noga et Patrick Bebey? Elle est suisse, avec des origines israéliennes. Elle a été élevée dans plusieurs langues aux sonorités contrastées. Femme du monde, fine, sensible, spirituelle, on la retrouve à l'écriture, aux compositions, au piano, au chant. Lui est français, d'origine camerounaise. Il est pianiste et Noga lui a confié la réalisation de l'album. Sur les compositions de Noga, il imprime la magie de son vocabulaire, virtuose et accessible, héritier de son père Francis Bebey avec lequel il a collaboré jusqu'à sa mort. Il apporte le feeling africain enraciné, le swing solaire et une décontraction pleine de tendresse, avec des illuminations qui embarquent la chanson hors de ses modes. Portée par les mélodies et les arrangements très fins, l'écriture ne laisse pas indifférent, exploration de l'intime qui touche à l'universel. L'histoire personnelle s'ouvre, dans une rêverie qui permet à l'autre d'entrer en résonance. Il y a comme une nostalgie de l'enfance et beaucoup de petites questions sur le grand monde... Mais le regard reste toujours bienveillant, avec une infinie compassion, même – et surtout? – pour celui qui blesse. Il s'agit bien d'amour et d'humanité, de notre humanité. À écouter, sans modération...

du 17 au 22 mai 2016

théâtre

Douze hommes
en colère



Accusé du meurtre de son père, un adolescent risque la peine capitale. Toutefois, la loi américaine exige l'unanimité du jury pour que cette sentence soit prononcée. Tous les témoignages recueillis sont à charge. L'affaire semble entendue. Pourtant, au premier tour de délibération, un des douze jurés n'est pas convaincu et a le courage et la détermination de prendre position. Par son éloquence et la rigueur de sa démonstration, il va tenter de persuader chacun des autres jurés que l'accusation présente des failles. En s'emparant de la pièce de Reginald Rose, portée à l'écran par Sidney Lumet en 1957, le metteur en scène Julien Schmutz fait usage à son tour des procédés du cinéma. Jouant des lumières et des focales, épaulé par une formidable équipe de comédiens, il parvient à rendre toute la densité d'une intrigue au suspense soutenu qui, au-delà du cas de figure, traite de la permanence de la bêtise humaine et des préjugés. Créé en 2014 à Nuithonie (Fribourg), ce huis clos haletant a rencontré un succès tant public que critique.

Théâtre du Grütli de Genève

mardi 10 mai 2016 à 20h30

théâtre

An Old Monk



Quand on est jeune, on danse. On met son corps en mouvement sans y penser. On danse par simple plaisir, ou pour trouver un autre corps. Quand on arrive à l'âge adulte, on danse moins, ou on ne danse plus. On a oublié, on n'y pense plus, on craint les regards. Puis arrivent les vieux jours. Les os font mal et le corps fond. Pourtant, un jour, l'envie de danser revient. On remet alors son corps en mouvement. On se laisse aller à la joie de vivre, de bouger. Peu importent les douleurs et les regards, seuls comptent à nouveau le désir et la vie, à tout prix. En anglais, le mot «monk» veut d'abord dire «moine». Monk est cependant aussi le patronyme d'un certain Thelonious, qui fit les très grandes heures du jazz dans les années 1950 et 60. Créateurs à quatre mains, le comédien Josse De Pauw et le compositeur Kris Defoort jouent sur ces deux images pour construire un spectacle qui parle de désaccord entre le corps et l'esprit, de résistance à la vieillesse, de rêve de solitude inachevé, d'amour de la musique et bien sûr, de joie de vivre par la danse. Avec le jazz mélancolique et drôle de Thelonious Monk en guise de fil conducteur, un trio de pianiste, bassiste et batteur improvise avec exubérance et lyrisme sur les mots de Josse De Pauw, comédien danseur qui tantôt récite, tantôt dialogue avec le public ou les musiciens, et tantôt meut sa carcasse de sexagénaire avec la grâce d'un ange. Du théâtre musical dans ce qu'il peut offrir de plus beau.

Le Théâtre Forum Meyrin de Genève



Israël votre héritier

En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés
pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testament et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilière et immobilière, portefeuille ou autre.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Schweizergasse 22
8001 Zürich
téléphone 044 225 88 00

Bureau pour la Suisse romande
Rue de l'Athénée 22
1206 Genève
téléphone 022 347 96 76
info@kklsuisse.ch

21416.A



musique

Idan Raichel

At the Edge of the Beginning

Idan Raichel est un intrigant musicien et réalisateur israélien basé à Tel-Aviv. Ce nouveau disque introspectif en hébreu, il l'a concocté dans le sous-sol de ses parents, où tout a débuté pour lui. La paternité (il a deux filles en bas âge), la présence, l'amour et la famille sont au centre de ses réflexions existentielles. On dirait un disque piano-voix auquel on aurait simplement rajouté de la contrebasse et du violoncelle avec quelques sonorités exotiques de kamanche et de sintir dans une esthétique minimaliste qui préserve l'aspect intime et vulnérable. Une œuvre pleine de tendresse et de mélancolie qui se rapproche plus de l'opus précédent – le magnifique *Quarter to Six* – que les productions de Raichel avec le Malien Vieux Farka Touré et sa formation expérimentale Idan Raichel Project.

lire

Les Juifs de Tlemcen dans la Grande Guerre 1914-1918
Du devoir à la bravoure. Entre histoire et mémoire

De Norbert Bel Ange

Pour la première fois, les Juifs d'Algérie, de Tunisie et du Maroc vont se trouver enrôlés, en grand nombre, dans les régiments de Zouaves. Premiers baptêmes du feu, premières expressions nationales du sentiment patriotique. Mais qui connaît l'histoire de ces combattants? De nos pères? De nos grands-pères? Plus de 900 «morts au champ d'honneur». Combien de blessés? Combien de familles éprouvées dans un silence assourdissant? Ce premier opus sur la communauté juive de Tlemcen sera suivi d'un deuxième consacré à Mostaganem et à d'autres villes. Le troisième sera dédié à Oran. Une occasion pour ces soldats et leurs familles d'être rendus plus proches de nous à travers de nombreux documents inédits.



“In private banking, it’s time for common sense to be more common.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected



> J’ai lu pour vous par Bernard Pinget

Arnold Munnich: *Programmé mais libre, les malentendus de la génétique*, Plon

C’est à une incursion du côté de la science et de la philosophie que nous convie ce petit livre.

Nous le suivrons sans peine et avec grand profit.

Arnold Munnich est une voix majeure, mondialement reconnue, dans le domaine de la génétique. Il est aussi un conférencier souvent convié par diverses institutions juives (et non-juives) de France pour éclairer la question de l’éthique médicale. Enfin, il est le pédiatre qui, depuis des décennies, a accompagné des centaines de familles de jeunes patients atteints de maladies

à composante génétique dans leurs parcours toujours différents, et pourtant semblables dans leur simple humanité. Et, à l’évidence, si l’on demandait à ce savant de se définir par une seule étiquette, c’est cette dernière qu’il choisirait sans hésiter.

La génétique, mal comprise et mal relayée dans le public par les médias, a induit l’idée que les maladies pourraient être déterminées uniquement – ou principalement – par les gènes. D’où l’engouement pour la médecine prédictive. Or, dans l’immense majorité des maladies, le facteur génétique est très secondaire. Où se situe, dès lors, la juste place de la génétique en médecine? Pourquoi peut-elle apporter tant de bien? Pourquoi fait-elle aussi tant de mal aux patients comme à leurs familles? Ces questions sont au centre de ce qu’Arnold Munnich veut nous transmettre ici. Un enjeu de lecture primordial, tant pour comprendre le rôle du praticien aujourd’hui et dans l’avenir, que pour essayer d’apporter des réponses, à titre personnel, aux problèmes éthiques posés par la connaissance du génome humain. L’auteur, avec la rapidité et l’apparente simplicité que procure une connaissance profonde de son sujet, nous éclaire et nous instruit tout à la fois. Après avoir lu cet ouvrage à la fois passionnant et dense, nous n’aurons plus d’excuses pour proférer encore des sottises sur le sujet.

 Bernard Pinget



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch



musique

Concerts de l'AMJ

les 22 et 29 mai 2016

Nos pensées reviennent régulièrement vers notre amie Judith Markish, qui nous manque beaucoup. Son intelligence, sa culture, son enthousiasme et son sourire chaleureux en faisaient une présidente de grande valeur. Ce projet de deux concerts, les 22 et 29 mai 2016, a été initié par Judith et par Rachel Székely, son amie.

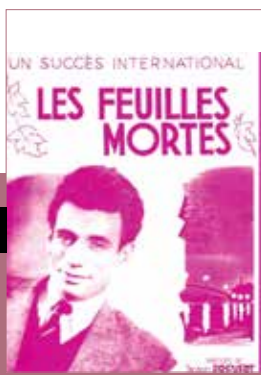
En voici une brève présentation: le premier événement, intitulé «Douce France!» sera consacré à des œuvres de Norbert Glanzberg et à celles de deux autres compositeurs également exilés en France: Paul Arma et Joseph Kosma. Le concert sera introduit par Jacques Tchamkerten, directeur de la bibliothèque du Conservatoire de Genève et surtout ami de Judith. Arrivé en France pendant la guerre, Norbert Glanzberg est un compositeur à la fois classique et de variété, l'auteur de «Les grands boulevards» pour Yves Montand et de «Padam... padam» pour son amie Édith Piaf.

La deuxième soirée portera le titre «Paul Celan et la musique» et sera lui aussi précédé d'une présentation, cette fois-ci de Michaël Jacob.

Après 1980, Glanzberg découvre des poèmes écrits dans des camps de concentration et compose deux cycles: «Holocaust Songs» et «Holocaust Lieder» ayant comme titre l'extrait de la «Fugue de Mort» de Paul Celan.

Quelques jours après la commémoration de la Shoah, nous nous inscrivons dans cette mémoire collective, en proposant des morceaux de musique dont les auteurs sont tous des survivants de cette tragédie. Soyons nombreux à leur rendre hommage.

Théâtre de la Cité-Bleue, Genève



théâtre

Aman' Aman'

Aman' Aman' (Hélas, Hélas) invite à de surprenantes péripéties «marionnettiques» et humaines au cœur de musiques populaires voyageant par des régions aux frontières mouvantes. Face aux crispations identitaires, il est bon de rendre visite aux créations musicales nées des mixités culturelles entre Orient et Occident, notamment tango turc, tsifteteli ou rebetiko, ce blues issu des quartiers défavorisés d'Athènes et d'Anatolie.

Quête de dignité, humour grotesque, sens de l'absurde et des anachronismes se conjuguent pour un périple musical à la poésie grinçante. Dans le sillage du spectacle *La Nuit finira-t-elle un jour?* et de ses personnages désabusés et drôles, marionnettistes et musiciens animent un décor vivant, transformable. Trappes et tiroirs donnent vie à des marionnettes expressives et émouvantes, aux caractères bien trempés, balancées entre errance et exil.

Théâtre des Marionnettes de Genève



lire

Les intellectuels juifs de Bagdad

Discours et allégeances (1908-1951)

De Aline Schlaepfer

Ce livre raconte l'histoire d'un groupe d'intellectuels juifs de langue arabe à Bagdad. Faisant usage de sources historiques, Aline Schlaepfer examine les stratégies que ceux-ci mirent en place pour s'assurer une présence permanente dans la sphère publique en Irak. En analysant leurs discours et leurs allégeances, l'auteure montre qu'ils ne cessèrent jamais de s'exprimer publiquement sur les débats politiques les plus sensibles en Irak: nationalisme, communautarisme, colonialisme, nazisme et fascisme. Cet ouvrage suit leur parcours à travers une première moitié de XX^e siècle irakien particulièrement agitée: la révolution jeune-turque de 1908, la création de l'État irakien (1920), plusieurs coups d'État (1936 et 1941), et la création de l'État d'Israël (1948), qui conduisit finalement à leur départ d'Irak en 1951.

Cercle d'amis du Patrimoine juif genevois

Le 25 novembre dernier, le Cercle d'amis du Patrimoine juif genevois – structure initialement créée en mars 2015 – a décidé lors d'une Assemblée constitutive de donner naissance à une Association à but non économique conformément aux articles 60 et suivants du Code civil suisse. Ouverte à tous – personnes physiques et personnes morales, sans distinction d'origine ou d'appartenance religieuse – cette association a pour objectif de rassembler autour de son projet tous ceux qui souhaitent apporter leur contribution ou leur soutien à la connaissance, à la préservation, à la valorisation et à la transmission d'un patrimoine qui n'est plus seulement celui des Juifs de la région genevoise, mais aussi celui de tous les amoureux de la culture et de l'histoire. L'association vous invite à les rejoindre en devenant Membre, ou en soutenant directement par un don leurs projets et leurs activités.

Les Statuts sont directement consultables sur notre site internet: www.patrimoinejuifgenevois.ch

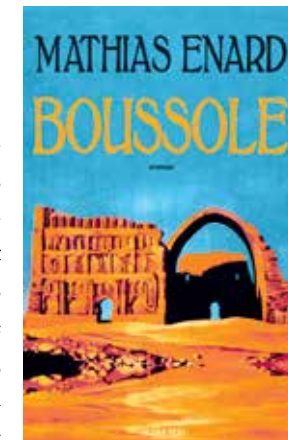


lire

Boussole

De Mathias Enard

La nuit descend sur Vienne et sur l'appartement où Franz Ritter, musicologue épris d'Orient, cherche en vain le sommeil, dérivant entre songes et souvenirs, mélancolie et fièvre, revisitant sa vie, ses emballements, ses rencontres et ses nombreux séjours loin de l'Autriche – Istanbul, Alep, Damas, Palmyre, Téhéran... –, mais aussi questionnant son amour impossible avec l'idéale et insaisissable Sarah, spécialiste de l'attraction fatale de ce Grand Est sur les aventuriers, les savants, les artistes, les voyageurs occidentaux. Ainsi se déploie un monde d'explorateurs des arts et de leur histoire, orientalistes modernes animés d'un désir pur de mélanges et de découvertes que l'actualité contemporaine vient gifler. Et le tragique écho de ce fiévreux élan brisé résonne dans l'âme blessée des personnages comme il traverse le livre. Roman nocturne, enveloppant et musical, tout en érudition généreuse et humour doux-amer, *Boussole* est un voyage et une déclaration d'admiration, une quête de l'autre en soi et une main tendue, comme un pont jeté entre l'Occident et l'Orient, entre hier et demain, bâti sur l'inventaire amoureux de siècles de fascination, d'influences et de traces sensibles et tenaces, pour tenter d'apaiser les feux du présent.



cinéma

Le dernier jour d'Yitzhak Rabin

D'Amos Gitai
4 novembre 1995. Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, l'homme des accords d'Oslo et Prix Nobel de la paix, est assassiné sur la place des Rois d'Israël à Tel-Aviv après un long discours contre la violence et pour la paix. Son assassin: un étudiant juif religieux d'extrême droite. Vingt ans après, le cinéaste Amos Gitai revient sur cet événement traumatisant avec un nouvel éclairage. Replaçant l'assassinat dans son contexte politique et sociétal, *Le dernier jour d'Yitzhak Rabin* mêle reconstitutions fictives et images d'archives afin d'offrir un véritable thriller politique.



J'ai trouvé un moyen

de lier mon héritage
à l'avenir d'Israël

Grâce au
KEREN HAYESSOD



**Demandez-nous
comment faire**
Iftah Frejlich
Email: kerenge@keren.ch
Tel.: 022 909 68 55



théâtre

Fresque

Dans *Constructionisme*, le malicieux Marius Schaffter et l'ingénieux Jérôme Stünzi se fendaient d'un jubilatoire travail de déconstruction des mots et des choses jouant de l'arbitraire de la langue et des codes du discours. Refusant d'appeler un chat un chat, les digressions rusées de Schaffter à propos des pièces de son compère plasticien Stünzi s'en prenaient à la production de sens et à notre façon de signifier nos existences.

Avec *Fresque*, la recherche continue, toujours teintée de plasticité, puisqu'il est cette fois question d'élaborer un vaste retable. Et comme il n'est pas souvent coutume dans les arts vivants, il y sera question de mortalité. À l'image de l'Autoportrait à la Mort violoniste du peintre Arnold Böcklin, *Fresque* est une création qui évoque nos vanités et le désir d'assassiner le temps, ne serait-ce que pour un instant.

Théâtre de l'Usine de Genève



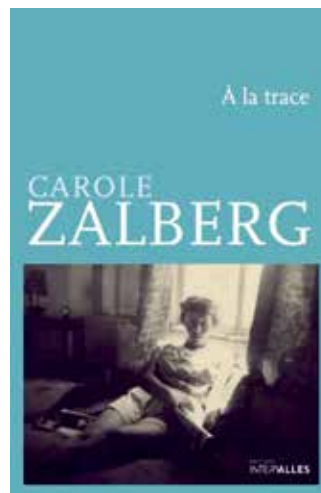
lire

À la trace – Journal de Tel-Aviv

De Carole Zalberg

Au printemps dernier, Carole Zalberg séjourne un mois à Tel-Aviv dans le cadre des missions Stendhal, missions soutenant des auteurs ayant un projet d'écriture à l'étranger. Elle retourne alors pour la première fois en trente ans dans ce pays «complexe et magnifique» pour un projet de fiction autour de ses trois cousins nés en Israël entre 1955 et 1963.

Pour sa famille vivant en Israël, c'était une évidence: elle viendrait un jour s'installer là, «chez elle». À travers *À la trace*, journal de bord et prémices du roman, Carole Zalberg explore l'ambiguïté de son lien avec cette «terre promise». Elle interroge les malentendus d'une famille que l'exil rassemble et éloigne à la fois. Elle en lira des extraits en dialogue avec le pianiste et batteur Stanislas Grimberty.



> dvd

Everest

Dramatique récit de l'ascension la plus meurtrière de l'Everest. Poignante et fulgurante de maîtrise, cette aventure tirée de faits réels donne des frissons tout en découvrant les sommets de la montagne la plus haute du monde...



L'oracle

Londres, début du XI^{ème} siècle. Le jeune Rob Cole découvre, à la disparition de sa mère, qu'il possède un don particulier lui permettant de ressentir par le toucher l'imminence de la mort. Seul et sans accessoire, c'est auprès d'un barbier ambulancier qu'il découvre l'art de guérir. Se jurant de devenir médecin et de vaincre la mort elle-même, il décide de se rendre en Perse afin d'étudier auprès du «prince des savants»...



Lessons in love

Professeur d'anglais à l'Université, Jack Marcus déplore l'utilisation obsessionnelle qu'ont ses élèves des réseaux sociaux. Ancienne star littéraire et en crise personnelle, Jack n'a pas publié depuis des années. Il retrouve son inspiration au travers d'une rivalité avec Dina Delsanto, une peintre abstraite autrefois célèbre pour son art, reconvertie en enseignante, à cause d'une arthrite précoce...



The Walk

Biopic sur le funambule français Philippe Petit, célèbre pour avoir joint en 1974 les deux tours du World Trade Center sur un fil, suspendu au-dessus du vide.



Crimson Peak

Au début du siècle dernier, Edith Cushing, une jeune romancière en herbe, vit avec son père Carter Cushing à Buffalo, dans l'État de New York. La jeune femme est hantée, au sens propre, par la mort de sa mère. Elle possède le don de communiquer avec les âmes des défunts et reçoit un étrange message de l'au-delà...



CONCOURS

Gagnez un DVD du film «Le Voyage d'Arlo» en répondant à la question suivante: Quelle actrice prête sa voix – dans la version originale – à la maman d'Arlo? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM / 43, route de Chêne – 1208 Genève

Le Voyage D'arlo

Et si la catastrophe cataclysmique qui a bouleversé la Terre et provoqué l'extinction des dinosaures n'avait jamais eu lieu? Et si les dinosaures ne s'étaient jamais éteints, et vivaient parmi nous de nos jours? Arlo, jeune Apatosaure au grand cœur, maladroit et craintif, va faire la rencontre d'un étonnant compagnon et le prendre sous son aile...



Hôtel Transylvanie 2

Dracula a enfin accepté de dégelier son cœur et d'ouvrir la porte aux humains. Mais il se fait du souci pour son petit-fils Dennis, mi-humain, mi-monstre, gamin bien trop adorable à son goût et qui risque de faire un piètre vampire. Alors quand les parents du petit s'absentent, Drac fait appel à ses amis pour apprendre à Dennis à devenir un monstre, un vrai...



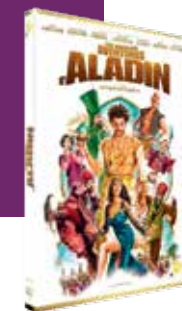
Last Knights

Un film médiéval fantastique à l'univers intrigant à une époque qui prône l'honneur et la justice tranchée à l'épée. Raiden est un chevalier déchu qui se révolte contre un souverain corrompu et sadique afin de venger son maître déshonoré. Il devra croiser le fer tout au long de cette aventure épique dominée par les codes de loyauté et de vengeance.

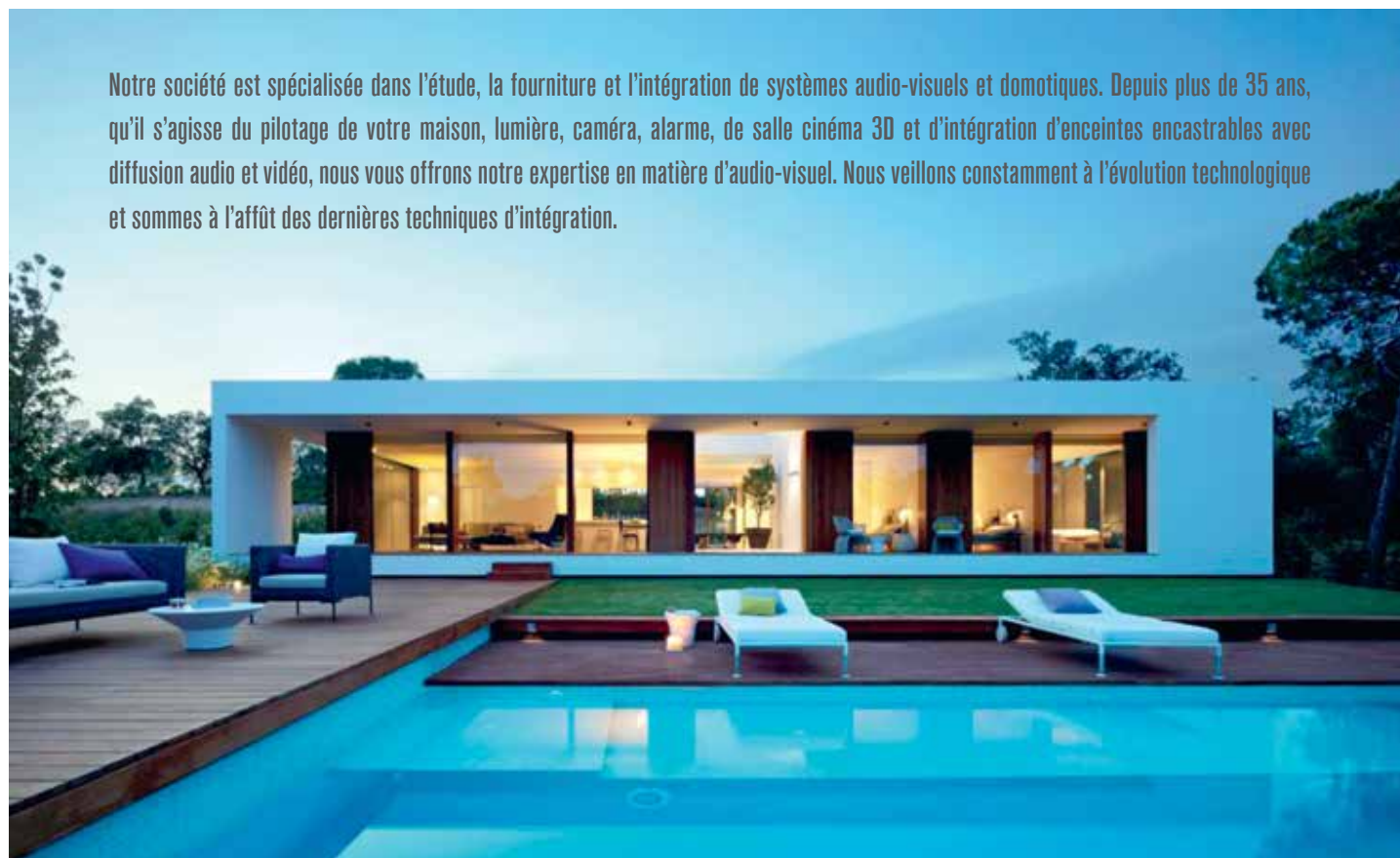


Les nouvelles aventures d'Aladin

À la veille de Noël, Sam et son meilleur pote Khalid se déguisent en Père Noël afin de dérober tout ce qu'ils peuvent aux Galeries Lafayette. Mais Sam est rapidement coincé par des enfants et doit leur raconter l'histoire d'Aladin...



Notre société est spécialisée dans l'étude, la fourniture et l'intégration de systèmes audio-visuels et domotiques. Depuis plus de 35 ans, qu'il s'agisse du pilotage de votre maison, lumière, caméra, alarme, de salle cinéma 3D et d'intégration d'enceintes encastrables avec diffusion audio et vidéo, nous vous offrons notre expertise en matière d'audio-visuel. Nous veillons constamment à l'évolution technologique et sommes à l'affût des dernières techniques d'intégration.



LERCH
Audiovisuel S.A.

Rte de Divonne 44 - 1260 Nyon - Tél. 022 960 98 80 - www.tvlerch.ch

Distributeur officiel
Bang & Olufsen

> Delphine Horvilleur: femme, mère, intellectuelle et... rabbin

Delphine Horvilleur est l'une des trois femmes rabbins exerçant en France mais aussi une intellectuelle, féministe, dont la voix compte. Désignée par l'*Express* comme l'une des neuf jeunes intellectuelles françaises qui assurent la relève et «manager de l'année 2015» par le *Nouvel économiste*, elle est née en 1974 à Nancy au sein d'une famille traditionaliste. Diplômée de littérature hébraïque et de sciences médicales, elle a d'abord exercé le métier de journaliste, sur France 2 notamment.

Elle a vécu en Israël et aux États-Unis, pays où elle a obtenu son diplôme en 2008, et pratique aujourd'hui sa mission de rabbin au sein du Mouvement Juif Libéral de France avec intelligence et passion.

Delphine Horvilleur dirige la rédaction de *Tenoua*, magazine trimestriel de qualité qui fait dialoguer pensée juive et création artistique (www.tenoua.org).

Un parcours atypique pour une carrière encore exceptionnelle de nos jours en France...

En 2013, Delphine Horvilleur a publié chez Grasset un premier essai intitulé *En tenue d'Ève: féminin, pudeur et judaïsme*. Un ouvrage particulièrement remarqué.

Fin 2015, elle poursuit sa réflexion avec un nouvel ouvrage (Grasset) au titre en forme de clin d'œil...: *Comment les rabbins font des enfants: sexe, transmission et identité dans le judaïsme*.

Les questions d'identité et de transmission sont en filigrane dans toute l'histoire du peuple juif et ce sont justement ces thèmes que Delphine Horvilleur a choisi d'explorer dans ce livre passionnant précisément à travers le prisme du judaïsme.

La société a changé au fil du temps et notre époque se doit de s'interroger sur l'évolution des relations hommes/femmes, l'appartenance, la transmission, notamment. Delphine Horvilleur considère que l'héritage n'est en aucune



manière – ou ne devrait pas être – une réplique à l'identique, sans réflexion, sans appropriation. Elle cite volontiers

Boris Cyrulnik, pour qui «ne pas appartenir condamne à mourir et trop appartenir à ne jamais devenir soi».

Chacun devra alors trouver son point d'équilibre entre fidélité à ses origines, à son héritage d'une part, et liberté totale de choix d'autre part.

Elle réfute aussi l'idée que tout être se résume à sa seule appartenance à une religion, fût-elle la plus tolérante...

Être juif, chrétien ou musulman n'exclut pas les autres facettes de nos personnalités. Il existe tant de manières d'incarner son identité que cette façon d'appréhender les choses serait beaucoup trop réductrice.

Dans l'approche incarnée par Delphine Horvilleur, les femmes ont un rôle essentiel à jouer: un souffle nouveau, une nouvelle voix à faire entendre afin que le judaïsme continue à éclairer le monde.

Patricia Drai

dvd

Résistance

En 1941, Hitler décide de s'emparer du port stratégique de Sébastopol. L'aviation et l'artillerie allemandes vont pilonner sans relâche le dernier bastion de l'Armée Rouge. Sous ce déluge de feu, une jeune femme russe va se révéler être une tireuse d'élite hors pair et semer la panique dans le camp allemand. Les combats vont être meurtriers. Blessée par un



éclat d'obus, elle va continuer à se battre sur le terrain diplomatique pour changer le cours de l'histoire.

lire

Sur la route avec Bob Dylan

De Larry Sloman

New York, automne 1975. Bob Dylan est de retour à Greenwich Village. Jeune journaliste pour *Rolling Stone*, Larry Sloman part en virée avec la bande à Dylan dans les clubs et les fêtes de la ville. Nous assistons grâce à lui à la session d'enregistrement de *Hurricane*, la chanson racontant l'histoire de ce boxeur noir accusé d'un triple meurtre et luttant pour son intégrité et son innocence depuis sa cellule. Dylan a lu son livre (*Le 16^e round* à paraître aux Fondeurs de Briques) et lui rend visite en prison. Le 45 tours est diffusé et Bob Dylan décide de reprendre la route, sous la forme inédite pour lui d'une caravane de multiples artistes, non seulement des musiciens mais aussi des saltimbanques, des poètes... Il veut retrouver la saveur des *carnivals*, ces fêtes foraines de l'étrange sillonnant l'Amérique du Nord pendant sa jeunesse. L'idée de départ consiste à se produire dans de petites salles du nord-est du continent, en annonçant simplement les représentations sur la radio locale. Néanmoins, très vite, les coûts de production de la tournée, à laquelle s'est adjointe une équipe de tournage, obligent les organisateurs à se tourner vers des lieux plus vastes. D'abord *blacklisté* par le tour-manager, à force de persévérance passionnée, Sloman gagne un surnom, «Ratso», et une place dans l'entourage des musiciens. S'ensuivent de multiples rencontres et scènes de la vie en tournée avec les prestigieux participants à cette revue: Joan Baez, Robbie Robertson, Joni Mitchell, Allen Ginsberg, Bob Neuwirth, Roger McGuinn, et bien sûr avec Dylan lui-même lors de longues conversations. On découvre le beau-frère de Kerouac dans son bar à Lowell, Ginsberg et Dylan se rendant sur la tombe de l'écrivain pour y jouer et chanter un kaddish; à Montréal, on est convié pour le dîner chez Leonard Cohen...



lire

Œuvres - La guerre n'a pas un visage de femme - Derniers témoins - La Supplication

De Svetlana Alexievitch

Au sommaire de ce thesaurus consacré à l'auteur de *La Fin de l'homme rouge* (Prix Médicis Essai - 2013), trois stupéfiants «romans de voix» qui mêlent les témoignages les plus terribles et les plus intimes de deux tragédies du siècle soviétique: la Seconde Guerre mondiale, racontée du point de vue des femmes qui l'ont vécue (*La guerre n'a pas un visage de femme*) et de ceux qui n'étaient à l'époque que des enfants (*Derniers témoins*), et la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (*La Supplication*). Précédé d'un entretien de l'auteur avec Michel Eltchaninoff (*Dans la tête de Vladimir Poutine*, Actes Sud, 2015).

M-Files®

M-Files aide les entreprises à trouver, à partager et à sécuriser les documents et les informations.

Considérez M-Files comme une plateforme unique qui connecte tous vos principaux systèmes d'entreprise, applications et appareils (dont les portables), vous permettant de trouver, partager et sécuriser des documents et informations rapidement - même dans les secteurs les plus exigeants et réglementés.

LES E-MAILS, DE VRAIS TROUS NOIRS

Ne laissez pas vos informations piégées dans des courriers électroniques! M-Files peut s'intégrer à Outlook. Smart Folders connaît exactement la nature des documents et la personne qu'ils concernent.

PARTAGE ET COLLABORATION

Que vous ayez besoin de partager des documents à l'extérieur de votre organisation ou de collaborer avec des collègues, M-Files organise vos contenus de manière simple et efficace.

TRAITEMENT DES DOCUMENTS

Les workflows automatisés de M-Files simplifient les processus d'entreprise courants et vous permettent d'améliorer votre efficacité et votre productivité.

RECHERCHE RAPIDE ET FACILE D'INFORMATIONS

Trouver le bon document au moment où vous en avez besoin. M-Files organise tous vos contenus en fonction de leur nature. De cette manière, vous n'avez à mémoriser ni leur emplacement, ni la version correcte.

CONFORMITÉ & RÉGLEMENTATION

M-Files intègre des fonctionnalités de gestion des contenus et des processus. Organisez, gérez et assurez facilement le suivi de chaque document, processus et tâche.

PROTÉGEZ VOS INFORMATIONS CONFIDENTIELLES

Il est important de conserver vos contenus en sécurité tout en préservant leur accessibilité. Configurez facilement les permissions et automatisez la sécurité des données.

Neurones
simplement digital

Fribourg Z.I d'in Riaux 8, 1726 Farvagny
Genève Quai du Soujet 18, 1201 Genève
Tél. 0848 848 969
Mail info@neurones.pro
www.neurones.pro

M-Files GOLD PARTNER

CHANCES

CONTRATS (CRM)

TRAITEMENT DES FACTURES

GESTION DOCUMENTAIRE

FORMATION & DÉVELOPPEMENT

QUALITÉ & CONFORMITÉ

GESTION DE PROJET

RESSOURCES HUMAINES

AUTOMATISATION DES VENTES

GESTION DES RISQUES

lire

Pour en finir avec Mein Kampf.
Et combattre la haine sur internet.

De David Alexandre, Philippe Coen et Jean-Marc Dreyfus

En janvier 2016, *Mein Kampf* tombe dans le domaine public, 70 ans après la mort d'Adolf Hitler. L'application du droit d'auteur permet la libre republication, dans la plupart des pays du monde, d'un texte de haine, d'un programme pour le totalitarisme, la Seconde Guerre mondiale et la Shoah. *Pour en finir avec Mein Kampf* analyse le contenu du livre d'Hitler, retrace son histoire méconnue, y compris son destin éditorial et juridique après la Seconde Guerre mondiale. Il se demande pourquoi *Mein Kampf* se vend encore dans de nombreux pays, parfois très largement. Comment faire face à sa republication, et à sa diffusion sur Internet, espace virtuel où les messages de haine sont torrentiels, dans leur variété même, depuis les insultes personnelles jusqu'à la vente d'ouvrages djihadistes?

Plusieurs solutions sont analysées, pour finalement retenir l'idée d'une responsabilisation à la fois des éditeurs et des lecteurs. Les auteurs proposent ainsi l'insertion d'un avertissement pédagogique pour toute republication ou nouvelle traduction de *Mein Kampf* ainsi que, de manière plus générale, l'affichage d'un label d'auto-moderation sur les sites Internet. Cette initiative originale a retenu l'attention de nombreux acteurs du Web et d'institutions telles que l'UNESCO, le Conseil de l'Europe, le ministère des Affaires étrangères et le ministère de l'Éducation nationale.

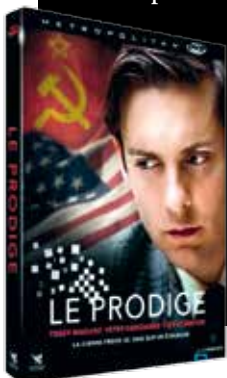
L'originalité de cet essai tient au fait qu'il combine une réflexion historique et une analyse juridique. Il lie ainsi de nombreux sujets: la mémoire des crimes nazis, la résurgence de la haine, le rôle d'Internet dans la diffusion du racisme et de l'antisémitisme et l'adéquation du droit d'auteur à la situation contemporaine. Il offre enfin une réflexion plus générale sur la façon dont les démocraties peuvent se protéger, tout en garantissant la liberté d'expression.



dvd

Le prodige

En 1972, les États-Unis et l'Union Soviétique sont en pleine guerre froide. Tout est prétexte à démontrer la supériorité d'un régime sur l'autre et le championnat du monde d'échecs n'échappe pas à la règle. Alors que les Russes règnent en maîtres absolus sur cette discipline depuis des décennies, la confrontation entre Bobby Fischer et Boris Spassky va devenir un des premiers événements médiatiques mondiaux où les gouvernements ne reculeront pas devant le sacrifice du pion pour remporter la partie. Un film présenté lors du Festival du Film Juif de Genève.

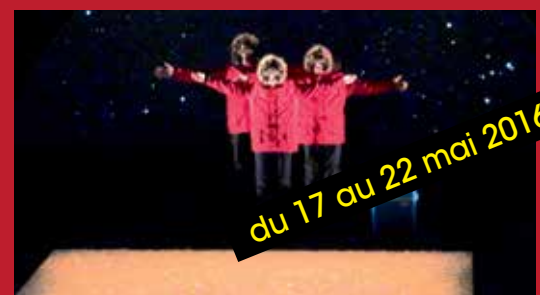


théâtre

Inuk

Expérience sensorielle autour du froid, de la projection sur glace, de l'utilisation magique de l'azote liquide, *Inuk*, c'est aussi l'occasion de bousculer ses perceptions en découvrant sur scène un igloo multicolore, une aurore boréale et une banquise phosphorescente. Un conte venu du grand Nord, né d'une expédition sur la terre des Inuits du Québec, le Nunavik. Dans un environnement sonore inspiré du voyage, entre chants traditionnels et musique électro, David Gauchard nous rapproche d'un Pôle onirique et déréglé; il s'interroge, en compagnie des enfants, sur ce que nous faisons du monde. Les hommes, la nature, le climat, les animaux: où en sommes-nous? Sur scène comme sur la glace, on trouve le beat-boxer L.O.S, les acteurs Emmanuelle Hiron et Nicolas Petisoff, servis par la poésie du rappeur Arm de *Psykick Lyrikah*. Un tremblement de terre.

«Dans le Grand Nord, les nuits d'hiver sont longues, très longues. Mais on s'y fait, même



si pendant plusieurs mois il ne fait clair que quelques heures par jour et que la noirceur s'installe en tout début d'après-midi. Là-haut, chacun sait que le plus beau spectacle auquel on puisse assister a lieu la nuit. Alors on s'habille chaudement après le souper et on s'en va marcher dehors. On s'éloigne du village, assez loin pour ne pas être gêné par la lumière des lampadaires et là, on lève la tête, puis on plonge les yeux dans le ciel en attendant le grand moment. Parfois il ne se passe rien mais lorsque cela se produit, c'est toujours le même émerveillement. Avec l'expérience, on finit par savoir reconnaître les signes qui annoncent le spectacle... Rendez-vous à Kangisujuaq, notre porte d'entrée au Nunavik, terre des Inuits du Québec, le temps d'une grande expédition sur la banquise polaire. Réaliser pour moi un rêve d'enfant.» David Gauchard

Théâtre Am Stram Gram de Genève

> Terreur sur la planète femmes



Je voudrais revenir sur les agressions sexuelles contre les femmes commises durant la nuit de la St. Sylvestre à Cologne et dans plusieurs autres villes de cette Allemagne si généreuse et hospitalière. Car nous sommes nombreux à nous être réveillés de cette nuit de cauchemar en nous demandant: «quel monde allons-nous laisser à nos enfants, petits-enfants, surtout aux filles?»

Commençons par ce témoignage horrifié de Mme Elham Manea, professeur à l'Institut des sciences politiques de l'Université de Zurich: «C'était comme au Caire, sur la place Tahrir, durant les manifestations de juillet 2013: des hordes d'hommes encerclant et isolant des femmes pour les agresser, les dévêtir, les violenter. Un jeu connu sous le nom de *taharrush gamea*». Et cet autre témoignage d'une jeune Allemande, Clara, 28 ans: «À Cologne, des centaines d'hommes se jetaient sur les femmes, comme si nous étions du gibier». Plus de mille plaintes ont été déposées rien qu'à Cologne, des centaines d'autres à Hambourg, Stuttgart, Berlin, Francfort, Salzbourg, Zurich, et même Helsinki.

À Cologne, tout avait dégénéré lorsque des fêtards s'étaient mis à jeter des pétards dans la foule massée devant la cathédrale pour admirer les feux d'artifice. La police ayant évacué le parvis, des hommes, de 1'000 à 2'000 selon la police, se sont séparés en petits groupes pour s'en prendre aux femmes: agressions sexuelles, certaines jusqu'au viol, arrachage de sacs et de téléphones portables retrouvés plus tard dans des foyers de requérants d'asile. Partout des femmes et des jeunes filles en pleurs appelant au secours. La majorité des agresseurs était d'origine maghrébine, demandeurs d'asile ou clandestins.

Dissimuler c'est être complice

Plus encore que par l'ampleur et la saugrénie de ces méfaits, j'ai été horrifiée

par le très long silence des autorités, de la police et des médias, par crainte d'une instrumentalisation par l'extrême droite populiste et d'une vague islamophobe. Par la suite, on a appris qu'à l'été 2015, les autorités suédoises

C'est en tant que femme que je m'inquiète de la portée de ces événements. On s'était presque habitué aux manifestations contre les symboles de Noël, qui ont poussé des maires à remiser au grenier sapins de Noël, crèches et santons par peur de représailles ou d'un coup de couteau. On s'était presque habitué aux cantines scolaires halal, à la ségrégation dans les piscines et dans les hôpitaux, le vivre-ensemble exigeant quelques concessions.

Mais ces agressions sexuelles de la Saint-Sylvestre attaquent de front une des valeurs fondamentales de nos sociétés: l'égalité entre hommes et femmes, le droit conquis de haute lutte par celles-ci de faire des études, de travailler, de sortir seules ou accompagnées. Terrorisées, vont-elles petit à petit devoir changer leur mode de vie comme dans les pays où règne la charia?

Tout au long de l'histoire, les civilisations se sont côtoyées, mutuellement fertilisées, surtout dans le domaine des arts. Mais notre prétention à vouloir les mettre toutes sur le même pied nous a jusqu'ici em-

pêchés de défendre notre propre identité. Certains philosophes parlent même de «choc des incultures!» Au diable ce relativisme! À chacun de savoir sur quelles valeurs il n'est pas prêt à transiger. Pour moi c'est clair: la démocratie, la laïcité, les droits de l'homme, l'égalité entre les sexes et la place de la femme dans la société.

Françoise Buffat





> Alain Finkielkraut devient immortel

Le philosophe et descendant de Juifs polonais victimes de la Shoah a été reçu, à 66 ans, à l'Académie française. L'arrivée sous la coupole de ce brillant intellectuel, taxé de «néo-réac» et inlassable pourfendeur du politiquement correct, avait suscité des grincements de dents. «C'est aux miens que je pense», a-t-il dit, en préambule de son discours. «À mes parents bien sûr, qui ne sont pas là pour connaître ce bonheur: l'entrée de leur fils à l'Académie française, alors que le mérite leur en revient». Ils «auraient été désolés de me voir m'assimiler à la nation en lui sacrifiant mon identité juive, même si cette identité ne se traduisait plus, pour eux ni donc pour moi, par les gestes rituels de la tradition», a poursuivi l'auteur du «Juif imaginaire», rappelant que «c'est de France et avec la complicité de l'État français que (son) père a été déporté» à Auschwitz. Comme le veut la tradition, **Alain Finkielkraut** a fait l'éloge de son prédécesseur, le dramaturge et romancier d'origine belge Félicien Marceau. Celui-ci avait été condamné par contumace à la Libération à quinze ans de prison pour collaboration lorsqu'il était reporter à Radio Bruxelles entre 1940 et 1942.

> Les Israéliens furieux du licenciement de David Blatt

Les Israéliens ont dénoncé avec véhémence le licenciement fin janvier d'un de leurs héros, **David Blatt**, entraîneur des Cleveland Cavaliers (une des équipes phares de la NBA), présenté comme une victime de sa *megastar* LeBron James. Les tensions entre Blatt et James auraient provoqué la chute de l'entraîneur américano-israélien, qui a été remercié bien que l'équipe ait enregistré de très bons résultats. «Goliath a liquidé David», ont résumé les médias israéliens. «LeBron James est l'homme le plus détesté en Israël», a affirmé le journaliste sportif Sharon Davidovitch. Blatt possède l'un des plus beaux palmarès du basket européen: cinq titres de champion d'Israël, un de champion d'Italie, un sacre européen et une médaille de bronze olympique avec la Russie. David Blatt avait mené le Maccabi Tel-Aviv au sacre en Euroleague en 2014, avant d'être nommé entraîneur des Cleveland la même année.



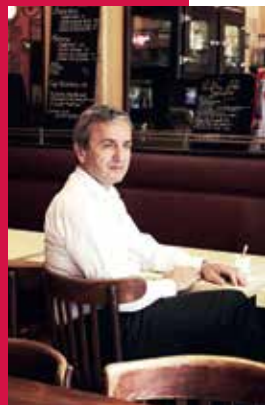
«Mister Gaga» fait un carton

«Mr Gaga», le documentaire israélien consacré à **Ohad Naharin**, directeur artistique depuis vingt-cinq ans de la célèbre compagnie de danse *Batsheva*, a fait un tabac. Plus de 55'000 spectateurs sont venus découvrir ce long métrage, signé Tomer Heymann, depuis sa sortie en salle dans l'État hébreu. Soit l'un des meilleurs scores jamais enregistrés par un documentaire israélien depuis «Les Sentinelles», un film bâti autour des confessions des six anciens directeurs du Shin Beth et réalisé par Dror Moreh. Début janvier, la *Batsheva company* qui s'est produite partout dans le monde, était pour la première fois à l'affiche de l'Opéra Garnier à Paris. Dans le film de Tomer Heymann, on apprend que le langage corporel baptisé Gaga, inventé par Ohad Naharin, fait partie des techniques de danse fétiches de l'actrice américaine Natalie Portman, l'épouse de Benjamin Millepied, qui a démissionné début février du poste de directeur de la danse au sein de l'Opéra de Paris.



> Gilles Rozier se lance comme éditeur

Écrivain et traducteur français, **Gilles Rozier**, qui participait fin novembre à la conférence internationale de poètes et auteurs juifs à Jérusalem, a publié son premier livre en tant qu'éditeur. Ancien directeur de la Maison de la culture yiddish à Paris, Gilles Rozier, auteur, mais aussi traducteur de l'hébreu et du yiddish, a lancé début 2016 les Éditions de l'Antilope. Sa première production est un roman israélien, *Comme deux sœurs*, écrit par une enseignante de Tel-Aviv, Rachel Shalita, auteure de pièces de théâtre et de nouvelles.



> Du Rififi autour du sosie de George Clooney



Le géant agro-alimentaire suisse Nestlé s'est lancé dans une bataille juridique en Israël. L'objet de son courroux: Espresso Club, une petite société israélienne qui parodie les publicités de Nespresso de Nestlé, en utilisant un sosie de George Clooney, l'acteur fétiche de la marque de café. La firme de Vevey a exigé près de 50'000 euros de dommages et intérêts et a demandé qu'Espresso Club retire des écrans sa publicité mettant en vedette **David Segal**. Après avoir perdu le procès, Nestlé a fait appel de la décision du tribunal de Tel-Aviv.



> De l'école religieuse au championnat du monde de kickboxing

L'Israélienne **Nili Block** est devenue cet hiver championne du monde de *kickboxing* dans la catégorie moins de 60 kilos. L'athlète âgée de 20 ans a battu son adversaire croate, Maria Malnika, en seulement quelques minutes. Nili doit sa force physique et mentale à son parcours atypique. Née à Baltimore aux États-Unis, elle est la dernière d'une fratrie de six. La famille fait son *Aliya* lorsque Nili a deux ans et s'installe à Beit Shemesh, où Nili grandit en recevant une éducation religieuse. Nili, bien que pratiquante, a également toujours été très sportive: basket, base-ball et surtout le football. À 10 ans seulement, sa mère l'emmène à une session de *kickboxing* où elle fait la rencontre de son actuel entraîneur, Benny Cogan. Après sa grande victoire, la jeune athlète a confié que le combat le plus difficile a eu lieu en demi-finale contre la biélorusse Helena Muratava, six fois championne du monde.

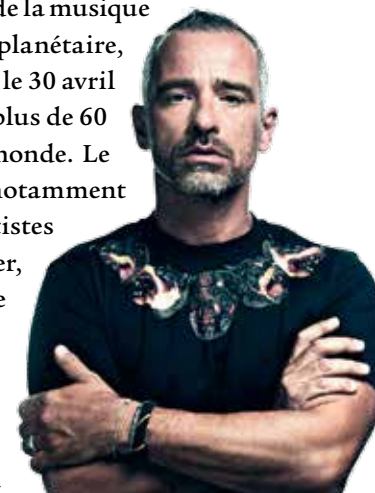
> Bar Refaeli continue de faire le buzz

Fraîchement mariée depuis quelques mois à l'homme d'affaires Adi Ezra, le top model israélien a annoncé début janvier sur Instagram qu'elle attendait son premier enfant, en postant le résultat de son test de grossesse. Deux semaines plus tôt, Bar Refaeli avait fait l'objet d'une procédure des autorités israéliennes, qui la soupçonnent d'être au cœur d'une affaire d'évasion fiscale évaluée à plusieurs millions de shekels. L'ex-épouse de Leonardo Di Caprio n'est pas le seul membre de sa famille à faire le buzz. Son frère Dor Refaeli a également fait couler beaucoup d'encre. La raison: il est à l'origine de Blindspot, une application mobile très controversée, permettant d'envoyer des messages anonymes, et susceptible d'encourager des campagnes de harcèlement. Le Parlement israélien s'est saisi du dossier...



> Eros Ramazzotti, Deep Purple et Jennifer Lopez en Terre sainte...

Considéré comme un poids lourd de la musique italienne, et de la pop à l'échelle planétaire, **Eros Ramazzotti** doit se produire le 30 avril à Tel-Aviv. À son actif, la vente de plus de 60 millions de disques à travers le monde. Le musicien originaire de Rome a notamment collaboré avec une myriade d'artistes de premier ordre, tels que Cher, Tina Turner, Joe Cocker ou encore Luciano Pavarotti. Le groupe de rock britannique **Deep Purple** se produira, pour sa part, le 22 mai dans l'État hébreu, où il s'est déjà produit cinq fois depuis sa première performance israélienne en 1991. L'un des fondateurs du hard rock et du heavymetal, avec Led Zeppelin et Black Sabbath, Deep Purple s'était illus-



tré en 2011, en affirmant par la voix de son batteur Ian Paice que seuls les «lâches» annulent des concerts en Israël pour des raisons politiques. Enfin, la chanteuse américaine **Jennifer Lopez**, qui a vendu 55 millions de disques dans le monde, se produira pour la première fois cet été en Israël. Née dans le Bronx, d'une famille d'origine portoricaine, elle fait partie des icônes de la musique latino, aux côtés d'Enrique Iglesias et de Ricky Martin.



> Klaus Netter: «Le fil conducteur de ma vie a été mon amour pour Israël»

Klaus Netter a été, durant trente ans, fonctionnaire international aux Nations Unies. Aujourd'hui, à 85 ans, il est toujours actif au sein de l'organisation: il représente le B'nai B'rith au Conseil des droits de l'homme de l'ONU où il peut dorénavant défendre son amour pour Israël. Retour sur son parcours.

«Mon père parle peu de lui, bien que nous soyons très proches. Il est aussi curieux des autres que discret sur lui-même», nous a confié Pamela Netter lorsqu'elle a pris contact avec nous pour la rédaction de cet article, en ajoutant que son papa était peu disert par modestie.

Ces lignes apparaissent ainsi comme l'hommage qu'une fille désire rendre à son père. Une trace aussi, notamment laissée à l'intention des deux petits-fils de Klaus Netter: Michael et David. Peut-être est-ce pour eux une invitation à suivre leur aïeul en mettant leurs pas dans les siens? Ou peut-être est-il tout simplement utile de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va?

Quand nous avons, justement, demandé à Klaus Netter de se présenter brièvement, de dire qui il est et d'où il vient, il a eu ces mots: «Ma vie a été très internationale». Né en Allemagne en 1930, de parents juifs allemands, il a quitté à l'âge de 5 ans son pays natal pour fuir les persécutions nazies. Sa famille trouva refuge au Brésil. «Mon père, plutôt assimilé allemand, ne voulait pas partir, contrairement à ma mère qui était sioniste, ce qui était rare à l'époque et dans le milieu bourgeois dans lequel nous évoluions. Ce départ nous a sauvé la vie. Je peux dire que j'ai subi en grande partie l'influence de ma mère, d'autant que mon père est décédé lorsque j'avais 7 ans».

Il passa onze ans de sa jeunesse au Brésil où il fréquenta l'école brésilienne puis l'école américaine, anglophone, ce qui lui permit d'aller aux États-Unis «sans problèmes linguistiques». Cela l'amena également à devenir citoyen

américain. Aux États-Unis, il suivit ses études universitaires, à l'Université de Syracuse dans l'État de New York puis à l'Université de Californie à Berkeley, avant de revenir en Allemagne préparer son doctorat, à l'Université de Kiel où il rencontra son épouse Sonja, une Juive allemande survivante de la Shoah.



«Ce fut un arrachement de quitter l'Allemagne. Cependant, je n'ai jamais pensé y revivre un jour, souligne-t-il en précisant qu'il se sent allemand de cœur. La langue allemande qu'il parle, même avec ses petits-fils, rassemble toute la famille qui est répartie sur plusieurs continents. Telle un trait d'union. «Je suis résident suisse depuis 55 ans, de nationalité américaine, mais je me sens culturellement européen et spirituellement israélien. Israël est au centre de mes racines judéo-allemandes», poursuit-il.

Représentant du B'nai B'rith

L'aspect international de la vie de Klaus Netter transparaît également dans la carrière qu'il a menée: «Moi qui avais depuis toujours le désir de travailler dans les relations internationales, j'ai été durant trente ans – de 1960 à 1990 – fonctionnaire aux Nations Unies, avec une interruption de deux ans durant lesquels j'ai été économiste à l'Organisation de coopération et développement économiques (OCDE). La majeure partie de mon temps à l'ONU, je travaillais à la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED) que j'ai quittée comme directeur adjoint en 1990. Entre 2000 et 2003, j'ai été chargé d'administrer un fonds privé qui avait pour but l'intégration des immigrants éthiopiens en Israël. Leur modeste niveau socio-économique rendait leur intégration particulièrement difficile dans un pays aussi technologiquement avancé qu'Israël. Cette activité a impliqué plusieurs voyages en Israël pour identifier et suivre des projets dans divers endroits du pays, et l'un de ses

temps forts a été l'organisation d'un concert à l'Office des Nations Unies à Genève, avec un chœur de jeunes Éthiopiens dirigé par un directeur musical assez connu en Israël».

C'est son expérience professionnelle qui a conduit Klaus Netter à se porter volontaire pour représenter le B'nai B'rith, la plus ancienne et la plus grande organisation humanitaire juive au monde, au Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Il y défend son attachement pour Israël et pour le sio-

nisme, que soutient également le B'nai B'rith. «L'ordre du jour de chaque session du Conseil des droits de l'homme contient dix points. L'un est exclusivement consacré à Israël alors que, par ailleurs, les questions relatives aux autres pays, au nombre de 192, sont couvertes par un seul point d'agenda», déclare Klaus Netter dont les opinions sont très tranchées: «Dès l'âge de 16 ans, j'ai suivi les traces de ma mère, sioniste. J'avais fait mon travail de maturité à l'école américaine du Brésil sur la biographie de Théodore Herzl (fondateur du mouvement sioniste au congrès de Bâle en 1897) et je m'étais déjà joint à une organisation sioniste. Aux États-Unis, j'étais aussi très actif, en étant membre du comité national exécutif de l'organisation estudiantine sioniste. Cela a été le fil conducteur de ma vie, même si en tant que fonctionnaire à l'ONU, je n'avais pas le droit de m'exprimer politiquement pour tel ou tel pays».

S'il sort de sa réserve aujourd'hui, c'est toutefois en usant de beaucoup de

tact et de diplomatie: il s'agit de trouver des consensus pour porter, devant le Conseil des droits de l'homme, la parole d'une organisation au sein de laquelle les avis diffèrent sur certains sujets aussi sensibles que la colonisation. «Ces divergences de points de vue ne nous empêchent pas d'être tous unis pour protéger Israël des attaques dirigées contre lui, et qui sont formulées contre l'existence même du pays», ajoute notre interlocuteur qui déplore le fait qu'il n'y ait plus aucun début d'espoir d'un accord pour la paix. «Voyant qu'aucune initiative n'est prise du côté israélien, les Palestiniens commettent des actes de désespoir que les autorités palestiniennes ne condamnent malheureusement pas», constate-t-il.

Il suit de très près l'actualité nationale – et internationale, qui n'est pas sans avoir d'incidence sur ce qui se passe au Moyen-Orient. Certains faits le préoccupent, comme l'afflux en Europe de réfugiés venant de pays arabes: «L'attitude des autres nations vis-à-vis d'Israël peut s'en

trouver changée. L'Allemagne, par exemple, qui est maintenant la plus forte alliée d'Israël, connaît d'importants changements démographiques... cela peut augurer de sa part une autre position. Je me sens évidemment très proche de ce pays qui est influencé par son passé. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est toujours présente à l'esprit du peuple allemand qui porte encore à l'heure actuelle le poids des événements d'hier».

C'est une des raisons qui ont présidé à son choix de ne pas revivre sur sa terre natale: «Je n'ai jamais perçu de ressentiments chez les Allemands mais, tôt ou tard, on revient toujours sur cette période noire de l'Histoire. Jeune, je voulais plutôt vivre en Israël. J'ai fait mon premier voyage en Eretz Israël en 1949. Ce voyage m'a beaucoup impressionné, ensuite j'y suis retourné à plusieurs reprises, principalement à titre privé. Jusqu'à la fin de mes jours, je continuerai à travailler pour cet État tant est profond mon attachement pour Israël»...

 Martine Urli



AUBERGE de DULLY

Spécialités au feu de bois
Hôtel ★★★ - Restaurant

Place du Village 9 • 1195 Dully • Switzerland
Tél. +41(0)21 824 11 49 • info@aubergedully.ch • www.aubergedully.ch

> Regina Jonas: première femme rabbin

Au départ...

Le film documentaire de Dana Groó relate l'histoire de Regina Jonas, première femme ordonnée rabbin dans le monde. Cette Berlinoise, née en 1902 et assassinée à Auschwitz en 1944, après deux ans de déportation à Theresienstadt, aurait dû entrer dans l'histoire mais curieusement, son parcours est resté méconnu jusqu'à la chute du Mur de Berlin. C'est grâce au travail universitaire de Katerina von Kellenbach du St. Mary's College, Maryland, qui s'est rendue en 1991 au Centre Judaicum, dans la partie est de Berlin, que Regina Jonas est réapparue dans le récit du Monde...

Rabbine Regina Jonas: une vocation inébranlable

Regina Jonas, fille d'un colporteur juif orthodoxe, a étudié à partir de 1924 à la Haute école libérale pour la science du judaïsme de Berlin. Dans sa thèse, elle s'interroge sur la compatibilité entre la fonction de rabbin et le fait d'être une femme. Selon ses recherches et son argumentaire, la réponse est positive. Mais son professeur d'études talmudiques refuse de lui accorder l'ordination. C'est grâce au rabbin Max Dienemann, à la tête des rabbins libéraux d'Allemagne, que Regina Jonas sera ordonnée rabbine le 27 décembre 1935. À 37 ans, elle rencontre l'amour de sa vie, le rabbin Josef Norden de Hambourg. Lui aussi sera déporté à Theresienstadt et de leur histoire ne subsistent que les lettres que Josef Norden lui a envoyées. Pendant la période nazie, elle n'a de cesse d'encourager – à travers ses sermons – les Juifs allemands persécutés. Sa déportation n'altère pas son engagement, puisqu'avec un psychologue lui aussi interné, elle crée une sorte de service de prévention des suicides à Theresienstadt.



Rachel Weisz

REGINA, le documentaire

Le point de départ du film de Dana Groó est l'unique image qui existe de Regina Jonas – une jeune femme regardant de manière assurée vers l'objectif. À partir de là, elle déroule le fil de son histoire de manière originale avec toutes sortes de matériels audiovisuels d'archives, principalement axés sur la vie quotidienne berlinoise. Travaillées de manière remarquable par la réalisatrice hongroise, ces images font de ce film non seulement un sujet historique extrêmement intéressant, mais également un objet qui rend grâce à la magie du cinéma. La narration passe par des voix *off* lisant des lettres et autres documents, la mémoire de Regina Jonas est quant à elle portée par deux actrices majeures du cinéma contemporain – **Rachel Weisz** pour la version anglaise et Martina Gedeck pour l'allemande.

> Rencontre avec Dana Groó, une réalisatrice aussi passionnée et engagée que son sujet l'était...

Votre travail avec les images d'archives, leur montage est extraordinaire...

Dès le début, faire ce film a été un incroyable défi. Mon matériel principal était cette unique photographie. Je ne voulais pas faire un documentaire biographique classique avec des personnes assises devant un fond neutre et parlant à la caméra. Bien que le sujet du judaïsme soit important au regard de l'époque, je ne voulais pas faire non plus un film axé dessus. Je voulais me concentrer sur Regina Jonas, son his-

toire dans cet environnement qu'était le Berlin des années 20-30. Mon idée était de faire un film qui donnerait au public l'impression qu'il pouvait voir Regina Jonas en tout temps dans le cadre, c'est pourquoi on voit des carrefours, des bouches de métro, etc. Chaque personne qui passe dans le cadre aurait pu être elle.

C'est très lyrique comme narration visuelle, tout comme ces séquences où vous introduisez du ralenti dans les images d'archives.

Oui, le ralenti, c'est pour capturer une sorte de mémoire. On se trouve dans le passé, c'est un univers d'ombres, d'individus qui ne sont plus mais qui sont toujours présents dans leur histoire.

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez vu pour la première fois la photo de Regina Jonas?

Ce n'est pas tant la photo que sa lettre où elle explique pourquoi elle veut devenir rabbine qui m'a marquée. Je l'ai trouvée extrêmement humaine, brave et modeste. Ce sont Katerina von Kellenbach



et Elisa Klapheck qui ont découvert son histoire. En lisant leurs travaux, j'avais les éléments pour reproduire la trame de sa vie. À Berlin, au Centrum Judaicum, j'ai pu avoir accès aux 200 lettres conservées, avec des descriptions fantastiques sur son caractère, qui m'ont permis de compléter le fil narratif.

Comment se fait-il que ces lettres soient conservées à Berlin?

Une semaine avant sa déportation à Theresienstadt, elle a donné ses documents privés – cartes postales, lettres, etc. – ainsi que sa photographie à l'Oranienburgstr. (adresse de la Neue Synagoge qui abrite également le Centrum Judaicum, N.D.A.). Peut-être avait-elle eu le pressentiment qu'elle ne reviendrait jamais et espérait-elle que quelqu'un les découvre un jour...

On voit que vous aimez beaucoup ce personnage. Qu'est-ce qui vous impressionne le plus en elle?

J'admire profondément sa modestie et sa bravoure. Elle ne disait jamais: «Waouh! Je suis la première, je suis un emblème!» Elle aurait pu s'enfuir, à l'instar de nombreux autres rabbins, mais elle est restée, car elle croyait profondément en ce qu'elle faisait. Elle avait pris la décision dès son enfance de faire du rabbinat sa profession et elle n'a jamais dévié de ce chemin. Dès le début, elle a dû faire face à de nombreux obstacles, mais cela n'a jamais altéré sa dévotion ni sa vocation. Je n'ai pas fait ce film parce qu'elle était juive ou qu'elle a été la première femme ordonnée rabbin dans le monde. Oui elle était une pionnière, oui sa judéité est importante, car son histoire fait aussi partie de celle de la Shoah, mais j'ai fait ce film en premier lieu parce que c'est une femme qui fait partie des gens qui en Allemagne devaient soit s'enfuir, soit rester et mourir. Elle a décidé de rester, d'aider ceux qui avaient besoin d'elle. Elle a partagé leur destin jusqu'aux camps de concentration. Même dans les camps, elle a essayé sans relâche de les encourager, de leur parler de futur et de survie malgré le facteur «mort» qui les accom-

pagnait à chaque minute. Je crois que ce film n'est pas un film juif. Cette femme pensait en termes de valeurs universelles et d'humanité. Pour moi, la judéité est très importante, mais je ressens comme elle le besoin d'universalisme. Après la Première à Budapest, un prêtre méthodiste est venu vers moi et m'a dit qu'il



Dana Groó

voulait poser une plaque commémorative pour Regina Jonas. Il a invité la rabbine de Budapest à la cérémonie. C'était très émouvant car il a insisté pour prier en hébreu et dire le kaddish avec la rabbine... Je crois que c'est ce qu'elle aurait voulu. Il y aurait eu un imam et l'événement aurait été parfait!

Pour moi le plus important dans cette histoire n'est pas qu'elle soit la première femme rabbin, car être le premier à faire quelque chose – tout comme le fait d'être un rabbin ou tout autre chef religieux – ne vous qualifie pas en tant qu'être humain. En temps de paix, quand votre vie n'est pas en danger, c'est plus facile d'être un chef religieux, mais quand la mort rôde et que vous devez décider si vous sauvez votre vie ou si vous restez avec les gens, ça c'est un défi. C'est là que l'on se rend compte si vous êtes né ou non pour être un guide religieux.

Faisons un pont entre les années 30 et le 21^e siècle. Vous citez dans le film une lettre virulente de rabbins contre l'ordination de Regina Jonas, expli-

quant que permettre l'accès au rabbinat aux femmes revient à ouvrir l'accès à l'hystérie dans les synagogues. 80 ans après, et quelles que soient les religions monothéistes, il semble que cette phrase soit toujours d'actualité?

Je vais vous dire: je suis une réalisatrice et, même de nos jours, cela reste difficile d'être une femme dans ce métier.

Nous avons sur le papier des droits égaux mais dans le monde professionnel, nous avons moins de possibilités et de reconnaissance. C'est triste qu'au 21^e siècle les individus ne soient pas simplement considérés comme des être humains. Cela devrait également être la norme dans toutes les religions.

Au générique, il y a de nombreux coproducteurs. Pourquoi a-t-il été aussi difficile de trouver des financements pour ce projet?

Au début, j'ai reçu un soutien de l'État hongrois pour mes recherches, mais lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir, je n'ai plus rien reçu. J'ai donc

commencé à chercher moi-même des subventions et bourses pour achever mes recherches. Mais une fois les recherches terminées, il fallait passer à la phase de réalisation. Mon partenaire allemand pour la coproduction a tenté de postuler pour des fonds auprès d'institutions allemandes mais il recevait invariablement cette réponse: nous ne souhaitons pas investir des fonds dans un énième film sur la Shoah. Pourtant ce n'est pas un film sur l'Holocauste! Bien sûr, il est en arrière-plan, mais ce n'est quand même pas de ma faute, c'est l'Histoire, et ils doivent bien faire face à cette toile de fond historique! Heureusement, j'ai trouvé Georges Weisz. C'est un vieil ami de ma famille et lors d'une visite à Budapest je lui ai expliqué mon projet, les difficultés auxquelles je faisais face. Convaincu de l'importance de raconter cette histoire, il a contribué à la production du film à travers sa fondation. Sans lui, ce film n'aurait pas pu voir le jour.

> Avraham B. Yehoshua dans la peau d'une musicienne

On le présente parfois comme le «Faulkner israélien». C'est en tout cas l'un des géants de la littérature israélienne. Surnommé par tous ses amis «Bullie», Avraham B. Yehoshua – qui s'apprête à souffler cette année ses quatre-vingts bougies – vient de publier son onzième roman, *La Figurante* (aux éditions Grasset, traduction de Jean-Luc de Allouche), et parvient, comme souvent, à surprendre son public. Une fois n'est pas coutume, l'auteur se glisse en effet dans la peau d'une femme, Noga, harpiste dans un orchestre symphonique basé aux Pays-Bas. Lorsque son père décède, cette divorcée de quarante-deux ans doit séjourner pendant plusieurs mois dans sa ville natale de Jérusalem pour remettre de l'ordre dans les affaires familiales, et garder l'appartement de sa mère qui tente de vivre dans une résidence pour personnes âgées à Tel-Aviv. Entretien avec le grand écrivain, qui après avoir habité dans sa ville natale de Jérusalem, ainsi qu'à Haïfa, s'est installé dans le centre du pays, à Giv'atayim, auprès de ses petits-enfants. Entretien.



Le titre de votre dernier roman, *La Figurante* traduit de l'hébreu «Ha Nitsevet», évoque une situation riche de sens...

Effectivement, ce terme renvoie au rôle de figurante que l'on propose à Noga sur des tournages ou sur les planches d'un opéra; mais il ne se réduit pas à ce seul aspect technique. En hébreu, le terme apparaît dans l'Ancien testament, et il est aussi employé pour désigner un grade dans la police. J'ai aussi découvert, après avoir écrit le roman, que la mère du roi David – qui comme chacun sait jouait de la harpe – n'est pas nommée dans la Bible, mais qu'on l'appelle *Nitsevet* dans les textes talmudiques.

Cet état d'entre-deux entre actrice et spectatrice a aussi une dimension métaphorique...

Au début du roman, Noga se présente comme une femme qui a choisi de ne pas avoir d'enfant. Cette décision semble sans appel, et son entourage la respecte et lui donne une légitimité. Ce choix de vie, qui n'est pas simple en Israël, n'est pas lié à sa volonté de faire carrière ou à des raisons idéologiques. Je lui ai en tout cas donné une dynamique, puisqu'en acceptant de travailler comme figurante, pendant son séjour en Israël, elle va se mettre dans une situation qui va fissurer cette décision. C'est souvent comme cela dans la vie avec les décisions que l'on croit sans appel...

Il semble que cela soit la première fois que vous vous mettiez dans la peau d'un personnage féminin...

J'ai déjà campé d'autres femmes dans mes romans mais oui, le parti pris de mettre une héroïne au centre de l'intrigue de A à Z est inédit. J'ai compris que j'étais capable de faire cela de manière authentique... Je suis un écrivain en fin de carrière. J'ai aussi donné beaucoup d'importance à la mère de Noga, une figure maternelle assez peu présente dans mes romans, que je décris comme une femme pleine d'humour. Ce qui n'était pas forcément la qualité première de ma propre mère...

Dans la constellation de vos personnages, Noga incarne une figure plutôt positive...

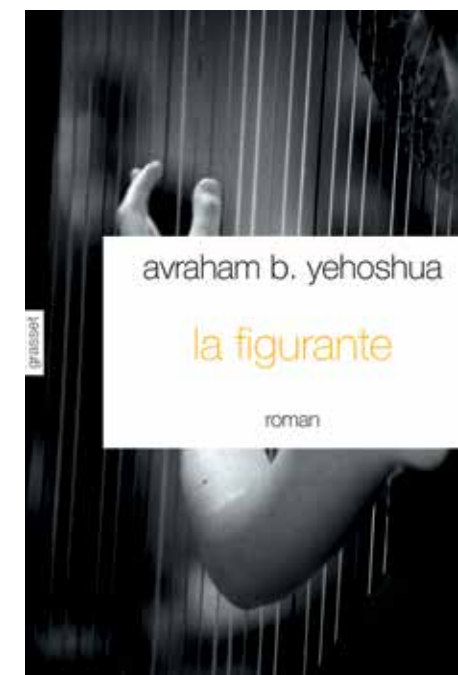
Ce n'est pas une personnalité simple. Son mari l'a quittée parce qu'elle refusait d'avoir des enfants. Ne pas vouloir de descendance, c'est selon moi une vision plutôt pessimiste... Même si à la fin quelque chose se déclenche en elle, notamment à travers son activité de musicienne. En tout cas, Noga a beau avoir un prénom évoquant une planète, elle n'est pas idéalisée. Elle va même jusqu'à acquérir un fouet pour faire peur à ses jeunes voisins!

La musique a toujours joué un rôle important dans vos œuvres...

En effet, et dans ce roman tout particulièrement. Je me sers de «La Mer» de Debussy pour faire passer un message sur la mère... Et c'est aussi la harpe, cet instrument féminin par excellence, qui a été retenue pour un personnage qui refuse la maternité.

Le roman se déroule dans le quartier de votre enfance, celui de Kerem Avraham, un hommage rendu à Jérusalem?

C'est vrai. Comme d'autres écrivains israéliens, tels Amos Oz ou Haïm Beer, je suis né dans ce quartier qui, dans les années 1940, était très pluraliste, où laïcs et religieux vivaient en harmonie. Une tolérance mutuelle que j'ai décidé de projeter dans mon roman, même si aujourd'hui ce quartier est devenu



ultra-orthodoxe! Dans *La Figurante*, j'ai plutôt eu tendance à positiver la description des ultra-religieux, en insistant sur une dimension humaniste: le voisin des parents de Noga, Monsieur Pomerantz, l'amène par exemple dire

le *Kaddish* sur la tombe de son père, un geste atypique.

La politique est en revanche bel et bien mise à l'écart de votre livre...

Cette «réalité» est omniprésente pour celui qui habite en Israël. Et elle me préoccupe suffisamment en ce moment pour ne pas la mêler à ma création littéraire! Mais cela ne m'empêche pas de continuer activement à m'impliquer dans le combat en faveur d'une définition plus inclusive de l'État d'Israël; à œuvrer pour un dialogue plus poussé entre la droite et la gauche, au niveau de la société civile. Car il nous faut à la fois trouver un *modus vivendi* avec les Palestiniens et penser à la fabrique de la société israélienne.

Entretien réalisé par
Nathalie Hamou

> «Call me Bullie»

«Appelez-moi Bullie» est le titre d'un très beau documentaire consacré à Avraham B. Yehoshua. Signé Omri Lior, ce portrait filmé a été projeté à l'automne dernier lors du festival du film de Haïfa ainsi qu'à l'occasion de la dernière édition du festival du film Epos, dédié aux mondes des arts et de la culture, à Tel-Aviv (mi-mars 2016). Composé d'entretiens avec le grand écrivain né à Jérusalem le 19 décembre 1936, et lauréat du Prix Israël, il nous promène aussi d'un lieu à l'autre: du quartier de Kerem Avraham de son enfance, à Talbieh son autre port d'attache à Jérusalem, au Kibboutz Hatzirim, sans oublier le *wadi* de Haïfa où il a résidé après 1967...

«Si seulement tout Israël pouvait ressembler à Haïfa», souligne l'auteur de «L'Amant» ou de «La Mariée Libérée», avec une pointe de regret, au sujet de cette ville mixte où coexistent Juifs et Arabes dans une belle harmonie.

Ce documentaire fait la part belle à la personnalité du père de l'écrivain, Yaakov Yehoshua, un fonctionnaire orientaliste qui a reconstitué la vie de la communauté juive séfarade à Jérusalem entre la fin du 19^{ème} siècle et le début du vingtième, en signant une œuvre poétique composée d'une douzaine de volumes. Il évoque enfin en filigrane le tempérament plus complexe de sa mère, Malka Rosilio, une immigrante d'origine marocaine, venue s'installer en Palestine mandataire en 1932. Une figure autoritaire qui lui a donné le goût de la discipline. Aussi à l'aise en français qu'en anglais, elle n'a toutefois jamais pu lire les livres de son fils en hébreu. «La figure de la mère est relativement absente dans mon œuvre», concède Avraham B. Yehoshua dans ce film, où l'auteur apparaît très souvent aux côtés de son épouse Ika, une psychanalyste de renom. Quant au réalisateur Omri Lior, il poursuit sans relâche sa série littéraire «Words a view», composée d'une dizaine de films documentaires dédiés aux écrivains et poètes israéliens, comme Aharon Megged ou Haim Gouri.

N.H.



> Shirel: rencontre avec une chanteuse lumineuse

Shirel est la fille de la chanteuse américaine Jeane Manson et d'André Djaoui, producteur et artiste peintre. Elle a une sœur, Marianne, sa cadette de dix ans, née de l'union de sa mère avec Allain Bougrain-Dubourg. Toutes deux, très proches, vivent en Israël. Interview de l'artiste...

Après avoir vécu en France – où vous êtes née – et aux États-Unis, vous avez choisi de vous installer en Israël voici quelques années. Jennifer est alors devenue Shirel, qui signifie *chant vers Dieu*. Votre Aliya était un

véritable choix de vie. Cette décision s'est-elle imposée à vous? Dans quelles conditions?

Je suis venue en Israël pour la première fois à l'âge de 12 ans et j'ai été très émue lors de ce premier voyage. Toutefois,

la vraie décision a été prise dès mes 16 ans, lorsque je suis venue en vacances: je me suis rendue à l'Université *Har Hatsfim* de Jérusalem et c'est dans l'amphithéâtre romain qui surplombe le désert que j'ai pris LA décision, celle qui

change le cours de l'existence... J'ai réalisé mon Aliya deux ans plus tard après avoir obtenu mon bac. Depuis, chaque jour depuis 20 ans, je suis émerveillée et dans une gratitude permanente d'avoir trouvé l'endroit où je me sens le plus proche de mon essence, l'endroit où je suis tout simplement Moi. En hébreu, l'endroit se dit «makom», c'est d'ailleurs l'un des noms de Dieu et ce *makom* a été une révélation et une réponse...

Quel est le lien qui vous unit aux trois pays dans lesquels vous vivez ou avez vécu?

Je me sens de culture française et américaine car j'ai grandi dans les deux pays.

J'aime beaucoup les visiter, me promener pour admirer les splendeurs de Paris ou découvrir les comédies musicales de New York mais ce sont de courtes escapades, mon vrai oxygène, celui de mon âme, est ici, en Israël.

Pour vous faire connaître du public israélien, vous avez participé à «The Voice» en 2014: quel souvenir en gardez-vous?

C'était très intéressant et formateur. Tout d'abord, j'ai appris beaucoup sur la musique israélienne et sur le marché de la musique, mais aussi sur les choix musicaux et les goûts de la population. D'un pays à l'autre, c'est subjectif et les goûts évoluent, se modifient. J'ai également pu rencontrer de nombreux artistes israéliens dont Shlomi Shabat qui est une véritable star, très populaire en Israël, et qui m'a prise sous son aile.

Depuis votre premier album «Tous les chemins», en 2003, vous n'avez cessé d'écrire et de composer. Voici quelques mois, un nouvel EP¹ intitulé «7» proposait des chansons en français et en anglais. À quoi ce chiffre 7 fait-il référence? Que représente-t-il pour vous?



Alors, tout d'abord, 7 est mon chiffre préféré; c'est le chiffre du cycle et je pense être en fin et début d'un nouveau cycle... J'ai eu deux beaux enfants qui ont grandi et ont un peu moins besoin de moi. J'ai donc le temps de partir à la découverte de la femme plus mûre et qui a moins peur d'essayer de nouvelles choses, d'emprunter d'autres chemins et de découvrir de nouvelles couleurs musicales.

Je pense que le temps et l'âge ont fait tomber mes certitudes et l'horizon me semble moins étroit avec une infinité de possibilités...

Il y a aussi 7 titres dans l'album plus un 8^{ème} en bonus, le fameux titre de Piaf «Non, je ne regrette rien» que j'ai repris seule à la guitare.

Dans quelle langue vous exprimez-vous le plus aisément?

Le problème avec les bilingues et les trilingues, c'est que dès la plus tendre enfance, ils ne sont pas excellents dans l'une ou l'autre des langues. En effet, je pense un peu en anglais et en hébreu et parfois, cela fait une sacrée salade, surtout si je parle avec quelqu'un qui connaît et pratique les mêmes trois langues...

Avec ma mère (Ndlr: Jeane Manson),

on s'est toujours dit que l'on parlait le «franglais» et avec mes enfants, on parle le «franbreu»!

Née au sein d'une famille d'artistes, vous avez su trouver votre voie. Vos choix personnels et artistiques sont le fruit d'une vraie réflexion. Qu'avez-vous envie d'exprimer à travers vos chansons?

J'exprime souvent, en fait, ce que je traverse, ce que je vis, mes questions et mes peurs. Ce sont tout simplement les mots que je me dis à moi-même, puis je leur «colle» des mélodies... Il y a aussi,

parfois, des situations qui m'inspirent mais que je n'ai pas vécues personnellement...

L'un de vos derniers titres évoque la COP 21: vous vous intéressez à l'environnement et à la préservation de la nature. L'artiste que vous êtes laisse-t-elle la parole à la citoyenne?

Bien sûr! Surtout la maman qui se soucie de l'avenir pour ses enfants. J'essaie de donner le bon exemple de conduite dans la maison et dans la rue, de parler de l'importance de l'eau, du tri des poubelles, etc. Il y a une prise de conscience. Chacun de nous peut et doit agir, dans nos maisons et pourquoi pas dans nos chansons...

La scène représente sans doute pour vous, comme pour tout artiste, l'essence même de votre métier. Quels sont donc vos projets à moyen et long terme?

Je suis la plus heureuse lorsque je chante avec les artistes musiciens sur scène. C'est là que je m'envole, que je partage et donne tout au public. Lorsque le lien se tisse, alors c'est tout simplement magique!

 Patricia Drai

¹ Extended Play : format musical, entre le single et l'album.

> A-Wa conquiert le monde sur des rythmes hip-hop et yéménites

A-Wa. Un cri d'encouragement en arabe, passé dans le langage commun au même titre que les «you you» marocains. Un mot composé de trois lettres, comme le trio de brunettes qui forment ce groupe israélien: à savoir les sœurs Haim, Tair (31 ans), Liron (29) et Tagel (25).

Une formation musicale dont le succès ne fait que croître. Chantant entièrement en arabe yéménite, les A-Wa qui portent sur scène des baskets et des robes à broderies traditionnelles rose fluo, ont d'abord séduit leurs compatriotes, Juifs et non-Juifs, avec leur single «Habib Galbi» (comprendre: amour de mon cœur). Avant de conquérir, sur Youtube, les internautes du monde arabe musulman. Signe qui ne trompe pas: le lancement de leur premier album, dont le public israélien a déjà eu la primeur depuis l'été dernier, est prévu ce printemps en Europe et aux États-Unis. Rencontre dans un café de Tel-Aviv, où les trois sœurs, qui ont grandi dans un moshav du désert d'Arava, ont fini par s'installer.



Votre tube «Habib Galbi» est le premier titre chanté entièrement en arabe à se hisser au hit-parade des chaînes de radios israéliennes. Et à avoir conquis le monde musulman et arabe!

Effectivement, jusqu'à présent il est arrivé que des titres partiellement chantés en langue arabe fassent un tabac sur des chaînes locales. Mais c'est la première fois qu'une chanson comme «Habib Galbi» plaît aussi bien au public de la chaîne israélienne grand public Galgalatz qu'aux auditeurs de la station des Arabes israéliens, Reshet dalet. Quant à ce qui se passe avec le monde arabe musulman, c'est un autre phénomène hors normes. Une partie des 2 millions de vues sur Youtube récoltées par le clip de «Habib Galbi» provient de pays comme l'Égypte, l'Arabie Saoudite, le Pakistan et l'Afghanistan, sans oublier le Yémen; ce qui a poussé Al Jazeera à nous consacrer un sujet. C'est peut-être le signe que les Musulmans sont fiers de l'héritage de leurs frères juifs, et que la musique a le pouvoir de réunir...

Comment avez-vous eu l'idée de bâtir votre répertoire avec les chansons populaires du Yémen?

Nos grands-parents paternels ont immigré en 1949 du Yémen en Israël, dans le cadre de l'opération «Tapis volant», qui a transporté plus de 50'000 Juifs via un pont aérien. Ils se sont installés à Gadera (dans le Sud du pays), et à chaque visite, en général pendant les fêtes juives, nous avons fait connaissance avec les chants traditionnels yéménites. D'abord au contact de notre grand-père, un «mori» qui enseignait la Torah, et dont les prières nous paraissaient totalement exotiques. Puis auprès de notre grand-mère qui nous a transmis la signification des chansons populaires laïques chantées par les femmes du Yémen, dans le cadre d'une tradition orale passant de génération en génération. Dans la foulée de cette découverte, nous avons apporté à ce trésor notre propre touche de modernité.



Quelles rencontres vous ont aidées à démarrer votre carrière?

Nous avons d'abord eu la chance de rencontrer l'âme sœur en la personne du célèbre musicien et producteur Tomer Yosef. Ce pilier du groupe israélien Balkan Beat Box est lui-même d'origine yéménite et nous a immédiatement encouragées dans notre démarche, consistant à revisiter cette tradition orale avec des rythmes hip hop et de la musique électronique. Il a aussi réalisé le clip vidéo de notre chanson phare. Nous sommes aussi allées à la rencontre d'un homme peu connu du grand public, Itamar Pinhas, un natif du Yémen, dont le hobby est de digitaliser cet héritage culturel, et qui a effectué un travail titanesque pour aller récupérer à la source l'interprétation de ces chants traditionnels.

Selon Itamar Pinhas, votre travail musical perpétue celui des chanteuses Ofra Haza et Shoshana Damari, deux grandes voix israéliennes ayant relayé leurs origines yéménites...

Nous ne nous considérons pas comme des héritières de ces grandes dames. Mais il est clair que nous avons subi leur influence, et que nous sommes fières de ce qu'elles ont accompli. Ofra Haza est la première chanteuse à avoir popularisé cet héritage yéménite dans le monde entier. Cela dit, nous avons aussi nos propres références comme par exemple la troupe de danse et de

théâtre Inbal, fondée dès 1949 par Sara Levi Tanai (d'origine yéménite), qui a effectué un travail pionnier pour explorer ses racines, en associant le folklore yéménite à la culture israélienne. Dans notre trio, Tair qui poursuit des études musicales dans un collège académique, a d'ailleurs été l'élève de la chorégraphe Lea Avraham, une figure de proue de cette compagnie. Dans la maison de nos grands-parents, nous avons également beaucoup écouté les musiciens Aharon Amram, Zion Golan et Bracha Cohen, qui ont beaucoup apporté au registre musical juif-yéménite.

Aujourd'hui, beaucoup de chanteurs israéliens effectuent un retour aux sources, en chantant en amharic, en irakien ou en perse, la langue de leurs grands-parents. C'est la version israélienne de la world music?

Plutôt que l'étiquette un peu fourretout de «musiques du monde», on préfère évoquer le folk ou le beat. Cela dit, les jeunes artistes de notre génération sont en effet très curieux de leur identité. Des chanteurs comme Dudu Tassa (d'ascendance irakienne) ou Ester Rada (éthiopienne) en sont l'illustration. Plutôt que de dissimuler leurs origines, ils les revendiquent. Mais en tout état de cause, notre approche tient plus de la fusion entre différents éléments, que de l'exclusion.

→ suite p. 62



Nous sommes à la fois trois sœurs israéliennes d'origine yéménite, avec un parcours professionnel distinct – vous avez aussi devant vous une architecte et une spécialiste des arts visuels – en plus de notre carrière musicale: nous sommes pleines de choses à la fois!

La dimension féminine est importante dans votre projet?

A-Wa est assurément une entreprise de femmes. Sans mettre en avant un

féminisme pur et dur. Et sans exclure les hommes de notre univers, comme le montre notre clip vidéo tourné en plein désert, à Neot Smadar, dans le sud d'Israël, dans lequel nous dansons le hip hop avec des partenaires masculins, revêtues de tenues traditionnelles aux couleurs optimistes...

À quoi ressemblera l'année 2016?

Nous serons évidemment en tournée un peu partout dans le monde pour

accompagner le lancement de notre 1^{er} album en Europe et aux États-Unis. Depuis le début de notre carrière internationale, à défaut de pouvoir organiser un concert au Yémen, on nous a invitées à participer à des festivals en France, en Belgique, à Cracovie ou à Genève. Et nous poursuivrons notre travail autour du prochain album qui inclura des chansons yéménites mais probablement aussi quelques titres en anglais ou en hébreu. L'idée reste toutefois de préserver notre identité, une certaine authenticité, une sobriété ainsi qu'une vision très positive de l'humanité. Notre mère travaille comme thérapeute holistique et il est clair pour nous que la musique se présente aussi comme une thérapie de l'âme».


 Propos recueillis par
 Nathalie Harel

A-Wa se produira le 26 mai
 à la Gaîté Lyrique à Paris.



> Survivre!

Survivre sous les injures, les humiliations, les discriminations. Survivre lorsque tu n'as plus le droit d'exercer ton métier, lorsque ton magasin est saccagé, lorsque tes enfants ne peuvent plus aller à l'école. Survivre lorsque l'étoile marque ta poitrine ou ton bras. Lorsque, pauvre ou riche, tu dois quitter ton logement, abandonner tes biens, lorsque tu es parqué dans un infâme ghetto surpeuplé, sans hygiène, sans nourriture, sans espace pour ta famille. Survivre malgré l'humiliation, la dégradation, les travaux forcés, les maladies, les poux, les rats qui te volent ton dernier morceau de pain. Survivre dans la peur, dans l'angoisse, lorsque tes voisins, tes amis, tes parents disparaissent peu à peu. Survivre serrés, entassés, sans repère, sans eau, dans ces wagons plombés qui inlassablement roulent, roulent, roulent vers une destination inconnue. Survivre dans les cris, les bousculades, les séparations brutales et à jamais d'avec ceux que tu aimes. Survivre entouré d'inconnus réduits comme toi en esclavage, déshumanisés,

dans cet univers sans limite, dans la terreur constante, dans l'ignorance du destin de ton conjoint, de tes enfants, de tes parents, soumis à l'arbitraire des assassins qui te surveillent. Sous-alimenté, blessé, malade, dévoré par la vermine, survivre là où «pour la première fois l'homme a donné des leçons à l'enfer»¹, dans les sélections, les appels, le froid, les coups, les tortures, les crocs des chiens.

SURVIVRE car VIVRE n'est plus possible.

Puis, après, survivre seul, sans les tiens, sans logement, dénué de tout. Survivre dans un monde sourd et incrédule qui ne veut, qui ne peut pas entendre le récit des survivants, l'horreur indicible, intransmissible.

Survivre et construire, se reconstruire et enfin parler et VIVRE à nouveau, avec les angoisses, les cauchemars, les souvenirs et tenter de transmettre. «Je mets devant toi la vie et la mort. Choisis la vie pour que toi et ta postérité vous viviez»²

¹ André Malraux ² Deutéronome 30 15

La commémoration de Yom HaShoah, le 3 mai 2016, se veut un hommage à toutes celles et tous ceux qui ont survécu.

Après le recueillement partagé, l'allumage des six bougies en mémoire des six millions de disparus, les chants et les messages des Autorités, nous assisterons au spectacle créé par des jeunes de Genève sur la base d'authentiques témoignages: «Les fichus blancs», l'histoire de l'orchestre d'Auschwitz. Puis, nous aurons le privilège d'entendre Noah Kliger, rescapé d'Auschwitz et de la marche de la mort.

Venez nous rejoindre nombreux à la cérémonie de commémoration de Yom HaShoah,

mardi 3 mai 2016 à 19h30

Salle des Fêtes de Carouge

37, rue Ancienne

(ouverture des portes à 19h00)

Entrée libre


 Claire Luchetta-Rentchmik
 Membre du Comité intercommunautaire
 pour l'organisation de Yom HaShoah

SAVE THE DATE

COMMÉMORATION DE LA SHOAH

MARDI 3 MAI 2016

Survivre !



> Plus d'humanité dans l'entreprise

Antoine Bèbe, coach, formateur et créateur du réseau d'experts et conférenciers «HUB Consulting» nous donne quelques conseils éclairés pour améliorer les relations humaines dans le monde de l'entreprise. Entretien.

Quel est le rôle du manager dans l'entreprise?

À côté des volets organisationnels, le rôle du manager est de stimuler la motivation des équipes, d'atteindre l'efficacité collective, de soutenir le développement professionnel et personnel des «managés» et de créer un cadre qui favorise l'esprit d'innovation et la créativité. Il doit être à l'écoute mais aussi savoir arbitrer de manière précise. Selon les différentes enquêtes dans le domaine, la qualité des relations sociales et l'intérêt du job sont largement aussi importants que le facteur rémunération.

Comment peut-on aider les managers à devenir plus humains?

La démarche que nous proposons, c'est celle des expériences à vertu pédagogique. Elles permettent des prises de conscience en agissant d'abord au niveau sensoriel et émotionnel, avant de solliciter l'intellectuel. Nous créons des expériences comme des jeux ou des mises en situation, qui permettent aux participants de vivre des choses parfois surprenantes. Ensuite, nous passons au décodage, au cours duquel les managers se rendent compte de leurs comportements et de ce qui favorise ou limite la qualité des relations de travail. En tant que coach, mon travail consiste à créer une zone de confort pour les personnes accompagnées afin qu'elles puissent tester en sécurité de nouveaux comportements plus humains et plus efficaces.

Est-ce que l'on peut aider les managers à affronter le stress tout en étant créatifs?

Nous vivons dans un monde de plus en plus incertain et complexe et cela cause un stress permanent. Le stress est une réaction à un facteur qui peut être physique, social ou psychologique.



Antoine Bèbe

La façon dont la personne va réagir va lui permettre de traiter la situation qui peut être potentiellement risquée ou dangereuse. Si elle se représente que la situation est grave et si en plus elle pense ne pas être en mesure de pouvoir apporter une réponse, elle se trouve dans un stress négatif. Mon but, en tant que coach, est alors d'aider la personne à transformer l'obstacle pour agir de la manière la plus appropriée possible. C'est un processus éminemment créatif et de mon point de vue chacun est en mesure d'exprimer sa créativité. Par ailleurs, comme dans le cas d'une compétition sportive, il existe aussi un «bon stress», c'est-à-dire une légère pression qui va permettre de mobiliser plus de ressources et de créativité pour atteindre un résultat.

Pourquoi, selon vous, de plus en plus de gens ont du mal à s'adapter dans une entreprise et se tournent vers l'indépendance voire l'entrepreneuriat?

Il y a plusieurs explications possibles. D'abord, la nouvelle génération est

entrée dans l'ère du «zapping» permanent. C'est-à-dire qu'on change de multiples fois d'employeur pendant une carrière professionnelle. Ensuite, les nouvelles technologies font qu'il est possible d'accéder à toute information et toute personne à tout moment. La transformation des rapports humains, où chacun devient acteur, fait que le rapport à la hiérarchie est transformé. À ces facteurs s'ajoutent le rêve de devenir millionnaire ou «héros» grâce à une nouvelle start-up. Enfin, le leadership classique descendant et autoritaire n'est plus d'actualité. L'entrepreneuriat individuel est aussi une résultante du déficit de leadership, et

« Nous vivons dans un monde de plus en plus incertain et complexe et cela cause un stress permanent »

parfois de l'absence de vision et de sens dans certaines entreprises. Les salariés d'une entreprise ont besoin de managers qui les orientent, les soutiennent et qui leur donnent une vision motivante. Quand cela n'est pas le cas, il existe un contraste fort avec leurs attentes, d'où la nécessité de repenser le leadership.

*Propos recueillis par
Liz Hiller*

meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

P 550 places gratuites **stpg** - en tram **14** en bus **57**



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch



> Tony Blair au Keren Hayessod

Après avoir été Premier ministre social-démocrate du Royaume-Uni de 1997 à 2007, Tony Blair a démissionné de la tête de son parti, le Labour, et quitté la vie politique pour se consacrer à divers projets qui lui tiennent à cœur.

À 63 ans, il a encore toute une carrière devant lui. Outre ses activités de consultant dans le domaine économique et géopolitique, il a établi la *Tony Blair Sports Foundation*, qui encourage l'accès au sport pour des jeunes défavorisés et lutte contre l'obésité juvénile. Nommé émissaire du Quartet pour le Moyen-Orient jusqu'à sa démission en 2015, il a tenté de relancer les pourparlers israélo-palestiniens en proposant une nouvelle feuille de route. Il préside le Conseil européen sur la tolérance et la réconciliation. Son engagement pour la paix va de pair avec le travail de terrain mené par la *Tony Blair Faith Foundation*, née en 2008 et qui veut montrer que la foi est une importante force de bien dans le monde moderne en encourageant les croyants de toutes les religions à travailler ensemble pour lutter contre la pauvreté, les conflits et autres fléaux mondiaux. On l'aura compris, Tony Blair s'est engagé en connaissance de cause sur un terrain qu'il cherche justement à déminer.

Présent à Genève pour la soirée du Keren Hayessod en janvier, Tony Blair a déplacé les foules. Interviewé, notamment, par la journaliste française Claire Chazal lors de cet événement, l'ancien Premier ministre au parcours singulier a pu s'exprimer sur des sujets aussi divers que variés...



D'emblée, Tony Blair a déclaré qu'Israël était sa deuxième maison, puisqu'il s'y est rendu 152 fois depuis son départ du 10, Downing Street. S'il est très favorable au processus de paix israélo-palestinien, il croit profondément que «la sécurité d'Israël vaut pour notre sécurité, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans le monde occidental.» Aux louanges d'Israël a succédé un sujet plus grave: l'extrémisme et la menace de l'islamisme radical. Cette menace est globale, dit-il, si l'on pense à Daech en Syrie et en Irak, aux attentats à Paris, au Nigéria et à ses trois millions de personnes déplacées à cause de la menace de Boko Haram, ou encore aux Shebab du Kenya. C'est pareil en Indonésie, en Chine, en Europe: l'extrémisme s'étend dans le monde entier. Si la *Tony Blair Faith Foundation* s'attache à lutter contre l'extrémisme, elle ne définit pas l'extrémisme seulement par des actes de violence. «Je définis la nature de la menace comme une idéologie du préjugé. Les personnes qui distillent cette idéologie sont bien plus nombreuses que le petit groupe qui passe à l'acte.» Côté chiite, cette idéologie extrémiste est soutenue par l'Iran et le Hezbollah. Côté sunnite, les appuis viennent des Frères Musulmans et de Daech. Aujourd'hui, les imams radicaux ont des millions de followers sur Twitter. L'idéologie dépasse donc les actes de violence et le phénomène est encore intensifié par la mondialisation. Celle-ci rapproche les gens, qui se mélangent en dépassant plus que jamais les frontières culturelles et religieuses. Mais ce monde d'intégration requiert un esprit ouvert vis-à-vis des autres, alors que l'extrémisme, tel qu'on l'observe depuis le 11 septembre 2001, est l'idéologie de l'esprit fermé.

Le combat doit être mené par différentes approches et sur la durée, une bataille dont l'enjeu est le triomphe de l'esprit ouvert sur l'esprit fermé.

Nous devons trouver une solution globale à mettre en œuvre de l'intérieur et de l'extérieur. Nous devons attaquer cette idéologie de l'extrémisme, non seulement sous l'angle de la violence, mais le contexte éducatif, par exemple. De par le monde, des millions de jeunes reçoivent



Tony Blair et Avy Lugassy, président de la campagne de Genève du Keren Hayessod

en effet une éducation à la haine au quotidien au sein même des écoles. Là, vous êtes au minimum séparé du reste du monde et si vous n'avez pas la «bonne» vision religieuse, vous êtes considéré comme un ennemi.

La Fondation a lancé l'initiative «Global Commitment on Education», selon laquelle les pays signataires s'engagent auprès d'eux-mêmes et auprès des autres pays à promouvoir la tolérance culturelle et religieuse et à éradiquer les préjugés culturels ou religieux de leurs systèmes éducatifs. Il y a en effet des pays qui dépensent des millions de dollars pour réduire l'extrémisme et la menace sécuritaire tandis que leurs écoles inculquent une culture de haine aux enfants. Pas seulement au Moyen-Orient, mais dans d'autres pays également. Dans le même ordre d'idées, on assiste aussi à une augmentation de l'antisémitisme dans toute l'Europe.

Selon Tony Blair, la solution pour lutter contre l'extrémisme passe par quatre points:

1. Nous devons attaquer l'idéologie extrémiste.
2. Nous devons avoir les moyens d'intervenir là où ces groupes accomplissent des actes violents. Nous ne pouvons pas laisser dériver une situation comme celle de la Libye, devenue un bastion de Daech.

3. Les opinions des extrémistes sont rétrogrades, mais leurs méthodes technologiques sont modernes. L'Internet doit aussi être le lieu où nous devons promouvoir la coexistence pacifique et la coopération.

4. Au sein de l'Islam, il y a de ceux qui veulent se réapproprier leur religion qui a été détournée par les extrémistes. Nous devons travailler avec eux à des éclaircissements théologiques de la religion.

Ces quatre points exigent un changement spectaculaire dans notre manière de penser mais ils sont absolument nécessaires. La bonne nouvelle, a rappelé Tony Blair, c'est qu'il y a des voix au Moyen-Orient et ailleurs au sein de l'Islam qui sont prêtes à se faire entendre. Mais c'est une bataille de longue haleine. C'est notre défi à tous et il mérite d'être relevé.

Dans l'échange qui a suivi avec la journaliste Claire Chazal, Tony Blair a pu préciser sa pensée.

À propos du processus de paix israélo-arabe:

«Notre vision est simple, a-t-il expliqué. Nous voulons voir le jour où Israël vivra en sécurité et en paix avec ses voisins, jouira de leur respect et pourra travailler

et coopérer avec eux sur des sujets d'intérêt commun. C'est possible, c'est impossible, mais le jeu en vaut la chandelle. Notre responsabilité à tous aujourd'hui: enseigner les valeurs de tolérance aux jeunes générations. Le futur appartient à ceux qui sont ouverts d'esprit».

Un enseignement appris de sa carrière politique

«depuis que j'ai quitté mes fonctions politiques, je sais qu'il est beaucoup plus facile de donner des conseils que de prendre une décision».

Le rôle des médias sociaux en politique

«Lorsqu'on est un chef politique, on est entouré d'un mur de bruit. J'avais espéré que les médias sociaux allaient civiliser le discours. En fait, les médias sociaux amplifient le bruit des médias traditionnels et ensemble, cette cacophonie désoriente les politiciens. Ceux qui crient le plus fort ne méritent pas d'être les plus écoutés. Les déclarations populistes attirent encore plus l'attention grâce aux médias sociaux».

Sur la crise des migrants

«Les leaders européens ont des décisions très délicates à prendre. Je suis passé par là. Mais il nous faut distinguer deux choses: d'une part, les réfugiés, que nous devons sincèrement traiter avec dignité. C'est le cœur qui parle. D'autre part, mon cerveau pense en termes de sécurité: nous ne savons pas qui sont ces gens. Et, fondamentalement, nous ne pouvons pas faire face à la crise des migrants sans réfléchir à la cause du problème – en l'occurrence, que nous sommes tous impliqués au Moyen-Orient, que cela nous plaise ou pas».

Sur la coalition franco-américano-anglaise contre Daech

«Si nous voulons les battre, nous devons utiliser des frappes aériennes, mais aussi des troupes terrestres. Pour l'instant, nous avons l'appui de forces locales et de conseillers locaux. En 18 mois, Daech a établi un bastion. Nous allons devoir coopérer avec des forces mobiles capables de se rendre partout où il y a une

activité extrémiste. Nous hésitons beaucoup à envoyer des troupes terrestres, comme en Afghanistan et en Irak, mais à long terme, c'est ce qui se passera si l'on veut battre ce groupe».

La montée de l'antisémitisme en Europe

«C'est un fait inquiétant. Si l'on ne combat pas les premières manifestations d'antisémitisme, ne soyons pas surpris que le terrorisme nous frappe en plein continent. Il faut prendre le mal à la racine. Nous avons trop fait de compromis pendant des années. Un exemple: l'ambassade d'Israël a eu beaucoup de peine à se rendre sur des campus universitaires au Royaume-Uni. Actuellement, les extrémistes doivent savoir que nous croyons en nos valeurs de démocratie et de tolérance aussi fermement qu'ils croient en les leurs, et que nous défendrons les nôtres. Comment le leur démontrer, sinon en luttant contre l'antisémitisme en Europe? Ce n'est pas le problème de la communauté juive, c'est notre problème à tous, à toute notre communauté».

Son message aux jeunes générations

«Il faut changer le rythme de notre pensée. La lutte va être longue pour les nouvelles générations, mais vous devez comprendre qu'il faut continuer. C'est comme la lutte contre le communisme dans le temps. Nous devons adopter le



même état d'esprit: utiliser différentes mesures et approches, mais sur la durée, il faut faire ce qu'il y a à faire pour éradiquer ce fléau».

Deux grands moments de sa carrière de Premier ministre

La signature de l'accord de paix en Irlande du Nord à l'issue d'un long processus.

Et puis l'obtention de l'organisation des Jeux Olympiques à Londres en 2012. D'avoir damé le pion à Paris a rendu la victoire encore plus savoureuse!

*Propos traduits et adaptés par
Brigitte Sion*



Claire Chazal et Tony Blair



> Une journée avec les Klarsfeld

A l'occasion de leur venue à Genève, le 7 mars dernier, nous avons eu l'immense honneur de passer une journée avec **Beate et Serge Klarsfeld** dont la notoriété, pour les faits de justice accomplis, n'est plus à démontrer. Le couple – qui a publié ses «Mémoires» chez Fayard – a en effet consacré sa vie à démasquer des criminels nazis qui avaient échappé à la justice après la guerre. Tous deux ont fait preuve d'un courage, d'une ténacité et d'une audace rares qui ont permis, entre autres, que Klaus Barbie ou Kurt Lishka soient condamnés ou que le passé nazi de notables, comme le chancelier Kurt Kiesinger ou le député Ernst Achenbach soit exposé et publiquement reconnu.

Beate est Commandeur et Serge Klarsfeld, Grand Officier de la Légion d'honneur; ils sont tous deux titulaires de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne. Serge est le fondateur de l'association des fils et filles de déportés de France et membre du conseil d'administration de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Il a aussi fait connaître la réalité de la Shoah aux populations du Moyen-Orient à travers le projet «Aladin», le «pont de la connaissance entre Juifs et Musulmans». Beate a notamment été candidate à la présidence de la République Fédérale d'Allemagne en 2012.

Arrivée

Gare de Genève, 10h15. Le couple Klarsfeld s'est levé aux aurores pour partir avec le premier train de Paris. Avec le rabbin François Garaï et Antoine Leboyer – membre du Comité et en charge des grands événements de la CJLG – nous les accueillons à la sortie de la douane pour les accompagner à leur hôtel avant d'entamer une journée riche en activités diverses.

Les pas sont décidés, la bonne humeur est de mise. Après un petit point, autour d'un café, nous sautons dans la voiture qui nous attend, direction le GIL pour la première interview de la journée.



Le Temps

Boris Mabillard et son équipe du *Temps* nous attendent, caméras branchées pour l'enregistrement qui a été également diffusé sur le site du journal. Serge n'a pas encore son micro installé qu'il commence déjà à converser avec le journaliste, approuvé – comme toujours – par Beate. Les échanges sont évidemment riches et les Klarsfeld ont un discours bien rodé, des références inattaquables, des réponses à toutes les questions. On y parle du Front national, des criminels «décisionnels» aujourd'hui disparus, de la société allemande, des procès, dont celui de Cologne, de ce que les Allemands, entre autres, ont compris du combat qu'ils ont mené...

On évoque la mémoire de la Shoah, l'immanquable procès de Nuremberg et son importance pour l'histoire, Eichmann, Barbie et les longues années de batailles juridiques. Le couple se rappelle aussi les deux tentatives d'assassinat avortées, très probablement

fomentées par une extrême droite désireuse d'anéantir le combat et l'obstination des «deux soldats» de la vérité dont les écrits se sont succédé, tant en France, en Allemagne que dans d'autres pays du globe touchés par l'antisémitisme ou la persécution. Enfin, le rôle de la Suisse et de la légendaire

Commission Bergier s'invite dans les échanges. Serge n'hésite pas à redire, comme il le fera d'ailleurs durant la conférence du soir, que cette commission s'est en effet arrêtée sur les aspects «financiers» tout en négligeant, de fait, les aspects humains, la mort et la quantité de refoulés, dont le véritable chiffre, encore à l'étude, devrait bientôt être établi dans une thèse soutenue par Ruth Fivaz-Silbermann. Enfin, si les Klarsfeld semblent aujourd'hui vivre sans regrets, fiers de l'immense besogne accomplie, on sent, profondément, que l'étincelle est toujours présente et que leurs âmes de guerriers sont loin d'être assagies...

Silbermann. Enfin, si les Klarsfeld semblent aujourd'hui vivre sans regrets, fiers de l'immense besogne accomplie, on sent, profondément, que l'étincelle est toujours présente et que leurs âmes de guerriers sont loin d'être assagies...

Repas et dédicaces

La pause-repas de midi au GIL a été l'occasion de signer quelques livres autour d'une cinquantaine de convives. Dans une ambiance conviviale, Beate et Serge Klarsfeld ont pu discuter à bâtons rompus de leurs parcours complexes et s'octroyer une pause méritée avant d'entamer la deuxième partie de la journée...



Conférence de début de soirée

La journée n'est pas encore terminée. Serge et Beate vont encore donner une conférence au GIL, devant plus de 400 auditeurs.

C'est Antoine Leboyer qui introduit les orateurs, en rappelant les combats présents et passés qu'ont livrés avec une audace et un courage exceptionnel Beate et Serge Klarsfeld. Et d'insister sur le besoin impératif de ne pas oublier l'horreur qu'a représenté



la Shoah, besoin qui est aussi vital aujourd'hui qu'il l'a été au lendemain de la fin de la guerre. Un besoin de se souvenir universel et actuel.

Une occasion aussi de se féliciter de voir dans l'assistance des membres du GIL, évidemment, mais surtout des participants de toutes les communautés juives de Genève, dont Monsieur Philippe Grumbach, président de la Communauté Israélite de Genève et Monsieur Alain Schauder, Président de la communauté Israélite de Lausanne et du canton de Vaud, ainsi que des membres d'autres religions comme le pasteur Emmanuel Fuchs, Président

de l'Eglise protestante de Genève.

Sans oublier la présence de Monsieur Pierre Maudet, Conseiller d'Etat ainsi que de Monsieur Bernard Favre, Secrétaire général de la Présidence du Conseil d'Etat ainsi que de Madame Claudine Schmid, députée des Français de l'étranger et de Madame Odile Soupison, Consul de France à Genève. Entre autres. Car il faut aussi se réjouir de constater la présence des représentants de générations qui ont vécu la guerre et la Shoah, mais surtout de leurs enfants et petits-enfants parmi eux.

Au terme de la conférence et des questions, le livre «Mémoires» de Serge et Beate Klarsfeld a été offert aux auditeurs grâce à la générosité de plusieurs membres du Comité, dont le président, Alexandre Dembitz. Autour d'un rafraîchissement, de nombreux autographes ont été apposés sur les livres, à la grande joie, incontestablement, de tous.

 D.-A.P.





> «Mémoires», de Serge et Beate Klarsfeld

Rien ne prédestinait cette fille d'un soldat de la Wehrmacht et ce fils d'un Juif roumain mort à Auschwitz à devenir le couple mythique de «chasseurs de nazis» que l'on connaît. Le 11 mai 1960, leur histoire commence par un coup de foudre sur un quai du métro parisien entre une jeune fille au pair allemande et un étudiant de Sciences Po. Elle apprend son histoire, celle de son père, un homme «indépendant, grand et costaud» mort à Auschwitz. Et l'Histoire, avec la réalité terrifiante du nazisme dans sa terre natale. Naît ensuite cet amour sincère, qui ne les séparera plus, et l'entrée de Beate dans la «petite famille Klarsfeld, un peu bohème». Le couple se marie le 7 novembre 1963, à Paris, heureux sur le plan professionnel et familial, lancés l'un et l'autre dans une carrière active.

Leur fils Arno voit le jour le 27 août 1965. Avant sa naissance, Serge devait «rétablir le contact» avec son père et s'est rendu à Auschwitz-Birkenau, «station terminus du peuple juif». C'est là qu'il prend pleinement conscience d'être un «Juif rescapé de la Shoah» et des responsabilités qui vont de pair avec cet état de fait.

La Guerre des Six-Jours, en juin 1967, que Serge observera sur place, fait partie des événements qui le propulseront, avec sa femme, d'une existence normale à celle de mobilisation totale...

Alors que toute la famille s'installe à Passy, Kurt Georg Kiesinger, ministre-président du Land de Bade-Wurtemberg, s'apprête à accéder à la chancellerie à Bonn. Les propos discrets distillés sur son passé de propagandiste nazi irritent Beate qui le voit ensuite diriger la République fédérale et avec lui, l'installation du silence dans les journaux. Il faut réagir: elle écrit deux tribunes libres politiquement engagées, fustigeant Kiesinger, adoubant Willy Brandt.

Mise à la porte de l'OFAJ peu de temps après, sans aide du gouvernement français, c'est avec Serge le tournant de leur vie: ils vont se battre, «non pour se donner bonne conscience, mais pour gagner». Désormais, par un minutieux travail de Pénélope, leur combat – fait de coups d'éclat permanents – sera un engagement total. Elle traite ainsi de nazi le chancelier Kurt Georg Kiesinger en plein parlement, puis le gifle en public lors d'un meeting à Berlin, geste qui lui vaut de devenir le symbole de la jeune génération allemande.

Leur combat les conduit aussi aux quatre coins du monde. Après une opération invraisemblable en Bolivie et aidés par Régis Debray, les Klarsfeld obtiennent par exemple l'extradition de Klaus Barbie vers la France. Accusé de crimes contre l'humanité – et avec, face à lui, les avocats des parties civiles, dont

Serge Klarsfeld devenu entre-temps avocat – le bourreau nazi écope de la prison à perpétuité en 1987. Et il faudrait aussi évoquer les affaires Bousquet, Touvier, Leguay, Papon, Brunner, Mengele ou Achenbach... Autant de noms que de crimes contre l'humanité. Et autant d'heures de ténacité à réunir toutes les pièces de puzzles souvent compliqués. Mais cette volonté d'arriver à leurs fins, à prouver l'impensable, constitue le carburant indispensable à leur existence. Malgré la tentative d'assassinat du 9 juillet 1979, Serge Klarsfeld se rend la même année à Téhéran pour protester contre l'exécution de Juifs libanais. Mais ni les menaces, ni les arrestations – notamment lors de leur tentative d'enlèvement de Kurt Lischka, ancien responsable de la Gestapo – ne parviennent à faire ployer un engagement sans cesse renouvelé jusqu'à aujourd'hui. Et cela sans parler des polémiques avec François Mitterrand, de la candidature à la présidence de la République fédérale allemande de Beate, de la question des spoliations et de la réparation due aux orphelins, soulevée par le couple, des distinctions légitimement méritées, des vérités historiques étalées au grand jour...

Dans cette autobiographie croisée, Beate et Serge Klarsfeld reviennent sur quarante-cinq années de militantisme, poursuivant par ce geste leur combat pour la mémoire des victimes de la Shoah.

De fait, leur couple est une légende, leur biographie une épopée. Exercice quasi irréalisable, par conséquent, que de résumer des «Mémoires» si parachevés, un ouvrage aussi passionnant que passionné, déroutant parfois. Des «Mémoires» riches en aventures bouleversantes, écrits sans langue de bois, teintés notamment d'humanisme, d'anecdotes historiques minutieusement détaillées et souvent surprenantes.

Des écrits qui s'inscrivent dans un flot d'événements où la mémoire – puisque c'est bien de cela qu'il s'agit – se reflète dans un travail de scrupuleuses investi-

gations, empreint d'une forme de sagesse et de clairvoyance révélatrice d'une existence peu commune, faite de rencontres singulières. Les portraits et les faits qui ont fait l'histoire du couple Klarsfeld, et celle de tous, s'enchaînent, se croisent, se distancient ou se complètent. Il nous est offert de voyager à travers les siècles, de replonger dans les épisodes forts d'une époque barbare et pas si lointaine, de toucher à l'actualité avec cette impression de tenir de ses propres mains le fil d'Ariane de leurs existences.

Avec leur authenticité et leur intelligence de narration, avec le souci du détail qui démontre tout le travail de fourmis accompli, ces «Mémoires» se dévorent avec toute la considération qui est due à leurs auteurs.



D.-A. Pellizari

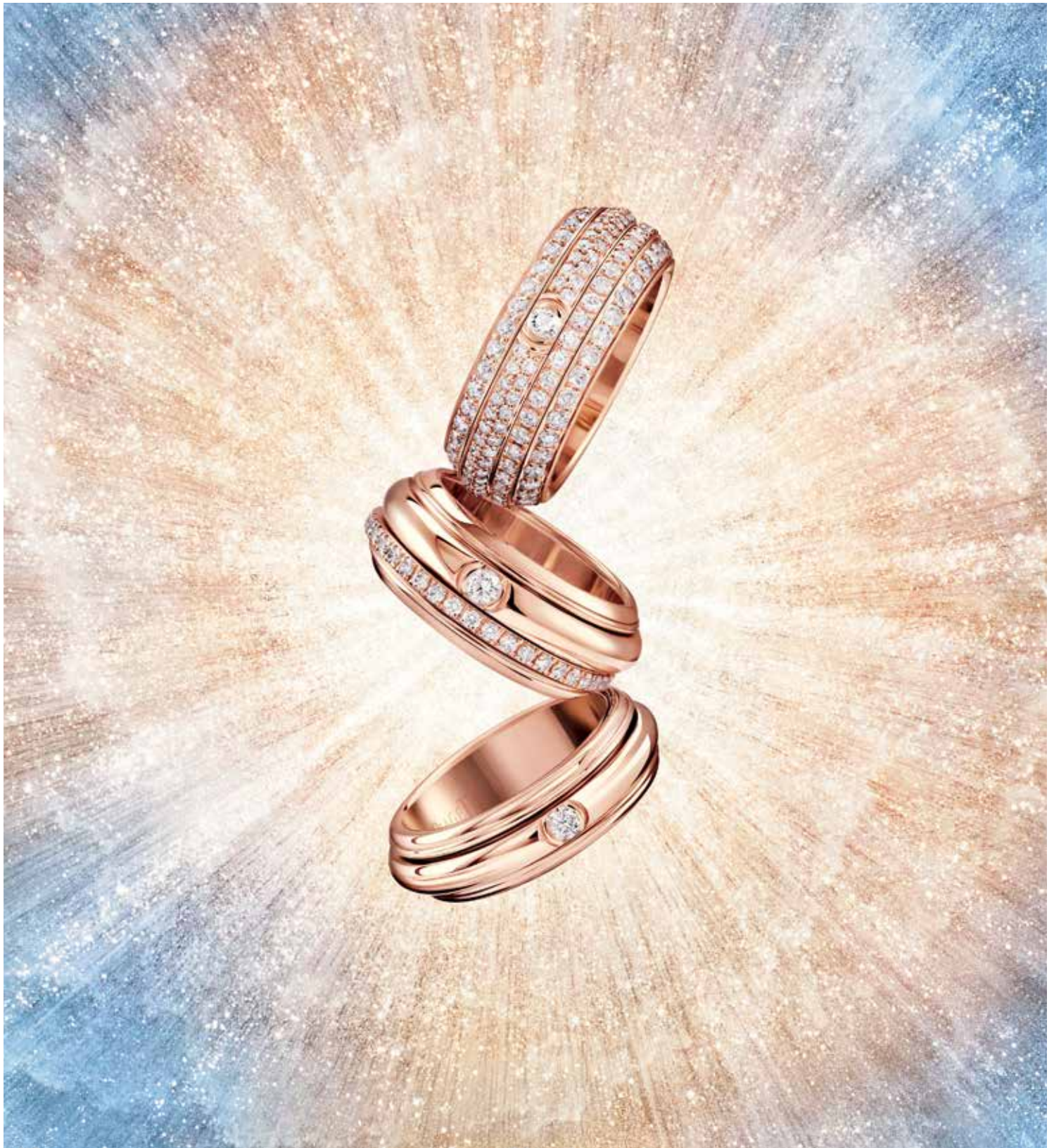


WEEKEND

MaxMara

Franchisee Weekend Max Mara:

110 RUE DU RHÔNE, GENÈVE | CENTRE COMMERCIAL DE BALEXERT, GENÈVE



Collection Possession

possession.piaget.com

PIAGET